

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM!

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Le cent-cinquantième anniversaire de la Révolution
française

Egoïsme et sens social

Le Catholicisme en Bohême

sous la République tchécoslovaque

En quelques lignes...

Franco ou le dictateur inconnu

François Mauriac et le problème de l'homme

Serait-ce déjà la fin de la « prochaine » ?

Tragédie autrichienne

Vicomte Charles TERLINDEN
Gustave THIBON

Dom Paul de VOOGHT, O. S. B.
* * *

Pierre BONARDI
Marcel DE CORTE
Sisley HUDDLESTON
Georges MONTALBAN

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

Compte-chèque postal 489.16

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES



Voyagez en CHEMIN DE FER

c'est

Plus Sûr - Plus Rapide - Moins Cher

Adressez-vous à la STATION DE VOTRE LOCALITÉ

qui vous indiquera

COMMENT VOYAGER A BON MARCHÉ

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES



Pluie, rhumes ?

Pourquoi désormais les
craindre, puisque les

Poudres Merveilleuses de la

CROIX ROSE

de la PHARMACIE DEPOORTERE St.-Nicolas-Waes

vous défendent et calment instantanément
maux de tête, toux et grippe !...

8 poudres 4 fr.
25 " 10 fr.

En vente dans toutes les
pharmacies ou directe-
ment à l'adresse indiquée.



ESSAYEZ-EN UNE, VOUS N'EN VOUDREZ PLUS D'AUTRES

Henri Le Beck

66, Dambrugge, ANVERS
(Belgique) Tél. 307.29

Cadres rectangulaires, ronds et ovales
en BOIS SCULPTÉ

Vitraux d'Art en plomb, en cuivre

Eaux-fortes originales — Pointes sèches
Gravures noires et couleurs — Encadrements
ARTS APPLIQUÉS — MIROIRS MODERNES

A chacun son chocolat.

MARTOUGIN

est celui des vrais amateurs.

N'écoutez pas ce que les concurrents racontent.
LA MACHINE A COUDRE

SINGER sera toujours la meilleure

Reprise en compte de toute vieille machine
FACILITÉS DE PAIEMENT

La Compagnie **SINGER** assure le travail à 1,000 Plac ers,
Employés et Ouvriers, uniquement BELGES

Plus D'UN MILLION DE machines à coudre **SINGER**
en activité en Belgique

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour l'obtention d'un BON pour la
réparation gratuite de leur machine à coudre **SINGER** de famille.

SIÈGE SOCIAL : rue des Fripiers, 31, Bruxelles.

Fournisseurs brevetés de la Cour.

Succursales, dépôts et Agents dans toutes les villes du pays.



Société Belge de l'Azote

et des Produits Chimiques du Marly

Société Anonyme au capital de 211.050.000 francs

à RENORY-OUGRÉE (Belgique)

Usines à Renory-Ougrée et à Neder-over-Heembeek (Marly)

Produits chimiques
organiques.

Méthanol.
Méthylène Régie pour dénatura-
tion.
Formol.
Hexaméthylènetétramine phar-
macéutique et technique.
Trioxyméthylène.
—
Alcool éthylique.
Acétone B. G. S.
Ether sulfurique.
Ether dichloré.
Dichloréthane.
Glycol.
Antigel S. B. A.

Matières plastiques.
Azolone — Urazone.

Résines et vernis synthétiques.
Poudres à mouler.

Produits chimiques
minéraux.

Ammoniac anhydre.
Alcali volatil, commercial et chi-
miquement pur.
Acide nitrique toutes concentra-
tions.
Nitrates d'ammoniaque et de
soude pour explosifs.
Nitrate de potasse.
Chlorure ammoniac salmiac).
Anhydride sulfureux.

Engrais azotés.

Ammoniacaux, nitriques, mixtes
et composés.
Cyanamide S. B. E.

Insecticides et fongicides.

Appareils de pulvérisation.

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” Au Baton ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” La Bella ”

ET ” Opera ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” Sepco ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ I

BELGIAN GULF OIL C^y S^{TE} A^{MB}, 99, avenue de France. Anvers

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLÉMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHÉNEAUX, GOUTIÈRES, TUYAUX DE DESCENTE
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Chéneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures.
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.
Constructions métalliques. — Charpentes en fer.
Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.
Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en toles
galvanisées.
GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.
GALVANISATION RICHE A CHAUD

Société Métallurgique

d'ENGHIEN S^t-ELOI

Soc. Anon.

ENGHIEN (Belgique)

CONSTRUCTION RIVÉE & SOUDÉE

PONTS — CHARPENTES — RÉSERVOIRS
LEVAGE — MANUTENTION — WAGONS
VOITURES — PIÈCES DE FORGE
BOULONS — RIVETS — TIRE-FONDS

LES PRODUITS REFRACTAIRES DE GAND E. J. DE MEYER

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928. Compte ch. post. : 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et
dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages.
Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine.
Prix sur demande.

SOCIÉTÉ ANONYME **de Produits Galvanisés
et de Constructions Métalliques**

Ancienne firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Eglises,
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.
Fers marchands et feuillards galvanisés.
Réservoirs galvanisés.

**ELECTRODES
POUR TOUS TRAVAUX**

ARCOS



**LA SOUDURE
ÉLECTRIQUE AUTOGÈNE**

SOCIÉTÉ ANONYME
58-62, rue des Deux-Gares

BRUXELLES

Appareils Sanitaires EN GROS

R. Van Marcke

Place du Casino, 7, Courtral

Pompes électriques. — Tuyauteries.
Métaux

et tous accessoires pour installations sanitaires.
Multiples références.

ELECTRODES

OK

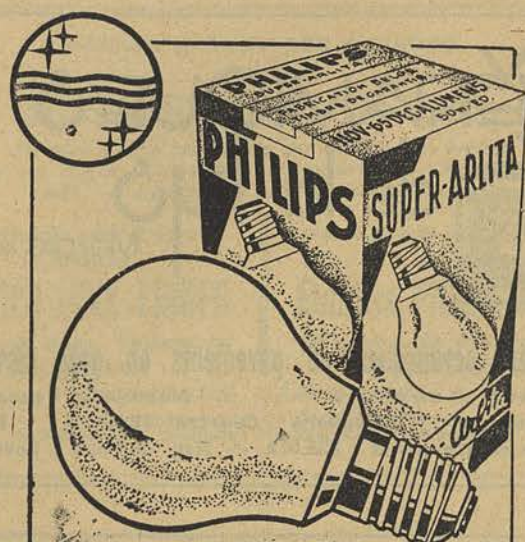
PROCÉDÉS KJELLBERG

36 ANNEES
D'EXPÉRIENCE!

ESAB

SOCIÉTÉ ANONYME
116-118, RUE STEPHENSON
Bruxelles t. 15.91.26





PHILIPS "Super-Arlita"

à filament doublement spiralé
ENCORE PLUS ECONOMIQUE...

*Remplacez vos lampes de
40 watts par des
"Super-Arlita" de 65 decalumens*

SAUVEZ VOS YEUX . . .
. . . ECLAIREZ-VOUS MIEUX

COMPAGNIE ANVERSOISE de Produits Chimiques

Soc. Anon.

21, Kipdorp — ANVERS

Adresse télégr. : Canverchim

Téléphones 255.90 - 91 - 92

Minium de plomb pur poudre "COOKSON"

Tous produits industriels chimiques selon circulaire
que nous tenons volontiers à la demande des intéressés

SOCIÉTÉ ANONYME DE

Produits Chimiques de Laeken

1, Quai L. Monnoyer

BRUXELLES II

DIVISION DE LAEKEN

Téléphone : 15.68.03

Télégrammes : Chimie-Laeken

Acides sulfurique, muriatique et nitrique à toutes concentra-
tions - Acide sulfurique à tous degrés pour accumula-
teurs - Eau distillée

DIVISION MOUSTIER S/SAMBRE

Tél. Moustier 20

Télégr. Couleurs-Moustier S. S.

Couleurs, vernis, émaux - Couleurs fines, broyées ou en poudre
Couleurs préparées pour tous usages industriels - Vernis et
produits pour l'argenterie des glaces. - Produits spéciaux pour
toutes industries

Fabrication complète de Tissus métalliques

Treillage simple torsion.

Spécialité de Toiles moustiquaires

vertes, bleues et toutes autres couleurs.

FR. DE COSTER

20-21, quai de l'Industrie, à MONT-SAINT-AMAND (Gand)

Téléphone : 106.95.

Carrières et Fours à Chaux de la Dendre à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES - PETIT GRANIT - POUR BATIMENTS,
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS
POUR MARBRERIE.

PIERRES BRUTES ET SCIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc
— à SCLAIGNEAUX —

SCLAYN (Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique :

Téléphone

Dumfrer Sclaigneaux Belgique.

Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB,
TUYAUX — PLOMB A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAI —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE
Arséniate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

Comptoir Général Métallurgique

Charles DE VUYST

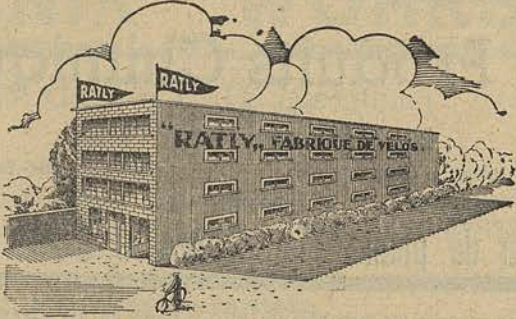
Fabrication. — Représentation — Exportation.

Outillage pour tous corps de métiers

BRUXELLES, rue de la Senne, 80. Tél. 12.67.40 (4 lignes).

Limes et scies à métaux marque « CORONA ». Mèches à métaux
et à bois. Tarauds. Filières. Fraises. Alésoirs. Marteaux tous modèles.
Cleps fixes et à molettes marque « Steinadler » et « Tenadium »
Pincés tous genres. Petit outillage en général pour le travail du bois
et des métaux. Articles de jardinage tout genre. Tondeuses à gazon.
à main et au moteur « The Universel » et « Jacobsen ».

VÉLO MODERNE **USINE MODERNE**



RATLY, 26-28, rue Aug. Gevaert, Bruxelles-Midi

CÉRAMIQUES
de la Lys
Marcke lez Courtrai



Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin
Société Anonyme Naamlooze Vennootschap
Belgique Téléphone Courtrai 629. **België**
Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

Tél. LIÈGE 605,59 Reg. du Com. Liège 916 Ch. P. 109.814

Bieuvlet, Redoté & Cie
SOCIÉTÉ EN NOM COLLECTIF

Tuyauteries en acier étiré et en tôle soudée
- pour tous usages et toutes pressions -
Réservoirs soudés -:- Serpentins
- Exécution de tuyauteries suivant plans -
Soudure oxyacétylénique et soudure électrique
Travaux pour Mines, Sucrieries, Briqueteries et Carrières

Brûleurs automatiques au charbon BUREAUX & ATELIERS :
pour chauffage central 340, rue Branche, Ans

Pierres blanches
Marbres - Granits
Pierres reconstituées

A^{NC.} E^{TS} SOILLE F^{RES} S.A.
Avenue du Port, 106, Bruxelles

P. R. P. PLOEGSTEERT P. R. P.

Sté Ame DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

“ Le Progrès ”
Adm.-dél. : R. DE BRUYN, à Ypres

BRIQUES DE PAREMENT GENRE
« SILÉSIE » et « ÉCONOMIQUE »
en style brute, rugueux, sablé, nervuré, écorce et lisse

Toutes teintes — **Tous formats**

Hourdis en terre cuite, système breveté
RÉFÉRENCES : par milliers de mètres carrés

BRIQUES CREUSES LÉGÈRES ET CLOUABLES

Consultez-nous pour toutes vos installations de :

Meubles en acier
Fabrication belge. — Vingt années d'expérience.



Rayons démontables et extensibles.
Bureaux ministre. Tables dactylo.
Armoires à documents. Classeurs.
Fichiers. Bacs à papier. Trieurs de
courrier. Armoires-vestiaires et à outils,
etc.

Demandez catalogue n° 10.

Richacier
Etablissements R. RICHARD
Téléphone : 48.78.28.
Bureaux et Ateliers : 11, rue Godecharle, BRUXELLES (Q. L.)



MEUBLACIER

TOUS MEUBLES EN ACIER
Société de personnes à responsabilité limitée.

Usines : Rue Vignoul, Bruyères-Jupille.
Tél. : 505.49 - Bureau : rue Vignoul,
Jupille-lez-Liège



▼
Classeurs - Bureaux dactylos - Rayonnages
Bureaux ministre - Armoires - Fichiers, etc.
Construction exclusivement belge.
Etudes de tous devis pour meubles spéciaux.
MEUBLES EN ACIER EN TOUS GENRES
Installation complète de bureaux.

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brulage
Protège les murs contre les intempéries. — Réactive à l'air
salin. — Applique facile et économique.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

82-34, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

Agent général pour le Hainaut
S. A.

Etabliss. FIDÈLE MAHIEU

86, aven. de Philippeville
MAROINELLE

Bols du Nord & d'Amérique

Entrepôt et Magasin à Anvers.

LES ÉTABLISSEMENTS

Aug. DERMINE

Société Anonyme.

NAMUR, 21, Boulevard de Merckem
BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

Téléphones : Namur 483 — Bruxelles : 15.14.53.
Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 88.



Le

Yachting

61, rue du Pige
Marchienne-
au-Pont

Tél.
147.44 Charl.

Construction

d'embarcations de course et de plaisance. — Kayak - Canoë -
Voiliers olympiques - Runabout - Cruiser

FABRIQUE DE SKY

FABRIQUE D'ARMES UNIES DE LIÈGE

Société Anonyme

Rue Trappé, 22, LIÈGE

Adresse télégraphique : « Centaure-Liège ».

Armes de chasse, de luxe et d'exportation — Fusils Hammerless et à chiens à percussion centrale — Fusils à charger par la bouche à 1 et 2 coups — Fusils transformés d'armes de guerre — Pistolets — Revolvers — Carabines — Accessoires

A. De Vigne & C^o

CHAUFFAGES VAPEUR - EAU CHAUDE

Installation de conditionnement d'air
Service de distribution d'eau chaude
Installation de bains - douches -
buanderies, etc.

Pour Pensionnats et Couvents

137, Avenue d'Amérique

ANVERS

Téléph. 705.59

Aug. Lebeau-Courally

S. A. fondée en 1865

19-23, rue Fond-des-Taves, LIÈGE

Téléphone : 24.197

Adr. télégr. : Lebeaugun

Fabrication exclusive d'armes de la plus haute
qualité pour la chasse et le tir aux pigeons
Spécialité : Fusils à canons superposés « Super
Lebeau » système Hammerless et à platines

Les plus hautes récompenses aux grandes expositions. — Très nombreux grands prix sur les plus importants stands de l'Europe.
Catalogue sur demande

Usines Decock Frères

Téléphone :

607 La Louvière 15E, RUE BRIGODE Decock 607 La Louvière

Adresse télégraphique :

FAYT-LEZ-MANAGE

MACHINES-OUTILS

A TRAVAILLER LE BOIS

Machines simples et combinées
Ponceuse à disque et à bande
Presses à plaquer - Outillages
Spécialité de machines combinées
Universelles, convenant particulièrement à Missions au Congo ou à l'Étranger.



LA QUINCAILLERIE GÉNÉRALE POUR BATIMENTS

offerte par les

Ateliers J. VERCHEVAL & FILS

79, rue Dumonceau, HERSTAL — Tél. Liège 401.11

est le résultat des efforts conjugués de trois générations successives spécialisées en l'étude et la mise en fabrication d'articles particulièrement destinés aux communautés, écoles, hôpitaux

Crémones de fenêtre en tous genres
Appareils de manœuvre pour vasistas marque « NACO »
crossettes, pouciers, tirants de porte, etc.

Acier inoxydable - Argent neuf poli ou nickelé - Bronze et laiton poli, bronzé ou chromé - Corne - Bakélite - Fer noir, etc.

Clouterie & Tréfilerie des Flandres, s.a.

Gendbrugge-lez-Gand (Belgique)

Fils de fer et acier clairs, recuits, galvanisés, étamés, cuivrés, pointes de Paris, clous de chaussure, crampons, rivets, boulons, articles de boulonnerie à chaud, à froid; fil barbelé, treillis, torons, grillages, feuillard, tous articles en fil de fer, toiles pour moustiquaires.

Treillarmé, treillis soudé pour béton armé et pour routes.

Adresse télégraphique : Clouterie Gendbrugge.
Téléphone : 174.40 (5 lignes).
Compte chèque postal : 9841. Registre Com. Gand : 283.

COTRACO

Société anonyme

INGÉNIEURS-ENTREPRENEURS

Entreprises générales
Béton armé
et tous genres de constructions

ÉTUDES ET OFFRES SUR DEMANDE
93, rue de la Loi BRUXELLES
Tél. 12.88.24

S.A. H. & O. DE CRAENE WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais
Blanc de Zinc — Minium de plomb
Litharge — Mine-orange

JEAN ROELS

MAISON FONDÉE EN 1892

TÉL. 26.57.76

TÉL. 26.57.76

ARTIFICIER

19, rue Isidore Van Beveren, 19, GRAND-BIGARD

Feux d'artifice en tous genres

Feux japonais de jour — Fêtes de nuit — Articles jouets.
Fusées pour signaux — Fusées pour armée, aviation et marine.
Fusées de signalisation et d'atterrissage pour avions.
Pétards pour chemin de fer.
Cortège aux lumières.

Produits en Béton

O. TOSSYN, Ingénieur civil
U. I. Lv.

Digue du Canal, 2, VILVORDE
Tél. 51.05.40.

Murs de clôture en Béton armé et vibré

Construction solide et de bel aspect.
Devis gratuit sur simple demande.

Clôtures ajourées. — Piquets de clôture. — Bordures de Jardin. — Bordures de route vibrées à haute résistance. — Tuyaux d'égout en béton comprimé ou vibré. — Tous produits en béton vibré d'après dessin.

Carrières de grès

Tous les matériaux pierreux pour routes et bétons. — Pierres plates pour sentiers rustiques. — Pierres roulantes. — Parements de teintes diverses. — Pavés et bordures en petit granit.

Ém. & Fern. BECK, 28, quai de la Grande-Bretagne
LIÈGE Téléphone : 127.32

Spécialité : PAVÉS POUR COURS ET TROTTOIRS
MOINS CHERS QUE LES DALLES EN BÉTON

Chemins de Fer Nord-Belge

Le Réseau Nord-Belge dessert des RÉGIONS TOURISTIQUES du plus grand intérêt.

La vallée de la Meuse :

Ses villes historiques :

LIÈGE, la Cathédrale et son trésor. — Le Palais des Princes-Evêques. — Les églises de style roman, gothique et renaissance. — Les Musées. — Superbes panoramas sur la ville et sur la région industrielle d'Ougrée, Seraing, Tilleur.

HUY, la Collégiale, une des plus belles églises du pays. — Le château fort, l'ancienne abbaye fondée par Pierre l'Ermite. — Le vieux pont.

ANDENNE, l'église renaissance. — Tombeau et chasse de sainte Begge.

NAMUR, la Cathédrale et son trésor. — Le Musée archéologique. — Le ravissant circuit de la Citadelle. — Le Théâtre d'été et le stade de jeux.

DINANT, la Ville Martyre. — La Collégiale au clocher bulbeux; — L'antique Citadelle. — Les grottes. — Les rochers.

Ses Châteaux qui s'échelonnent le long du fleuve;
Ses anciennes Abbayes, ses ruines de Bouvignes, de Poilvache;
Ses Grottes de Dinant, et d'Engihoul, ses cavernes préhistoriques de Montaigne, de Furfooz, de Goyet, et Trou-Manto;

Ses Chaînes de rochers à MARCHE-LES-DAMES, Frênes, Profondeville, Lustin, etc.

Pendant la saison d'été, CIRCUIT EN AUTOCAR HAUTE-MEUSE, LESSE, ARDENNES, au départ de DINANT.

La vallée de la Sambre :

Ses vieilles villes de THUIN et de LOBBES. — Ruines de la célèbre Abbaye d'Aulne.

Établissements P. COLLEYE, s. a.

GRANDE DÉCORATION
SCULPTURE-STAFF

Tél. 11.69.75

AMEUBLEMENT
TRANSFORMATIONS

18, RUE DES DRAPRIERS
BRUXELLES

ENTREPRISES GÉNÉRALES DE PLAFONNAGE
CIMENTAGE — BADIGEONNAGE
RÉPARATIONS — TRANSFORMATIONS

M^{me} V^{ve} J.-F. HELLINGKX & FILS
BUREAUX ET ATELIERS :
17-19, rue de la Croix-de-Pierre
BRUXELLES
Téléphone : 37.07.70

Ateliers de Constructions Métalliques et de Chaudronnerie

P. & F. Deltour Frères

Rue des Saules, 7, MONS-lez-LIÈGE

PONTS — CHARPENTES — PYLONES — CHEVALETS
PASSERELLES — MATÉRIEL ROULANT
RIVÉS OU SOUDÉS — TUYAUTERIES —
SOUDURE AUTOCÈNE — PARACHÈVEMENT
Ateliers raccordés au chemin de fer.

Téléphone Liège 311.72; après 18 heures : Liège 312.78
Compte Chèq. post. 179.98 Reg. de commerce : Liège 130.71
Etudes, plans et devis sur demande et sans aucun engagement
de la part du demandeur.

ENTREPRISES GÉNÉRALES

Travaux publics et privés
EXPERTISES

MARCEL DEBUSSCHERE-DEMEULDRE

ENTREPRENEUR

Rue Saint-Amand, 27-29, ROULERS

Téléphone : 253

Reg. du Comm. : Courtral 1628

Chantier : Rue Kokelaer, 20, Roulers

SOCIÉTÉ ANONYME

des

Carrières de GRÈS de LA FALIZE
& EXTENSIONS

Place de Bronckart, 25, LIÈGE

Siège social : SOUGNÉ-REMOUCHAMPS

Gares d'expédition : AYWAILLE — REMOUCHAMPS
COMBLAIN-AU-PONT

Accessibles aux camions.

Pavés de toutes dimensions de 1^{er} choix.

Macadam 4/6 et 2/4 — Plaquettes 10/60 — Gravier 5/20, 8/13,
3/8 et poussier.

Moellons pour fondations — Moellonnets pour enrochements.

Spécialité de parements de construction
de toutes teintes

La plus forte production des carrières de grès belges.

Adressez la correspondance à

M. PAUL MASSON, Directeur Général
25, place de Bronckart, à LIÈGE

Tél. 255.31 et 262.86. C. C. P. 217.450. R. C. Liège n° 798.

GROUPEMENT

POUR LA

Vente des Sous-Produits
en Grès et en Petit Granit

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

Carrières dans la vallée de l'Ourthe, dans la vallée du
Hoyoux et dans la vallée du Bocq.

Le seul groupement de carrières de grès possédant
la plus grande variété de teintes.

Spécialité de moellons et parements
POUR CONSTRUCTIONS ET SOUBASSEMENTS.

TOUS CONCASSÉS POUR BÉTON

RÉFÉRENCES : Église Ste-Julienne, à Verviers; Église St-Pholien,
Liège; Église St-Christophe, à Liège; Nouvelle école des Filles
de la Croix, à Cointe; Église de Robermont, etc., etc. Fournis-
seur à l'Exposition de Paris; pour les travaux du canal Albert.

Documentation et photographies seront fournies sur simple demande

8, rue de la Paix, LIÈGE

Téléphones :

Direction 148.77

Comptabilité et Expéditions 148.76

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents
Fondée en 1853

FONDS DE GARANTIE :
plus de
900.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL EN SA PROPRIÉTÉ

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique
Royabelass

BRUXELLES

Téléphones 1
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGERES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents



Fournisseur de la Cour.

SIMONET-DEANSCUTTER

EXPERT.
FABRICANT.

JOAILLIER ET ORFEVRE.

72 rue Coudenberg

BRUXELLES



Le montre DUOPLAN.

ÉDITIONS

TOURNAI



CASTERMAN

PARIS

Bibliothèques?

Volume broché de 192 pages

9 francs

Pour les catholiques qui savent combien l'ensemble de la production littéraire est loin de répondre aux exigences de leur Foi, se pose perpétuellement la question : *Comment lutter?* Et ils éprouvent le besoin de coordonner leurs efforts, de mettre en commun les meilleures méthodes d'apostolat intellectuel.

C'est ainsi que l'auteur de cette brochure a été sollicité de faire connaître les résultats de longues années d'études, d'essais et d'expériences, en matière de bibliothèques.

Envoi gratuite du catalogue sur demande

EN VENTE DANS LES BONNES LIBRAIRIES

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

Le cent-cinquantième anniversaire de la Révolution française

Egoïsme et sens social

Le Catholicisme en Bohême

sous la République tchécoslovaque

En quelques lignes...

Franco ou le dictateur inconnu

François Mauriac et le problème de l'homme

Serait-ce déjà la fin de la « prochaine » ?

Tragédie autrichienne

Vicomte Charles TERLINDEN

Gustave THIBON

Dom Paul de VOOGHT, O. S. B.

* * *

Pierre BONARDI

Marcel DE CORTE

Sisley HUDDLESTON

Georges MONTALBAN

Le cent-cinquantième anniversaire de la Révolution française

Il ne paraît pas, à en juger par les comptes rendus de la presse officieuse, que la cérémonie par laquelle le gouvernement français a commémoré, le 5 mai dernier, à Versailles, le cent-cinquantième anniversaire de l'ouverture des Etats généraux, ait soulevé, en France, ni à l'étranger, une vague d'enthousiasme.

Les discours échangés ne sont pas sortis de la vague banalité des harangues académiques et les réactions de la foule et de l'opinion ont été quasi nulles.

Il y a à cette semi-indifférence de nombreuses raisons, à commencer par les inquiétudes d'ordre international qui empêchent la masse de tourner son attention vers les événements du passé, quelque considérables qu'ils aient pu être, alors que l'heure présente est si pleine de menaces.

Mais, incontestablement aussi, dans la débâcle actuelle du régime, les « grands ancêtres » et leur œuvre ont beaucoup perdu de l'admiration qu'ils provoquaient jadis, alors que la faillite de la démocratie n'était pas aussi nettement avérée et que beaucoup de gens se faisaient encore des illusions sur leurs capacités constructives.

L'œuvre de la Révolution a bénéficié des régimes qui ont succédé aux assemblées révolutionnaires et la France actuelle, qui est parvenue depuis cent cinquante ans à surmonter tant de crises intérieures et extérieures et à rester, malgré tout, la première puissance de l'Europe, n'est pas la France de l'Assemblée constituante, de la Législative, de la Convention et du Directoire, mais bien celle du Consulat, de l'Empire et de la Monarchie censitaire.

C'est l'édifice élevé par le puissant génie de Napoléon sur ces ruines accumulées par la Révolution qui nous est parvenu. C'est en mettant l'ordre dans le désordre et en utilisant d'une

façon judicieuse les matériaux provenant du fonds même de l'ancienne France, que le Premier Consul a réussi à donner à son pays une armature tellement solide que ni les révolutions, ni les changements dans la forme du gouvernement, ni la guerre étrangère, ni les fautes et les faiblesses des politiciens, ni les excès d'une démagogie de plus en plus outrancière, ne sont parvenus à l'abattre.

C'est donc beaucoup plus le 18 brumaire an VIII, que le 5 mai 1789, qu'il faut prendre comme point de départ de la France contemporaine. Alors que la Révolution n'avait fait que détruire, il fallut attendre la période réparatrice du Consulat pour voir s'élever une œuvre constructive.

* * *

On peut même se demander si ce n'est pas parce que Napoléon s'inspira de l'ancien régime et en fit revivre plusieurs réalisations, mises à bas par la tourmente révolutionnaire, qu'il parvint à réaliser l'œuvre durable, parvenue jusqu'à nous nonobstant les désastres qui provoquèrent la chute de son auteur?

Si l'on examine les choses de près, on ne constate, entre la France napoléonienne, issue de l'ère révolutionnaire, et la France de l'ancienne monarchie, que des différences bien plus apparentes que réelles. Entre le gouvernement personnel de Napoléon et celui de Louis XIV il n'existe, en fait, qu'une simple différence théorique, basée sur une conception nouvelle de l'origine du pouvoir. Tandis que Louis XIV appuyait son autorité sur le principe du « droit divin » et affirmait que « la nation ne fait pas corps et réside tout entière dans le Roi », Napoléon basait la sienne sur la conception mise à la mode, dès la fin du XVII^e siècle,



par le médecin-philosophe anglais Locke : « Tous les pouvoirs émanent de la nation » et affirmait tenir cette autorité d'une délégation de la volonté populaire. C'est pourquoi il fit ratifier par des plébiscites les modifications apportées par lui à la forme du gouvernement et, pour approuver son coup d'Etat du 18 brumaire et le pouvoir personnel qu'il s'était attribué d'une façon extrêmement habile, tout en conservant les dénominations républicaines, par la Constitution de l'an VIII, il parvint à recueillir plus de trois millions de *oui*, contre seulement quinze-cent-soixante-deux *non*. Il faut reconnaître qu'on n'a pas fait mieux depuis et que les plébiscites organisés récemment dans d'autres pays peuvent s'autoriser d'un fameux précédent.

Mais, à part cette différence toute théorique d'origine, les pouvoirs de Napoléon ne diffèrent en rien de ceux des anciens rois de France. La volonté du monarque s'exerçait d'une façon tout aussi absolue; l'autorité unique d'un gouvernement centralisé à outrance s'étendait de la même façon à tout le territoire, et, entre les « préfets à poigne » de l'Empire et les « intendants » de la royauté, il n'y avait qu'une simple différence d'appellation.

N'est-il pas curieux de constater que, à bien peu d'exceptions près, dont notre Congrès national fournit un exemple, seuls les gouvernements où l'autorité est concentrée aux mains d'un seul homme réalisent des œuvres constructives? Les gouvernements d'assemblée n'ont, tout au moins dans les pays latins, rien réalisé de grand et de durable. Ils se sont même révélés incapables de surmonter toute crise grave. Même au cours de la Révolution, l'exemple de la Convention nationale est là pour le prouver. Théoriquement, il ne devait pas y avoir de gouvernement qui représentât plus complètement la souveraineté populaire. Emanation directe de la nation, la Convention concentrait entre ses mains tous les pouvoirs. C'était le triomphe complet des théories gouvernementales de Jean-Jacques Rousseau. Que se passa-t-il, en pratique? Dès que, par les progrès de l'invasion à toutes les frontières et de la guerre civile à l'intérieur, la France est menacée dans son existence même, l'autorité gouvernementale est remise à un groupe restreint de neuf membres, le célèbre *Comité du Salut public*, sous la direction de Danton, avec mission de s'occuper de « toutes les branches du pouvoir exécutif et prendre les mesures d'exécution immédiate ». Au-dessus de l'oligarchie des sept-cent-cinquante membres de la Convention, représentants théoriques de la souveraineté de la nation, mais en réalité cohue impuissante, s'élève ainsi un gouvernement centralisateur, très puissant et très concentré, négation même des principes qui avaient dirigé les débuts de la Révolution, exerçant une véritable dictature et imposant son autorité au moyen de la terreur.

Jamais, si ce n'est dans l'Espagne rouge et dans la Russie bolchévique, on ne vit pareil abus des termes « : démocratie » et « liberté », pour couvrir plus abominable tyrannie. Lorsque Danton, le promoteur des « massacres de Septembre » est à son tour accusé de modérantisme et doit monter à l'échafaud, la France républicaine et démocratique connaîtra la dictature de Robespierre. La guillotine devient le principal instrument de gouvernement et une courageuse caricature de l'époque représentait le maître suprême de la France étudiant le mécanisme d'un instrument lui permettant de se décapiter lui-même, aucun homme n'ayant échappé à la rigueur de celui qui prétendait imposer à la France une république « vertueuse », à la façon de Jean-Jacques Rousseau.

* * *

Ce fut cependant ce gouvernement abominable, qui, en substituant la formule autoritaire poussée à l'extrême au régime démocratique d'une assemblée populaire, sut mettre fin à la

guerre civile et sauver la France de l'invasion. Ce ne fut que lorsque celle-ci fut arrêtée, que la république put retourner à des méthodes moins barbares et que le 9 thermidor put débarrasser la France de son tyran.

Cependant la faiblesse des gouvernements d'assemblée ne tarda pas à se manifester de nouveau. La Constitution de l'an III, confiant le pouvoir exécutif à un collège de cinq membres, le Directoire, et partageant le pouvoir législatif entre le Conseil des Cinq Cents et le Conseil des Anciens, fit bientôt renaître l'anarchie à l'intérieur et réapparaitre le spectre de l'invasion aux frontières. C'est en rétablissant la Terreur et en s'opposant par une série d'illégalités et de coups d'Etat aux manifestations de la volonté populaire que le Directoire parvint à conserver le pouvoir. Mais aucune personnalité parmi les membres de ce gouvernement oligarchique n'était de taille à jouer un rôle semblable à celui de Danton et de Robespierre et à s'imposer à ses collègues, ni aux assemblées. Divisée à l'intérieur, menacée à ses frontières, la France risquait de sombrer dans le désordre et l'anarchie, lorsque le coup d'Etat du 18 brumaire la sauva en établissant le gouvernement personnel du Premier Consul.

Preuve est ainsi faite que les gouvernements d'assemblées sont incapables de surmonter les crises graves et sombrent dans l'impuissance dès qu'ils ne peuvent plus bénéficier d'une force acquise. Ne voyons-nous pas, de nos jours encore, là où il n'existe pas un pouvoir exécutif particulièrement fort, les gouvernements qualifiés « gouvernements d'opinion », devoir, pour résister aux périls de l'extérieur ou aux difficultés intérieures, recourir à des expédients, tels que les « pleins pouvoirs », qui sont la négation même du système démocratique.

* * *

Dans ces conditions, sous le régime de dictature sanguinaire du *Comité du Salut public*, de dictature inorganique du Directoire et de pouvoir personnel et absolu du Consulat et de l'Empire, qu'étaient devenus ces fameux « droits de l'homme et du citoyen », pompeusement inscrits par l'Assemblée constituante en tête de la loi fondamentale votée par elle? Aucune des « grandes libertés modernes » ne fut respectée par les gouvernements qui pendant plus de vingt ans se succédèrent en France. Il fallut attendre la Restauration et la Charte octroyée le 4 juin 1814, à la suite de la fameuse déclaration de Saint-Ouen, pour voir ces « grandes libertés modernes » entrer d'une façon effective dans le droit public français. C'est dans le cadre de la vieille monarchie, que la prudence et le sens politique de Louis XVIII avaient su adapter aux exigences d'une situation nouvelle et d'un esprit nouveau, que les conquêtes de la Révolution furent, pour la première fois, appliquées d'une façon normale et durable. La France de la Restauration réalisa ce dont la Constituante n'avait fait qu'esquisser le plan : une société fondée sur l'égalité devant la loi, sans classes reconnues officiellement, sans Eglise d'Etat, sans privilèges, sans aucun avantage social héréditaire, si ce n'est celui attaché à la propriété, mais à une propriété répartie entre un nombre immense d'habitants, la monarchie restaurée ayant respecté les opérations des acquéreurs de biens nationaux.

La Restauration conserva aussi l'organisation administrative établie par Napoléon, avec son corps de fonctionnaires de profession, divisés en services nettement tranchés, mais tous fortement centralisés sous la toute-puissante direction du ministre compétent, recrutés sans distinction de naissance, pénétrés d'un fort esprit de corps et opérant sur tout le territoire suivant des règles uniformes.

On peut donc dire que ce n'est pas la Révolution, mais bien l'Empire et la Restauration qui ont fait de la France ce qu'elle

est restée jusqu'à nos jours : une société démocratique, mais dirigée en fait par une bureaucratie centralisée. C'est ce qui lui a permis, pendant longtemps, de ne pas trop souffrir des déficiences du régime parlementaire.

* * *

Ce n'est pas davantage la Révolution qui a donné à la France sa structure politique. Ni l'Assemblée constituante, ni la Législative ne parvinrent à faire fonctionner d'une façon normale le régime parlementaire, dont les apparences mêmes disparurent sous la Convention et le Directoire. Ce fut la Restauration qui établit d'une façon durable et acclimata ce régime en France. Toutefois, ce n'est pas dans l'œuvre de la Révolution que Louis XVIII alla chercher ses idées à ce sujet, mais bien en Angleterre, où la monarchie constitutionnelle fonctionnait depuis 1688 par application de la *Déclaration des Droits* imposée à Guillaume III d'Orange comme condition de son accession au trône. Répudiant le système néfaste de l'assemblée unique, dont la Constituante, la Législative et la Convention avaient fait la triste expérience, c'est à l'Angleterre que Louis XVIII emprunta le système des deux Chambres, ainsi que tout le mécanisme du régime parlementaire. C'est ce système, développé davantage, mais toujours sur les mêmes bases, par la Monarchie de juillet, qui organisa la vie politique en France dans des conditions tellement solides que la brutalité du suffrage universel a mis plus d'un demi-siècle à en fausser le mécanisme.

Il importe de remarquer, à ce propos, que le suffrage universel, idéal de nos modernes démagogues, n'est pas une conquête de la grande Révolution. Le système électoral établi par la Constituante et qui fonctionna en 1791 pour l'Assemblée législative comportait le vote censitaire à deux degrés : les « citoyens actifs » payant un cens équivalent à la valeur de trois journées de travail, désignaient les électeurs, à raison d'un pour cent-quarante « citoyens actifs ». Pour être électeur et pouvoir ainsi, au second degré, choisir les députés, il fallait payer un cens équivalent à la valeur de dix journées de travail. Même les élections démocratiques pour la Convention se firent encore à deux degrés, ce qui assurait la prédominance de la bourgeoisie.

* * *

Si, au point de vue politique et administratif, l'œuvre si vantée de la Révolution se réduit donc à bien peu de chose, au point de vue social elle fut complètement néfaste. Là aussi, les « grands ancêtres » détruisirent sans rien reconstruire. Incontestablement le régime corporatif reposant sur l'ancienne organisation des métiers et jurandes avait beaucoup vieilli. Il ne répondait plus d'une façon adéquate au développement de la vie économique, telle qu'elle se manifestait au lendemain de la révolution industrielle de la fin du XVIII^e siècle. Ce n'était pas une raison cependant pour détruire au lieu de réformer. Déjà, s'inspirant des théories du libéralisme économique, qui s'étaient affirmées dans ses propres ouvrages et dans ceux de Gournay, apôtre du « laissez faire, laissez passer », Turgot avait supprimé les corporations et les jurandes. Rétablies après la chute de ce ministre, elles allaient être vivement combattues par Necker et finalement abolies par la loi des 14-17 mars 1791, connue sous le nom de « loi Chapelier ».

Au nom « de l'ordre public, de la dignité humaine et de la liberté du travail », cette loi tuait toute réglementation industrielle en tuant dans la corporation l'organe qui avait, jusque-là, servi à l'exercice de la fonction. Les ouvriers se voyaient ainsi privés de toute garantie et même de tout moyen de s'entendre pour améliorer leur sort, car les lois pénales allaient faire de la grève, et même de la coalition, nom par lequel on désignait toute asso-

ciation de plus de vingt personnes, un délit passible de prison. Les ouvriers allaient donc rester isolés, sans autre lien que les débris des vieux « compagnonnages », conservés dans quelques métiers. Surveillés au moyen des « livrets », les salariés sont soumis, sans défense, à la volonté arbitraire des patrons. Toutes les garanties dont l'ancien régime avait entouré le sort de l'artisan, la Révolution s'est empressée de les faire disparaître; elle abrogea le repos du dimanche et des fêtes religieuses, elle institua la semaine de dix jours, reportant le repos au « décadi », elle abolit la limitation du travail quotidien, elle supprima toute la réglementation corporative de l'industrie.

Les petites gens ne tirèrent donc aucun avantage de la Révolution. Aux classes privilégiées, clergé et noblesse, sans autre contact avec eux que celui de la charité chrétienne, ils voyaient se substituer la bourgeoisie industrielle et capitaliste, égoïste par essence et qui, trop souvent, allait s'enrichir en exploitant leur travail.

La société bourgeoise, que la Révolution allait rendre maîtresse de tout le mécanisme de la vie économique et que le régime parlementaire, à base censitaire, allait rendre maîtresse de l'autorité politique, fut trop souvent dure pour la classe ouvrière, lui imposant, avec un salaire trop faible et trop incertain, un travail trop prolongé, souvent malsain, pénible et abrutissant, la soumettant à une dépendance servile envers le patron et ses sous-ordres, la confinant dans des logements malpropres, étroits et insalubres, la condamnant ainsi à une vie triste et monotone à laquelle seuls les égarements brutaux de l'ivresse lui permettaient d'échapper momentanément.

Cette situation lamentable, que nos aînés ont encore connue et qui devait expliquer sinon excuser de si graves désordres sociaux, est imputable avant tout à la Révolution française, révolution bourgeoise, qui ne se servit des bras que le peuple mettait naïvement à sa disposition que pour établir la toute-puissance d'une classe, privilégiée en fait, sinon en droit, et pour écraser les humbles, dont elle avait su ainsi utiliser les forces inconscientes.

* * *

C'est intentionnellement que nous ne parlons pas dans cet article de l'œuvre de destruction religieuse à laquelle procéda la Révolution. Bornons-nous à signaler que, tandis que, par les abus du libéralisme économique, elle condamnait les masses à la misère, elle leur enlevait en même temps, en les déchristianisant, la seule source de consolation et de résignation qui eût pu leur permettre de supporter leur malheureux sort. Le libéralisme bourgeois, issu des travaux des soi-disant philosophes du XVIII^e siècle et sorti victorieux de la Révolution, devait forcément engendrer le socialisme, comme celui-ci devait enfanter le communisme, devenu la grande menace pour notre civilisation chrétienne.

La Révolution de 1789 fut incomplète : les économistes libéraux s'occupèrent des problèmes relatifs à la création et à la circulation des richesses, ils ne s'inquiétèrent nullement de ceux relatifs à la répartition de celles-ci; les politiciens qui, dès le lendemain de la réunion des Etats généraux, s'emparèrent du mouvement de régénération nationale, qui enthousiasmait la France entière, ne parvinrent qu'à détruire. Ils ne surent ni réformer, ni améliorer, ni encore moins construire sur des bases nouvelles un ordre social et politique répondant aux nécessités de l'évolution de l'humanité. Le bilan de la Révolution de 1789 se clôtura donc d'une façon nettement déficitaire, qui explique, qu'avec le recul de l'histoire et le progrès des idées, ce grand événement ne provoque plus le même enthousiasme que jadis.

Vicomte CH. TERLINDEN,
Professeur à l'Université de Louvain.

Egoïsme et sens social

Je ne veux pas moraliser ici sur la notion, particulièrement imprécise, d'égoïsme. Je suis prêt à concéder que l'amour n'est qu'un égoïsme élargi et que tous les hommes sont nécessairement égoïstes : les êtres « désintéressés » sont ceux qui poursuivent des intérêts supérieurs.

Ces derniers sont rares. L'égoïsme de la plupart des hommes est terriblement étroit : il s'arrête souvent à l'individu et n'englobe, dans les meilleurs cas, que la famille ou de très petits groupes. Il serait puéril de demander à « l'homme de la rue » de sacrifier ou même de tempérer la poursuite de son intérêt personnel et immédiat, au profit du bien commun et de l'ordre universel. Cet égoïsme étroit de la masse des individus, avec tout ce qu'il comporte de menaces anarchiques, est à la fois la pierre d'achoppement et la pierre d'angle de la sagesse politique.

Les institutions sociales ne changent rien à cet égoïsme, peut-on objecter; les hommes se valent sous tous les régimes : donc tous les régimes se valent.

L'argument est valable s'il veut signifier que tous les régimes sont imparfaits; il porte à faux s'il veut signifier que tous les régimes sont également imparfaits. Songeons en effet à ceci. Moralement, il se peut que tous les égoïsmes se valent. Il reste cependant que, *socialement*, certaines formes d'égoïsme (en particulier celle des hommes dont la volonté de puissance se déploie à l'intérieur de cadres vitaux comme la famille, la corporation ou la patrie) demeurent conservatrices et fécondes, tandis que d'autres s'avèrent essentiellement désorganisatrices et consomptives. Un paysan — ce type d'humanité existe encore! — que l'avarice incline jour et nuit sur le sol, un chef d'entreprise dévoré d'activité sont égoïstes. Un financier cosmopolite, un démagogue corrupteur, un fonctionnaire parasite, un assisté social dont l'unique préoccupation est de traire au maximum la vache étatique le sont également. Il ne s'agit pas de porter sur ces divers égoïsmes un verdict moral, il suffit de constater que les uns servent l'harmonie et la prospérité collectives et que les autres agissent en sens inverse. Ceci posé, il est facile de comprendre que les institutions qui tendent à cultiver et à multiplier cet égoïsme antisocial se condamnent par elles-mêmes.

* * *

Les hommes, dans leur immense majorité, sont indifférents au bien commun; leur vue est trop courte et leur cœur trop charnel pour qu'il soit possible de créer en eux un égoïsme supérieur. Il ne s'agit pas de pleurer sur ce divorce entre l'intérêt privé et l'intérêt public, il s'agit de voir si, d'aventure, ces deux intérêts ne seraient pas conciliables. Le premier effet d'une institution *saine*, c'est d'infléchir l'égoïsme individuel au service du bien commun et de faire coïncider, dans la plus large mesure possible, l'intérêt privé et le devoir social.

Comment tendre vers cette harmonie? Par une organisation de la Cité, dans laquelle chaque individu qui manquerait à sa mission sociale serait nécessairement l'objet de sanctions *organiques et prochaines*.

Il est clair, certes, que, même dans l'ordre le plus matériel, le conflit entre l'intérêt personnel et le bien commun ne peut être qu'apparent ou provisoire; en dernière analyse, l'individu ne peut servir son propre intérêt qu'en servant aussi celui de la collectivité dont il dépend; réciproquement, il ne peut agir contre le bien commun qu'en se détruisant lui-même. Tôt ou tard,

l'égoïsme économique ou social est sanctionné. Seulement, parmi les multiples sanctions possibles de cet égoïsme, il en est qui sont *proches*, et dans cette mesure même efficaces, et il en est qui sont *éloignées*, et dans cette mesure même inopérantes. L'agriculteur qui néglige de donner à sa récolte ou à son troupeau les soins suffisants, le monarque qui, par son incurie ou sa tyrannie, mène son peuple à la ruine sont châtiés, *personnellement et promptement*, de leur carence sociale. Un fonctionnaire paresseux au contraire, un assuré social qui vampirise, à l'aide de feintes plus ou moins conscientes, la « caisse » occulte et lointaine, un ministre éphémère et irresponsable ne sont rattrapés par des sanctions qu'au cours d'une profonde catastrophe sociale (effondrement, de la monnaie ou de l'Etat, révolution, etc.), à laquelle ils peuvent d'ailleurs très bien échapper. Des sanctions si éloignées, si aléatoires, si impersonnelles ne sauraient freiner efficacement les tendances antisociales des individus. Il faut autre chose que l'obscur et lointain menaçant d'un déluge *universel* pour maintenir l'homme dans son humble devoir individuel.

Par malheur, l'organisation moderne de la Cité tend de plus en plus à ne laisser place qu'à de telles sanctions : celles qui, au lieu d'avertir et de corriger les individus lors de leurs premières infractions au bien général, ne peuvent jouer contre ces individus responsables qu'au terme d'un épuisement irréparable des ressources matérielles et morales de la Cité tout entière. La montée actuelle de l'étatisme, la fonctionnarisation croissante des citoyens aggravent considérablement ce décalage mortel entre l'intérêt collectif et l'intérêt immédiat de l'individu. De même qu'elles suppriment « l'élan vital » dans tous les domaines sociaux, les institutions modernes enlèvent aux sanctions ce caractère prochain et direct qui, seul, les rend opérantes et salutaires.

* * *

Dire cela, ce n'est pas suspecter l'existence du sens du devoir dans le peuple. Le peuple a profondément le sens du devoir, mais d'un devoir limité, charnel, sans cesse incarné dans une promesse ou une menace immédiates. Il n'a pas le sens d'un devoir abstrait et universel. Tel homme du peuple qui gruge l'Etat de son mieux lorsqu'il en a l'occasion se montrera d'une honnêteté parfaite dans ses relations avec son patron ou ses voisins; il sera même prêt à se dévouer pour rendre service à l'homme qu'il a devant lui, pour s'assurer une bonne réputation dans son entourage, etc. Concrètement, la loi morale n'est ni une ni indivisible : c'est même le propre de l'homme du peuple que d'être moral sans effort sur tel plan qui est à sa mesure et d'être immoral sans péché sur tel autre plan qui le dépasse.

Un intellectuel imbu de morale abstraite ne saurait d'ailleurs « réaliser » avec quelle bonne foi et quelle innocence certains hommes issus du peuple — de la classe paysanne en particulier — peuvent se livrer, si la facilité leur en est offerte, à des actes socialement désastreux. Je me souviens d'avoir causé un jour avec un vieux paysan fort honnête, lequel bayait d'admiration en me narrant les fructueuses exactions d'un magistrat du voisinage. « Il se débrouille, me disait-il, il connaît son affaire! » Il n'est pas difficile de découvrir la source psychologique de cette louange saugrenue. Pour ce vieux paysan, « se débrouiller », « connaître son affaire », et même, à la limite, faire son devoir et remplir sa mission sociale, cela consistait à tirer de sa terre le revenu maximum : dans ce domaine, tous les moyens sont bons! Mais il assimilait à son propre champ la situation du magistrat. Une « place », cela se cultive, ce serait pécher que de n'en pas tirer le maximum, par tous les moyens, comme d'une terre! Le mal que de tels déracinés font ainsi au prochain, ils ne le voient pas (le prochain ici est loin, il est invisible...), ils ne voient

que le bien qu'ils se font à eux-même. Moralement, ils sont presque innocents.

Je choisis à dessein ces deux cas-limites : celui du paysan qui cultive sa terre et celui du fonctionnaire irresponsable qui cultive sa situation. Le seul fait que des conséquences sociales si opposées puissent procéder, chez ces deux hommes, d'un état d'âme à peu près identique, d'un égal niveau de moralité, devrait suffire à démontrer la nécessité absolue d'un changement radical dans l'esprit des institutions modernes. L'égoïsme et le sens du devoir ne sont pas en effet, comme un moralisme inhumain issu de Kant nous l'enseigne, deux sentiments faits pour s'opposer et pour s'exclure, ils ont la même racine ontologique (à l'égoïsme étroit et charnel dont j'ai parlé plus haut correspond un sens du devoir étroit et charnel), dans toute nature saine, ils sont faits pour s'unir et pour s'identifier. *Et c'est le rôle normal des institutions de faire coïncider, dans leurs résultats sociaux, deux sentiments faits pour coïncider dans la vie affective des individus.* D'où l'urgence d'un système d'organisations professionnelles et locales, par lesquelles l'individu puisse être *vitalement* encadré et sanctionné.

On peut accuser cette conception d'être « terre à terre » et de faire bon marché de la haute morale. Je le dis tout net : un conflit continu entre l'égoïsme et le devoir n'est pas à la mesure de l'homme moyen. Pour ceux qui en sont capables, il restera toujours assez d'occasions d'être héroïques. Ce n'est pas porter atteinte à l'héroïsme que de ne pas l'exiger de tout le monde. Mais c'est cultiver le pire égoïsme — l'égoïsme anti-humain, antisocial — que de placer l'immense majorité des hommes dans des conditions où le simple accomplissement de leur devoir exige une moralité supérieure.

GUSTAVE THIBON.

Le Catholicisme en Bohême sous la République tchécoslovaque

L'Autriche, catholique de surface mais athée dans son fond, avait laissé à la République tchécoslovaque un héritage spirituel assez complexe. Masaryk y avait puisé son humanitarisme et son modernisme théologique. Il y avait rattaché le réveil du nationalisme tchèque; à quoi sa philosophie de l'histoire lui avait fourni une excellente ficelle. Les Tchèques, depuis Hus, y figuraient comme les paladins d'idées humanitaires, de la liberté religieuse et de la démocratie. De leur côté, les « modernes » avaient repris au patrimoine spirituel du XIX^e siècle autrichien un idéal de réformes ecclésiastiques. Après qu'ils eurent échoué à le faire recevoir, ils avaient glissé rapidement dans l'hérésie et dans le schisme. Ils allaient bientôt s'enfermer dans une secte sans grand avenir. Enfin, une large tranche de la nation tchèque n'avait retenu de son éducation spirituelle que des devises d'un anticléricalisme militant, combiné avec le socialisme marxiste et un athéisme sans nuance. Ainsi formés, les jeunes républicains entamèrent une page nouvelle, encore vierge, de l'histoire tchécoslovaque.

Dans le rapport entre le catholicisme et la nouvelle Tchécoslovaquie, l'anticléricalisme commença d'abord par prendre

quelques avantages bruyants et plus ou moins scandaleux. On se les raconte encore aujourd'hui. Ils font partie de la chronique nationale que personne n'ignore. De temps en temps on les ressert réchauffés, mais toujours appétissants, dans les querelles de journalistes.

Ainsi est-il rapporté de Masaryk qu'il déclara un jour à l'adresse des catholiques : « Ils n'obtiendront que les droits qu'ils réussiront à se conquérir ». Parole hostile, pas très cruelle, et, en somme, susceptible d'interprétations différentes. Un des leaders socialistes prononça au Parlement une autre phrase, certes très peu courtoise, mais qui devint historique. En des termes qu'on pourrait le mieux traduire par « pope noir, f... le camp », il invita l'abbé Srámek, député catholique, à quitter l'hémicycle.

En ces débuts, les feuilles anticléricales tapaient aussi joyeusement dans le tas. Elles lançaient aux catholiques l'accusation facile et opérante d'avoir été et d'être de mauvais patriotes. Les journalistes catholiques répondaient du tac au tac, et il en résultait des disputes aussi ridicules que bruyantes, comme il est de coutume dans les pays démocratiques, quand les partis se mettent à rivaliser de surenchère.

Le film du *Kulturkampf* tchèque devint tout à coup plus palpitant. Il arriva que le peuple, dans la rue, se mit à traduire en actes, à sa façon, l'idéal hussite de Masaryk. A la place de l'ancienne ville de Prague se trouvait une statue de la Vierge, édifée en 1654 pour commémorer la victoire de la Montagne Blanche (1620). Du moins on le croyait d'une façon unanime. Même s'il faut concéder à l'histoire exacte que la Vierge fut édifée en témoignage de la gratitude des Pragais après la défaite suédoise de 1648, aux yeux du commun le monument n'était pas seulement très catholique, mais aussi très habsbourg. Le 3 novembre 1918, après une réunion politique tenue à la Montagne Blanche, la foule excitée descendit en ville, renversa la haute colonne qui soutenait la statue et la Vierge se brisa en mille morceaux. La populace se porta ensuite au pont Charles avec l'idée de jeter toutes ses statues dans la Moldau. Mais quelques soldats convalescents, en promenade, arrêtaient les manifestants. A Prague l'iconoclasme en resta là.

Quand on apprit en province le renversement de la Vierge de l'ancienne ville, quelques têtes chaudes s'emballèrent. Le long des routes un certain nombre de croix et de statues de saint Jean-Népomucène furent démolies. Mais le bon sens reprit assez vite le dessus. La Commission des Monuments s'en mêla. Du coup le vandalisme prit fin.

Pendant ce temps l'Eglise tchécoslovaque fit parler d'elle. Les prêtres apostats menaient active propagande, et, joignant les actes à la parole, ils prenaient d'assaut les églises catholiques, là où l'opération pouvait réussir. L'Etat intervint, et fit rendre aux catholiques ce qui leur appartenait.

Une dernière scène du premier acte anticlérical fut jouée par les professeurs laïques de l'enseignement officiel. Ils se distinguèrent en jetant à la voirie les crucifix des écoles...

On ne peut nier qu'un vent anticlérical balayait le paysage éclairé par l'aurore républicaine. Des tempêtes de discours et d'articles éclataient un peu partout, détruisant peu de choses, mais suscitant des craintes continuelles. La crise aiguë passa toutefois assez vite, cédant la place au calme. Mais dans le sang tchèque le virus anticlérical persistait. A certaines excitations il réagissait et créait des incidents dans une atmosphère qui tendait toutefois à s'assainir.

Le jour de Noël 1924, les évêques slovaques sonnèrent tout à coup l'assaut. Depuis quelque temps, de nombreux communistes parcouraient la campagne slovaque et tâchaient de gagner les âmes simples des paysans. Le dimanche les orateurs attendaient

les foules aux portes des églises et tenaient leurs réunions à l'ombre des clochers. On raconte qu'un soir, dans un village, pendant que l'orateur communiste parlait, soudain l'Angelus sonna. Les paysans dévotement se découvrirent et se mirent en prière. Quand ils eurent terminé, le speaker put continuer à leur expliquer Karl Marx et Lenine... Les évêques s'aperçurent du danger. En une lettre pastorale commune, ils avertirent leurs ouailles. Ils condamnaient le socialisme, le communisme et la franc-maçonnerie; ils défendaient aux catholiques de voter autrement que pour le parti populaire, et ils leur enjoignaient de rester dans leurs groupes et associations.

Les socialistes tchèques éprouvèrent un vif déplaisir de cette intervention cependant fort compréhensible. Au sein du gouvernement la bagarre éclate entre les ministres. On exige d'abord que le parti populaire désavoue les évêques slovaques. Srámek, chef du parti populaire tchèque et ministre, s'y refuse et réussit à arranger les difficultés à l'amiable. Le 5 avril 1925 on reconnaît officiellement que les lois de l'Etat n'ont pas été mises en question par la Lettre pastorale.

Mais bientôt l'anticléricalisme eut sa revanche. Une loi d'Etat devait fixer les jours de fêtes officielles de la République. L'anniversaire de saint Venceslas et celui des saints Cyrille et Méthode figuraient en bonne et due forme sur la liste. Le 1^{er} mai, fête du Travail, était pareillement canonisé. Finalement Jean Hus revendiquait sa part. Les catholiques protestèrent, mais en vain cette fois : Jean Hus eut son jour de fête officielle et chômée. Le nonce, Mgr Marmaggi, s'en estima offensé. Quand il apprit que le gouvernement assisterait officiellement à la fête qu'on organisait pour la première fois en cette année 1925, il crut voir dans ce geste une insulte au Saint-Siège. Il quitta Prague en protestant. Pour réparer la rupture il fallut assez bien de patience. Mais ici aussi, le temps, bon médecin, finit par cicatrifier la blessure. Trois ans après, le 11 mai 1928, un nouvel envoyé du Saint-Siège, le nonce Ciriaci, présentait ses lettres de créance.

Il fut le grand ouvrier du *Modus vivendi*, mais termina lui aussi son séjour à Prague d'une façon insolite. Un conflit avec Mgr Kordac, archevêque de Prague, avait commencé à gêner ses affaires.

Pour caractériser le premier pasteur tchèque de la capitale nouvelle, on n'avait pas trouvé de mot plus heureux que celui de « silhouette gothique ». Tel il paraissait par la pureté de sa foi, l'intransigeance de son orthodoxie, la force d'une volonté qui exigeait l'obéissance sans réserve à l'autorité de l'Eglise, la sienne depuis qu'il occupait le siège de saint Adalbert. Il avait appartenu au groupe des prêtres politiques et s'était distingué au Parlement par son opposition aux lois républicaines sur le mariage et le divorce. Comme archevêque, il avait exécuté les « modernes », qui se plainquirent amèrement de sa dureté.

Un jour vint cependant où il cessa d'être *persona grata*. Le nonce lui signifia qu'il avait à donner sa démission. L'archevêque commença par s'incliner (le 13 juillet 1931), mais au lendemain de son abdication, il se mit à geindre dans le gilet d'un journaliste. Il se plaignit que le nonce lui avait forcé la main. Il insinua que celui-ci agissait par rancune personnelle, irrité de ce qu'on ne lui achetait pas une maison, que les évêques de la République avaient estimée trop coûteuse. Malgré ses quatre-vingts ans, sa santé restait suffisante, prétendait-il. L'âge et l'infirmité invoqués contre lui n'étaient que prétextes et langage diplomatique...

Comme un brouillard devant le soleil, l'austère silhouette gothique se résorbait dans le néant. Il ne restait plus qu'un vieillard grincheux, dont la vanité déçue se répandait en plaintes amères. Quoi qu'il puisse en avoir été du fond même de l'affaire, l'attitude de l'archevêque est indéfendable. Celui qu'on avait

connu, craint et parfois haï comme défenseur mitré et crossé de la hiérarchie donnait l'exemple de l'indiscipline. Il est probable que le vieillard ne se rendait plus exactement compte de la portée de ses paroles et du bruit qu'elles faisaient.

Le fait est que le guêpier tchécoslovaque s'était mis à bourdonner. L'affaire lui allait comme un gant. Une querelle entre l'archevêque et le nonce voulait qu'on reparlât de l'hussitisme, décor traditionnel de tous les drames nationaux. Les journaux ne s'en firent pas faute. Mais cette fois on n'allait pas s'élever au niveau de la tragédie. Malgré le fond affligeant de l'histoire, et quelques coups de foudre qui éclatèrent dans les nuées ecclésiastiques, le conflit ne dépassa pas d'abord les allures d'opérette.

Pour mener la bataille contre le nonce, un journal athée tchèque couvrait de fleurs un archevêque catholique qu'il avait jusqu'alors poursuivi de son mépris. C'était absurde, méchant et un peu comique. Alors les catholiques allemands s'unirent au front antiromain. Ils tenaient pour sûr que le nonce était tchéophile, et donc germanophile. D'après la logique de leurs luttes, l'un entraînait l'autre. Ils croyaient l'occasion bonne de lâcher leur fiel. La fraction allemande catholique s'allia à l'aile athée des Tchèques contre le nonce convaincu de tchéophilisme selon les uns, de tchéophobie selon les autres. La cause de tout ce drame était un vieillard, égaré par de mesquines rancunes personnelles, mais dont la vie entière protestait contre l'abus qu'on faisait en ce moment de sa faiblesse.

Le gouvernement ne prit pas l'affaire au sérieux et garda une attitude correcte. La catholique *Deutsche Presse* et sa maison d'édition furent condamnées par l'autorité épiscopale; leur éditeur, l'abbé Magerl, suspendu *a divinis* (1^{er} octobre 1931). En décembre, ils présentèrent des excuses, se soumièrent et rentrèrent en grâce. L'archevêque Kordac, nommé assistant au trône pontifical (21 juillet), rentra dans le silence. Un nouvel archevêque avait été nommé au siège de Prague (16 octobre).

L'affaire eut un épilogue désagréable. En même temps que l'abbé Magerl, le professeur de théologie dogmatique à la Faculté de théologie de Prague, l'abbé Sanda, avait encouru la suspense. Il était l'auteur de quelques articles combattifs parus dans un journal libéral *Národní politika*. Il ne se soumit pas. Privé de la mission canonique, il ne lui était pas possible de continuer ses cours de dogme. Il restait néanmoins professeur de l'Université. On sortit d'embarras, en le faisant passer comme chargé de cours à la Faculté de philosophie. Mais cependant beaucoup d'encre avait encore une fois coulé, et l'humeur du nonce s'était assombrie. Il allait en fournir brusquement une preuve bruyante.

C'était en 1933. Les Slovaques fêtaient la fondation de la plus ancienne église catholique de leur pays, à Nitra. Le monde officiel tchèque s'y était fait représenter par le chef du gouvernement, Malypetr, et le ministre Dérer. Mgr Hlinka, le leader slovaque catholique, n'avait pas été invité. Mais au moment précis où le ministre allait prendre officiellement la parole dans une réunion monstre organisée en plein air, voilà que le démagogique prélat est porté à la tribune sur les épaules de ses partisans, ovationnés par les quelque trente mille spectateurs, ses complices unanimes. Au nez des officiels praguais, c'est lui qui tint le discours de circonstance.

Le lendemain, le nonce le félicita par une lettre ouverte communiquée à la presse. Cette fois la mesure débordait. Le gouvernement pria le Vatican de reprendre le trouble-joie, qui fila à l'anglaise...

* * *

Ces quelques instantanés, pris sur le vif au cours des années 1918 à 1933, pour réels qu'ils soient, n'épuisent pas — il s'en faut de beaucoup — l'histoire du catholicisme dans la République.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Pensionnat de la Visitation

6, rue Basse, GAND

Internat - Demi-pensionnat - Externat

Enseignement primaire et moyen.

Cours de commerce.

Cours complémentaire, familial et ménager.

Les cours de commerce et de Croix-Rouge mènent à l'obtention du diplôme officiel.

**Musique - Peinture - Arts appliqués
Langues, etc.**

Demandez le Prospectus

ÉCOLES D'INFIRMIÈRES

agrées par l'Etat

SAINTE-WAUDRU, annexée à la Clinique-Hôpital de la Providence des Malades, —

PONT-CANAL — MONS SAINT-JOSEPH, annexée à la Clinique-Hôpital St-Joseph, Institution de Radium et de Radiothérapie du Hainaut, **GILLY-CHARLEROI**

dirigées par les
Pauvres Sœurs
de Mons.

Formation d'Infirmières-Hospitalières, Visiteuses et Scolaires. — Locaux modernes et spacieux. — Chambres personnelles. — Formation professionnelle et morale soignée. — Demandez prospectus.

TERMONDE

Institut des Sœurs de St-Vincent de Paul

PENSIONNAT POUR DEMOISELLES — ENSEIGNEMENT
PRIMAIRE, MOYEN, PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL
— COURS MÉNAGERS — ÉCOLE NORMALE GARDIENNE
AVEC CLASSES D'APPLICATION — HUMANITÉS
ANCIENNES ET MODERNES — COURS DE LANGUES
VIVANTES — COURS SPÉCIAUX D'ART APPLIQUÉ —
ÉDUCATION PHYSIQUE

Installations modernes. — Terrasse. — Cours spacieuses. — Plaine de jeux à la campagne (à 15 minutes de distance).

Section séparée pour garçonnets de 4 à 10 ans.

PAVILLON ASTRID

Cours familial ménager

dirigé par les Sœurs de la Visitation

COUPURE - GAND

Cette section a été annexée à l'Institut pour permettre aux jeunes filles qui ont terminé leurs études de s'initier aux devoirs qui incombent aux mères chrétiennes et aux maîtresses de maison.

Coupe et modes. — Pédagogie familiale et Psychologie éducative. — Croix-Rouge, etc.

Cours scientifiques et littéraires facultatifs.

Instituut Dames van Sint-Niklaas

KORTRIJK - Voorstraat, 47

PENSIONNAAT - EXTERNAAT

Lagere, Middelbare en Hoogere Klassen

School voor Verpleegsters

« MARIA MIDDELARES »

Voorstraat, 51

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT
EXTERNAT

Cours primaires, moyens, supérieurs - Etudes commerciales - Langues étrangères - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués, calligraphie

Rue Henri Nolf - Externat



Institut des Dames

PROGRAMMES DU GOUVERNEMENT —

UCCLE (lez-Bruxelles)

143, rue Édith Cavell

Maison - Mère

INTERNAT-EXTERNAT

JARDIN D'ENFANTS. — SECTIONS : PRÉPARATOIRE, MOYENNE avec COURS SUPÉRIEURS.

HUMANITÉS ANCIENNES. Certificat homologué par le Gouvernement.

Parc (3 hectares). — Plaine de tennis.

COLOMA (Malines)

INTERNAT

SECTIONS : PRÉPARATOIRE, MOYENNE avec COURS SUPÉRIEURS.

Cours de commerce, de sténo-dactylographie, préparant aux examens d'aide-comptable.

Langues modernes.

Cours ménager. — Coupe. — Confection. — Lingerie. — Arts décoratifs. — Callisthénie.

Parc avec plaines de jeux et de tennis (7 hectares).

ALOST (Rue de l'Enseignement)

INTERNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

SECTIONS : PRÉPARATOIRE, MOYENNE avec COURS SUPÉRIEURS.

Cours d'économie domestique, d'éducation familiale, de commerce, de sténo- et dactylographie, de musique et d'arts décoratifs.

Les deux langues nationales sont étudiées avec un soin spécial.

HUMANITÉS GRÉCO-LATINES (6 années d'études).
Langue véhiculaire : flamand.

ÉCOLE PROFESSIONNELLE AGRÉÉE PAR L'ÉTAT. — Section de cours généraux — Section commerciale, comptabilité, sténo et dactylographie — Section coupe : lingerie, confection — Cours ménagers. Langue véhiculaire : flamand.

MAISON DE CAMPAGNE avec PLAINE DE TENNIS

de Marie

ATMOSPHERE FAMILIALE — CONFORT MODERNE

Chaussée de Haecht

66-76, Bruxelles

INTERNAT — EXTERNAT

SECTIONS : PRÉPARATOIRE, MOYENNE avec COURS SUPÉRIEURS.

ÉCOLE NORMALE MOYENNE ARCHI-ÉPISCOPALE pour formation de régentes avec cours préparatoires (section littéraire, section scientifique, section des langues germaniques).

Cours approfondi de langue néerlandaise pour l'obtention du diplôme permettant d'enseigner dans les deux parties du pays.

HUMANITÉS GRÉCO-LATINES. Certificat homologué par le gouvernement.

HUMANITÉS MODERNES.

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE SCIENCES PÉDAGOGIQUES et d'éducation familiale annexée à la Faculté de philosophie et lettres de l'Institut Saint-Louis (cours théoriques et pratiques). Certificat et diplôme reconnus par le gouvernement.

Maison de campagne et plaine de tennis.

École normale primaire agréée par le Gouvernement
établie rue de Ligne.

Malines Boulevard des Arbalétriers

EXTERNAT

JARDIN D'ENFANTS.

SECTIONS : PRÉPARATOIRE, MOYENNE avec COURS SUPÉRIEURS.

Cours de commerce, de sténo-dactylographie.

Cours ménagers.

Cours de lingerie, de coupe et confection.

Mouscron Rue Léopold

INTERNAT — EXTERNAT

JARDIN D'ENFANTS.

SECTIONS : PRÉPARATOIRE, MOYENNE avec COURS SUPÉRIEURS.

Cours d'économie domestique, de commerce, de sténo-dactylographie.

ÉCOLE PROFESSIONNELLE AGRÉÉE PAR L'ÉTAT. Beau parc et plaine de jeux.

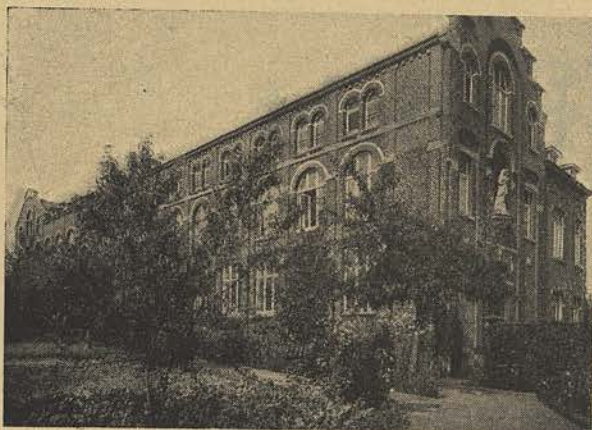
Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

GENVAL A proximité de BRUXELLES — Ligne Bruxelles-Namur —

**PENSIONNAT DIRIGÉ PAR LES
SŒURS FRANCISCAINES DE N.-D. DES ANGES**

Études primaires et moyennes.

Programmes officiels : Comptabilité. — Sténo-Dactylo — Coupe —
Confection. — Piano. — Violon. — Arts d'agrément.
Installation moderne : Chauffage central. — Electricité — Bains. —
Douches.



Vie de famille. — Soins maternels.
Nourriture saine, variée et abondante.

*L'établissement situé dans un site pittoresque sur un point culminant
de la contrée, fournit de sérieuses garanties de salubrité.*
Communications faciles : Services des Autobus Genval-Ixelles,
Place Sainte-Croix (à 3 minutes de l'établissement).

INSTITUT DE LA SAINTE-FAMILLE

Helmet — Bruxelles 3

Trams 93-94-56

INTERNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes
— Ménage Sainte-Marthe.

THIELT (Flandre Occidentale)

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur.
— Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale
moyenne.

BRUXELLES

5, rue Guimard, Quartier-Léopold

DEMI-PENSION

EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes.

BERCHEM-ANVERS

95, rue Jan Moorkens

(Trams 7 ou 5).

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur.
Humanités anciennes.

COSTERMANSVILLE-KIVU (Congo belge)

INSTITUT ALBERT I^{er}

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT
POUR ENFANTS EUROPÉENS**

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire et moyen.

École Centrale des Arts et Métiers

Agréée par l'État



École Spéciale d'Ingénieurs Techniciens

4 années d'études

Diplôme officiel

dans la spécialité électro-mécanique



Rue du Tir, 14, St-GILLES-Bruxelles

Téléphone 37,69,86

INSTITUT

MATER DEI

Banneux N.-D.

Louveigné - Ardennes

◆
Maison de vacances
pour dames et demoiselles

◆
Section spéciale pour fillettes

◆
Maison toute désignée pour
une retraite en particulier et
en groupe

◆
Situation exceptionnelle

◆
Confort moderne — Prix modérés

On l'a cru parfois, mais à tort. Si, jusqu'en 1933, l'atmosphère ne s'était pas purgée de toute électricité et qu'un jaillissement d'étincelles restait toujours possible, l'action des catholiques avait cependant été généreuse et l'on pouvait noter des succès.

Pendant que les prêtres « modernes » s'engageaient dans la voie du schisme, le catholicisme politique avait opéré la relève et s'était hardiment jeté dans la lutte. Sur ce terrain aussi des prêtres dirigeaient le mouvement. Il ne faut pas trop s'en étonner. Quand vers la fin du siècle passé les partis s'organisèrent, on avait eu peine à trouver des intellectuels disposés à défendre un programme catholique. Par la force des choses, les prêtres s'attelèrent à la besogne. Les partis n'avaient pas encore reçu une organisation aussi spécifiée et détaillée que ce fut le cas dans la suite. Ce furent souvent les prêtres qui menaient de front les pèlerinages et les réunions politiques. Dans les villages surtout on les écoutait avec la même soumission, quand ils parlaient du haut de la chaire ou de la tribune. Le jour de la révolution, ils se trouvaient devant une tâche gigantesque. La politique catholique venait de subir, en 1911, une défaite retentissante. En Bohême socialistes et agrariens s'étaient unis et avaient battu les cléricaux qui ne gardaient plus un seul député. En Moravie les catholiques partageaient leurs sympathies entre les chrétiens-sociaux et des catholiques nationaux. Ils ne disposaient, réunis, que de dix-huit sièges. Malgré cette faiblesse et grâce à un chef qui se révéla au jour de l'épreuve, l'abbé Srámek, les catholiques allaient prendre part à la vie politique dès le jour de la révolution nationale, et leur influence allait lentement s'accroître pendant les vingt ans de la République.

En mai 1918 ils avaient eu la bonne idée de s'unir. Les trois partis s'étaient fusionnés en l'unique parti populaire tchèque. Ils discutaient encore du programme en septembre, quand Srámek persuada tout le monde d'ouvrir sans retard la voile au vent républicain et national.

En l'absence de Hruban, président du parti, qui travaillait à Genève, l'abbé (plus tard monseigneur) Srámek avait été invité à prendre part au Comité national — créé au mois de juin — qui préparait le futur gouvernement de la Tchéco-Slovaquie indépendante. Il occupait, dès ce moment, un poste d'observation et d'action de première importance. Le 27 octobre on apprend à Prague le consentement des Alliés à la création de la République indépendante. Le Comité national prend aussitôt le pouvoir au nom de la nation tchéco-slovaque. Le 28, une proclamation au peuple est lancée. Srámek a pris part à sa rédaction, mais on ne lui permet pas de la signer. Seuls, les présidents des partis la signeront, telle est la décision. Srámek ne peut remplacer Hruban. Le prétexte n'était pas trop bon, mais il agit. L'anticléricalisme affirmait sa puissance, d'autant plus facilement que Srámek ne représentait qu'un parti minuscule dans la République, et absolument rien en Bohême. Il ne pouvait dès lors élever de grandes prétentions.

Malgré cet échec, l'abbé Srámek tient bon. Écarté officiellement des délibérations du Comité, il garde toutefois un étroit contact avec les chefs du mouvement, grâce à l'intermédiaire obligeant qu'est Svehla, président du parti agrarien. Deux fois Srámek est officiellement délégué à Brno par l'assemblée constituante. Il traite avec l'occupation militaire hongroise de Prague. Finalement il réussit à faire nommer le président du parti populaire, le Dr Moric Hruban, ministre (sans portefeuille) dans le premier ministère de la République. Ainsi le catholicisme a-t-il conquis sa place au soleil dès le début. Non seulement il s'y maintient, mais son influence croît sans cesse.

Au premier gouvernement succèdent, en 1919 et en 1920, deux cabinets sous la présidence de M. Tusar, socialiste, et, encore en 1920, un cabinet d'affaires. Les catholiques se sont retirés dans l'opposition. En 1921 ils rentrent dans la coalition gouver-

nementale présidée par M. Benes. Depuis ce jour ils n'en sortiront plus et prendront part aux gouvernements successifs jusqu'en 1938. Ils voteront deux fois avec la majorité la réélection de Masaryk comme président de la République; en 1935 M. Benes était aussi leur candidat de prédilection.

Le nombre des députés populistes suit d'abord une courbe ascendante. Réunis aux populistes slovaques, les catholiques avaient, en 1920, élu trente-trois représentants. A ces premières élections générales les socialistes avaient obtenu à eux seuls plus d'un tiers de toutes les voix.

C'était la belle époque de l'athéisme marxiste dans la République. En 1925 la marée se retire. Socialistes et communistes se disputent, puis se divisent. Le socialisme s'embourgeoise et la politique prend des allures plus conservatrices. Les catholiques tchèques, qui ont mené la campagne électorale sans l'aide des Slovaques, emportent trente et un sièges à eux seuls. Les catholiques slovaques, à leur tour, s'en font attribuer vingt-cinq. Ils sont donc maintenant cinquante-six Tchèques et Slovaques catholiques au Parlement. Dans la suite ce nombre devait diminuer. En 1929 il reste vingt-cinq populistes tchèques. En 1935 ce nombre est ramené à vingt et un. Les menées antichrétiennes avaient conduit aux partis populaires bon nombre d'électeurs qui répugnaient au sectarisme. Quand l'anticléricalisme devint moins agressif, beaucoup de Tchèques et Slovaques revinrent à leurs anciennes préférences et votèrent pour les partis qui représentaient leurs goûts et leurs intérêts. Paysans, ouvriers, commerçants rentrèrent pour une bonne part dans les rangs de la majorité de leurs congénères, d'où un sursaut religieux les avait provisoirement retirés. Surtout le parti agrarien continua d'absorber un grand nombre de catholiques. Il comptait des prêtres parmi ses représentants et se vantait, pendant les campagnes électorales, de ce que la majorité de ses membres professassent le catholicisme.

* * *

Représentés au Parlement et au gouvernement, les catholiques de Tchéco-Slovaquie prirent part à la codification des lois de la république. Sur le plan de la démocratie politique, ils collaborèrent — et au besoin luttèrent — avec les partis en présence. La législation religieuse qu'ils donnèrent à la République porta la double marque de la neutralité et de la tolérance bienveillante.

La République évita toute prise de position confessionnelle. Elle n'entendait, théoriquement, pas plus être chrétienne que musulmane ou bouddhiste. Conformément aux idées libérales, elle entendait, comme Etat, ne pas s'immiscer dans les affaires religieuses. Mais elle reconnaissait à tous les citoyens la plus entière liberté de conscience.

Il est intéressant de noter que la Tchéco-Slovaquie fut aiguillée sur cette voie par ses parrains internationaux. Le traité de Saint-Germain, du 10 septembre 1919, l'engage « à garantir la liberté et la vie à tous ses citoyens sans distinction de descendance, de nationalité, de langue, de race ou de religion ». Tous les habitants de la Tchéco-Slovaquie devaient avoir « le droit d'exercer librement, en public et en privé, toute religion, confession ou croyance qui ne troublait pas l'ordre public ou les bonnes mœurs ».

Dans la Constitution le même principe était affirmé. Nous y retrouvons les mêmes phrases classiques : « La liberté de conscience et de confession est garantie ». Tous les habitants de la République tchéco-slovaque possèdent... « le droit d'exercer en public et en privé... la confession, religion ou croyance de leur choix »... « Personne ne peut être forcé... de prendre part à un exercice quelconque de religion... » « Toutes les confessions religieuses sont égales devant la loi ».

En pratique, cette neutralité officielle se muait le plus souvent

en compromis amiables et courtois. Tel ce jugement prononcé par la Cour suprême sur la question des enterrements religieux. L'ensevelissement des morts troublait parfois la paix des vivants. En principe, le défunt devait être enterré par le ministre du culte auquel il appartenait. Mais parfois on se heurtait à des refus pour « raison confessionnelle ». Le cas se présentait quand un curé se voyait empêché par les lois ecclésiastiques de présider aux obsèques d'un catholique qui avait exprimé le désir de se faire incinérer. Survenait alors, tout disposé à prendre la place du curé récalcitrant, le ministre d'un autre culte. Ce qui ne plaisait pas au curé catholique. Il veut évidemment punir le défunt de sa désobéissance aux lois de l'Eglise en l'abandonnant à un enterrement civil. Mais il entend ne pas laisser au ministre d'un autre culte un émolument qui, au fond, lui revient. Un jour on porta le différend devant la Haute Cour. Elle décida que le refus d'enterrer, venant du ministre de la religion à laquelle le défunt appartient, ne constitue pas un droit pour le ministre d'une autre confession. C'était pour un Etat athée et anticlérical montrer beaucoup de compréhension des subtilités dogmatiques et canoniques.

En d'autres occasions encore l'Etat se montrait bon prince. Une loi de l'Autriche défendait aux supérieurs ecclésiastiques de condamner à la réclusion, dans une maison de correction religieuse, des clercs qui se refusaient à cette pénitence. Parmi d'autres, cette loi fut reprise par l'Etat tchéco-slovaque. Il entendait évidemment protéger tous ses citoyens libres, y compris les clercs, contre « la tyrannie et l'oppression ». Si l'Etat se permettait ainsi de limiter les pouvoirs de l'autorité ecclésiastique, il se trouvait toutefois à ses côtés pour défendre la dignité d'une religion librement acceptée. Une loi défend « tout acte, qui, dans le voisinage des églises, pourrait, le dimanche, troubler l'exercice du culte ». Une autre loi exige le respect des processions publiques. Les clercs étaient dispensés de porter les armes. On les réservait pour le service sanitaire ou pour les postes d'aumônier. A tous ceux que l'évêque désignait pour le ministère, l'Etat payait la *congrua*, et ensuite la pension. Une loi défendait explicitement d'appeler les prêtres comme témoins à propos de ce qu'ils auraient appris « sous le secret de la confession ou autrement dans l'exercice du ministère sacerdotal ». En tout cela, et en une foule d'autres détails encore, la plupart simplement hérités de l'Autriche — dispositions pour l'érection de nouveaux diocèses ou paroisses, contrôle et protection de la fortune ecclésiastique, etc. — l'anticléricalisme ne laissa pas de traces.

Même dans la question devenue irritante des « crucifix à l'école », l'Etat finissait par faire patte de velours. La loi laissait à la discrétion des directeurs d'établissements d'instruction le choix des objets « aptes à orner les murs des classes, de façon à garantir la liberté de conscience et à ne froisser personne ». Des circulaires ministérielles exigeaient particulièrement des professeurs de ne pas offenser le sentiment religieux là où il se rencontrait.

Pendant la discussion des lois religieuses, un paragraphe mit le feu aux poudres. Il déclarait punissable « l'ecclésiastique qui, de manière directe ou indirecte, parlait contre l'Etat ou faisait intrusion dans la politique à l'occasion de la prédication, de l'administration des sacrements, du catéchisme, d'un exercice religieux, d'une procession ou d'un pèlerinage ». Trois jours suffirent à peine à épuiser une discussion passionnée (18-19-20 février 1919). D'un côté, l'on craignait l'agitation politique des prêtres. Les catholiques, de leur côté, redoutaient les interventions arbitraires d'un Etat anticlérical dans les affaires purement religieuses. Finalement les mots « l'administration des sacrements » et « de manière directe ou indirecte » furent supprimés

ΤΑΥΤΟΣ ΓΥΙΛ

et la loi votée. Dans la suite, les dénonciations prirent invariablement le chemin du panier à papiers.

Sur un point la conscience catholique n'obtint pas satisfaction. L'Etat tchéco-slovaque mit au pas sa législation sur le mariage et le divorce avec celle de la majorité des pays du monde. Le divorce fut facilité. Les députés catholiques protestèrent, mais en vain. Malgré l'opposition des points de vue, l'Etat maintint toutefois sa volonté d'entente et de collaboration. Trois manières de contracter mariage furent établies. Le choix était offert entre le mariage purement religieux, le mariage civil et le mariage « contracté à la maison communale et béni par l'Eglise ». Au point de vue des effets légaux, le résultat était le même. L'Etat reconnaissait donc le mariage religieux, mais il s'arrogeait le droit de l'annuler dans les limites fixées par ses lois sur le divorce.

Pour la législation scolaire aussi la bataille fut très vive. Les tendances confessionnelles et libérales se heurtaient sans ménagements. On aboutit, encore une fois, à un compromis qui garantissait aux uns la neutralité de l'école dans la question religieuse, et laissait aux autres le moyen de faire enseigner la religion dans les maisons d'enseignement de l'Etat.

Tout d'abord une liberté entière fut acquise aux parents, de déterminer la religion de leurs enfants. A partir de seize ans ceux-ci pouvaient décider par eux-mêmes. Mais aucune église ne pouvait faire valoir, sur l'instruction religieuse des enfants, des droits autres que ne leur accordaient leurs parents.

Conformément à l'idée que personne ne pouvait être forcé à prendre part à un exercice quelconque de religion, la loi dispensa la jeunesse des écoles de toute assistance obligatoire à des offices religieux. Sur ce point un changement notable fut apporté à la législation autrichienne. Celle-ci prescrivait un office religieux pour le début et la clôture de l'année scolaire, l'assistance à la messe le dimanche et les jours de fêtes, la confession et la communion au début et à la fin de l'année ainsi qu'à Pâques. De ces prescriptions la République fit table rase et elle défendit formellement toute contrainte en la matière.

Elle maintint cependant jusqu'à une certaine limite la religion dans les programmes d'enseignement. Les « sans confession » en étaient toutefois dispensés, et pareillement ceux dont les parents en formulaient la demande par écrit. Dans les trois classes supérieures de l'enseignement moyen la religion n'était enseignée que si les parents de vingt élèves en formulaient la demande. Les cours se donnaient alors en dehors des heures régulières prévues par le règlement.

Pour ceux qui le voulaient, la religion restait ainsi au programme de l'instruction. Par la logique même des principes de liberté démocratique, on la laissait aux citoyens qui affirmaient y tenir. Mais elle était ignorée officiellement comme valeur éducative; *a fortiori* l'Etat se refusait-il à imposer une confession à l'exclusion des autres. Les principes d'éducation étaient conçus en dehors de toute confession particulière. Ils affirmaient seulement que « l'école doit prendre soin du développement moral de la personnalité de l'élève; elle doit éduquer en lui la possession de soi-même, le sens de ses responsabilités sociales et humaines, surtout vis-à-vis de la nation et de l'Etat ». Elle doit enseigner « la solidarité nationale et l'humanité... et les principes de la démocratie ».

Pour réaliser ce programme d'éducation laïque, aucune exigence d'ordre confessionnel n'était imposée aux instituteurs. L'Autriche avait gardé une certaine sévérité sous ce rapport. Elle nommait comme directeur d'école seulement celui qui prouvait son aptitude à donner l'enseignement religieux dans la confession de la majorité des élèves. La loi tchéco-slovaque, au contraire, lâchait complètement les brides. Les directeurs et professeurs étaient choisis « sans considération pour leur confession

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut "l'Immaculée",

Dirigé
par les Sœurs de Marie

Avenue Bailly, Braine-l'Alleud



Section primaire. - Section moyenne professionnelle. - Section normale professionnelle. - Régentes techniques. - Section ménagère. - Section spéciale C. R. (Juniors secouristes). - Section commerciale. - Cours spéciaux de langue. - Cours spéciaux d'art et de peinture, de diction et de musique, de modes.

L'Institut reçoit des élèves internes et externes

PRIX MODÉRÉS

Réductions p^r enfants d'invalides et familles nombreuses.

Institut des Sœurs de la Providence de GOSSELIES

Ecoles Normales

AGRÉÉES
DE L'ÉTAT

primaire,
gardienne,
professionnelle,
Ménagère } Lingerie
Confection
Modes
Dessin
(ouverte depuis 1935).

ÉCOLE MOYENNE (programme de l'État).

ÉCOLE MOYENNE PROFESSIONNELLE - MÉNAGÈRE agréée de l'État avec sections : Lingerie, Confection, Modes, Dessin, Commerce, Ménage.

ÉTUDES PRIMAIRES.



Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat

Cours facultatifs : Piano, Chant, Peinture, Arts appliqués, Callisthénie, Sténo, Dactylo, Langues

Conditions d'hygiène idéale : Parc 5 Ha. — Éducation et instruction soignées

Prix de la Pension : 2.700 francs — Réductions pour familles nombreuses et enfants d'invalides

DEMANDEZ PROSPECTUS AUX DIRECTRICES DE SECTIONS : RUE CIRCULAIRE, 4, GOSSELIES

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

INSTITUT
Saint-Thomas d'Aquin



Écoles normales archiépiscopales

Écoles normales primaires française et flamande

Écoles normales moyennes française et flamande

Institut supérieur de pédagogie

DIRIGÉS PAR

Les Frères des Écoles chrétiennes

Internat et externat

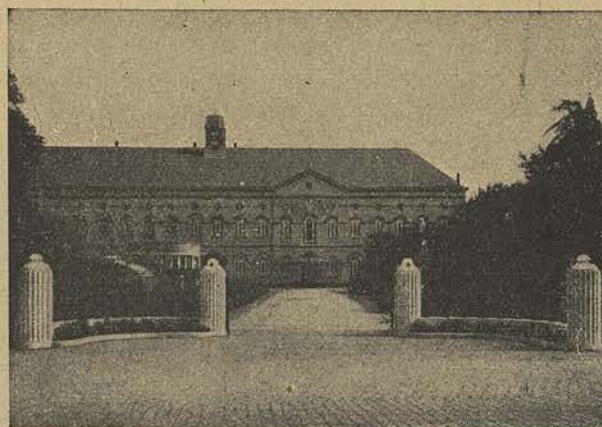
Rue Terre-Neuve, 198, Bruxelles

Collège de Melle

LEZ-GAND

SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES
1837-1937

Section préparatoire Humanités anciennes
SECTION FRANÇAISE ET FLAMANDE
ÉCOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE
SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses. Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.
Demandez prospectus et conditions.

ON N'ADMET QUE DES INTERNES

Institut Saint-Boniface

82, rue du Viaduc, BRUXELLES

65, rue du Conseil, BRUXELLES

Externat

Demi-Pensionnat

Internat

Section scientifique

Humanités anciennes

Humanités modernes

Section préparatoire

religieuse». Par contre les écoles confessionnelles restaient possibles. En Slovaquie, où la loi hongroise était restée en vigueur, il ne fallait même pas solliciter l'autorisation explicite du gouvernement. En Bohême cette autorisation était requise.

Du point de vue catholique, l'ensemble de cette législation présentait des lacunes et des erreurs : avilissement du mariage, dont le caractère d'indissolubilité sacramentelle était méconnu ; suppression de la religion dans les écoles ; négation du caractère révélé du christianisme et de la mission divine de l'Eglise catholique ; athéisme à peine camouflé... Les arguments ne manquent pas. Pour autant que ces plaintes concernent la teneur officielle des lois religieuses tchéco-slovaques, je ne dirai pas qu'elles sont injustes ou fausses, mais elles sont le plus souvent dirigées à mauvaise adresse. Un peuple libre se donne les lois qui lui conviennent. Quand il n'arrive plus à se mettre d'accord, que peut-on lui demander de plus, si ce n'est de garantir à tous la liberté dans les limites exigées par le bien commun ? Je veux dire qu'il est absurde d'attendre une profession de foi chrétienne de la part d'incroyants. Mais on peut revendiquer d'eux, même quand ils forment une majorité imposante, le respect de convictions qu'ils ne partagent pas. Si l'on veut juger la législation religieuse tchéco-slovaque de ce point de vue, force est de reconnaître sa largeur de vues, son esprit de tolérance la plus large, ses efforts d'apaisement et d'union. En dépit de l'anticléricalisme militant d'une fraction importante de l'opinion tchéco-slovaque, la législation exprimait et favorisait une neutralité bienveillante. Comparée au régime autrichien, elle était plus juste parce qu'elle correspondait plus exactement aux convictions des Tchéco-Slovaques dans leur ensemble. Et elle était, du point de vue religieux, plus avantageuse parce qu'elle mettait fin à une contrainte qui ruinaient de plus en plus le catholicisme dans le tréfonds des âmes. La religion n'avait rien gagné aux messes et aux communions que l'Etat rendait obligatoires. Un renouveau religieux n'était possible qu'après la suppression de ce formidable malentendu qui faisait d'un Etat athée l'éducateur du christianisme catholique. La République se déchargeait d'une fonction qu'elle se sentait inapte à remplir. Et elle laissait à l'Eglise et aux croyants toutes les avenues ouvertes pour vivre et se développer.

* * *

Les catholiques connurent de fait quelques jours de joie et de triomphe, contrastant singulièrement avec les épisodes hussites de la chronique tchéco-slovaque.

Les catholiques « politiques » furent les premiers à s'en féliciter, s'estimant les artisans principaux de ces succès. Ils avaient la conscience très nette d'avoir, par leurs combinaisons de couloirs, épargné beaucoup de maux à la religion. Leur influence grandissait toujours. Quand, en 1925, la marée socialiste se mit brusquement à rétrograder, les populistes tchèques, additionnés aux populistes slovaques, formaient au Parlement un bataillon plus nombreux que n'importe quel parti. Srámek devint vice-président du cabinet, et pratiquement son chef réel pendant l'année 1928, le premier Svehla étant malade. Comme chef du gouvernement, il accompagna le Président Masaryk en Moravie pendant l'année jubilaire, et c'est lui qui, le 28 octobre 1928, se trouva désigné d'office pour présenter au Chef de l'Etat les félicitations officielles de la part du gouvernement. Un journaliste catholique remarqua à ce propos : « Le succès du chemin politique, parcouru par le catholicisme tchèque pendant ces dix ans, n'aurait pu se manifester d'une façon plus évidente et plus surprenante... »

Plus vivement ressentie par les catholiques fut la joie occasionnée par la conclusion du *modus vivendi* avec le Saint-Siège. Cette entente procura aux catholiques une double satisfaction.

La bienveillance du Vatican effaçait l'impression pénible laissée par le départ du nonce Marmaggi en 1925. Et la bonne volonté du gouvernement présageait de nouveaux avantages au catholicisme. En outre, quelques questions épineuses étaient sinon toutes résolues, du moins mises en bonne voie de solution. Rome et Prague s'entendaient de nouveau. Il fut convenu que les limites des diocèses n'empiéteraient plus sur les frontières de l'Etat. Rome consentait ainsi à amorcer les tractations nécessaires pour corriger la carte des diocèses conformément aux exigences du territoire tchéco-slovaque. On décida que seuls des citoyens tchéco-slovaques seraient nommés supérieurs religieux. L'Etat acquerrait le droit d'être consulté au sujet de la nomination des évêques, mais ceux-ci devaient prêter serment de fidélité à la République.

Bien des questions restaient encore en suspens. Mais de part et d'autre on faisait preuve de bonne volonté. Le ministre tchéco-slovaque des Affaires étrangères assura le Saint-Siège que son gouvernement « s'était toujours efforcé de garantir à tous ses citoyens le libre exercice et le respect de leur foi, de leurs sentiments et de leurs intérêts religieux ». Plus encore que par sa valeur pratique, le *modus vivendi* s'imposait peut-être comme un symbole de paix et de réconciliation. Il s'ajoutait aux signes quotidiens de plus en plus nombreux de détente et nouait des liens spirituels nouveaux et plus forts entre l'Eglise et l'Etat.

L'année suivante Prague fêta le millénaire de saint Venceslas, roi de Bohême et martyr. Monté sur le trône en 922, Venceslas avait été assassiné à Stará Boleslav en 929. De grand matin il s'était rendu à l'Eglise, comme il en avait coutume. Il trouva la porte fermée et des meurtriers, payés par un frère jaloux, qui l'attendaient. Percé de coups il expira sur le seuil du sanctuaire, en laissant le souvenir d'un prince chrétien modèle. Le peuple le vénéra bientôt comme un saint.

Dans la Tchéco-Slovaquie, que Masaryk avait placée sous le signe de Jean Hus, les catholiques s'étaient tournés vers saint Venceslas. Tandis que le parrain historique semi-officiel de la République unissait en sa personne l'idée de la grandeur nationale avec celle de la liberté religieuse, saint Venceslas apparut aux catholiques comme le représentant le plus élevé du nationalisme tchèque joint au plus pur catholicisme romain. Le millénaire de son martyre allait fournir l'occasion de remettre en honneur avec éclat ce qu'on appelait son « idée », sa tradition.

Les fêtes et les solennités débutèrent au mois de mai à Prague par l'ouverture d'une exposition consacrée au souvenir du saint roi. Elle ouvrait une fenêtre, comme on le releva spirituellement, sur mille ans d'histoire culturelle catholique et nationale. Du 23 juin au 8 juillet, les gymnastes catholiques (Orel) organisèrent leurs « journées de saint Venceslas », partagées entre le stade, les réunions académiques et les solennités religieuses. Au mois d'août, on alla en pèlerinage à Stará Boleslav. En septembre, Prague vit l'Eglise et l'Etat rivaliser d'efforts pour fêter dignement le saint et le roi. Cortèges, processions, discours, concerts, représentations théâtrales, on joua de toutes les cordes...

Pendant toute l'année d'ailleurs journaux et revues catholiques parlèrent de l'« idée » de saint Venceslas. Les incroyants aussi s'en mêlèrent parfois. Des notes discordantes se firent entendre. Surtout sur le plan politique, où le nom du saint patron se trouva fatalement mêlé aux luttes des partis. Les gauches ne voyaient dans l'agitation créée autour du millénaire qu'une manœuvre du parti clérical. Ils prétendaient que le parti populaire exploitait tout simplement le patron céleste pour la conquête de sièges terrestres. Ils criaient au cléricalisme, à la réaction catholique, à la démocratie menacée. A la tradition catholique qui n'avait cessé de s'affermir pendant les dix premières années de la République, ils opposaient la tradition hussite et les principes de la saine démocratie. G. Habrman, l'ancien ministre de l'Instruction

publique, fameux par ses projets de loi sur la laïcisation des écoles, attaqua saint Venceslas à propos de la discussion du budget. Homme d'une pièce, socialiste et libre penseur, la moutarde avait fini par lui monter au nez. Il éclatait : « Les vertus civiques n'avaient rien à espérer d'un patron du pays... Dans un Etat moderne les vertus civiques provenaient d'une bonne politique démocratique, progressiste et soucieuse de justice sociale ». « Même sans le secours de Venceslas, ajouta-t-il, cette politique nous met à l'abri de toute crainte ». Le journal du parti catholique lui répondit de sa meilleure encre. Il dénonça l'insulte lancée au héros national que tout un peuple vénérât, stigmatisa l'incroyance de Habrman comme un cas pathologique et termina... par un appel à voter pour le parti populaire.

La discussion cependant ne descendait pas nécessairement à ce niveau. Dans une région plus sereine, elle se terminait en général à l'avantage des catholiques. Ils avaient trouvé un auxiliaire puissant dans Pekar, le plus grand historien de la Tchéco-Slovaquie contemporaine. Bien que ne professant pas lui-même la foi catholique, il s'était résolument inscrit en faux contre le mythe hussite à la Masaryk. Il n'éprouvait aucune peine à voir bien plutôt dans le saint catholique le représentant le plus ancien et le plus vénérable de la tradition nationale tchèque authentique. D'autres se joignaient à lui pour payer le tribut de respect et d'admiration au saint roi de Bohême. Masaryk lui-même se fit interviewer par un rédacteur de journal catholique pour déclarer sa sympathie et son admiration. Il estima que l'œuvre de christianisation entreprise par saint Venceslas avait été, en son temps, excellente, hautement culturelle et progressiste. Il fit remarquer que Hus avait professé une grande vénération pour le saint patron de Bohême. Il confia enfin à son interlocuteur que dès la création des fêtes hussites, il s'était mis d'accord avec le président du Conseil, Svehla, pour l'organisation d'une fête en l'honneur de saint Venceslas. Seule la maladie de Svehla avait empêché la réalisation de ce projet. Paroles de Chef d'Etat attentif à ménager les susceptibilités d'une partie de ses administrés et électeurs? Expression d'un sentiment réel? Pour qui connaît Masaryk, la seconde hypothèse semble bien devoir l'emporter. Mais peu importe ici. Dans l'un comme dans l'autre cas, cette intervention fournit une nouvelle preuve de l'attention que les catholiques imposaient alors à leurs traditions et à leurs idées. Dans l'Etat qu'on avait déclaré « hussite », en entendant par là « antiromain » d'abord et « athée » ensuite, voici que le gouvernement se mettait de la partie pour fêter un saint dont le nom seul signifiait un idéal national catholique. Masaryk prenait la tête du mouvement et il alla se faire ovationner au stade par les jeunes Orels.

Jusqu'à ce jour les Sokols passaient pour la seule organisation vivante de la jeunesse tchéco-slovaque. En cette année, les Praguais virent défiler, à travers la ville, les bataillons serrés des gymnastes catholiques. On s'était donc à tort moqué du parti populaire comme d'une congrégation de vieilles femmes. Une foule énorme alla admirer les exhibitions des gymnastes Orels au stade, et, pour une fois, la fête de Hus passa presque inaperçue cette année.

Ce ne fut là toutefois qu'un intermède. Il servit la cause catholique, mais celle-ci triompha surtout le jour final des fêtes religieuses officielles. De l'église des Croisés, par le pont Charles et la Nerudova, une procession brillante conduisit les reliques du saint vers la chapelle adossée à la cathédrale. Une foule immense accueillit le reliquaire et les joyaux de la couronne. Accompagnée par la musique militaire, elle chanta, en chœur, l'hymne traditionnelle au saint protecteur. L'idée catholique avait repris corps au sein de la nation tchéco-slovaque.

Ces jours ne furent surpassés que par ceux du Congrès catholique en 1935. Comme lors du millénaire, une idée politique accom-

pagnait comme en sourdine la manifestation religieuse. En fêtant saint Venceslas et en exaltant l'idée de l'Etat chrétien, les catholiques avaient eu l'occasion, par le truchement des exercices de gymnastique orélienne, d'affirmer leur volonté politique. En réunissant le Congrès religieux de tous les catholiques de l'Etat, les évêques offraient au gouvernement un témoignage de loyalisme, et comme une bénédiction pour ses conceptions politiques. D'une manière presque imperceptible, l'atmosphère avait changé de 1929 à 1935. Pendant l'année du millénaire, les escarmouches avaient été fréquentes. Dans le camp des adversaires de l'Eglise on était resté sur la défensive. On veillait à parer les coups. Chez les catholiques une nuance d'audace batailleuse n'avait pas encore complètement disparu. Bien que l'élan combattif avait souffert d'une participation déjà longue au gouvernement et de la faiblesse grandissante des adversaires, la volonté de crâner un peu subsistait. En 1929 le catholicisme montrait encore — très peu — les dents. En 1935 il n'était plus que sourire. L'Etat, de son côté, prodiguait les courbettes. Au fond, il se sentait faiblir et il pressentait des orages. Toutes les bonnes volontés lui étaient bienvenues et précieuses. L'Eglise, flattée, se dépensa. Entre les deux partenaires l'union parut parfaite. Le baiser au-dessus de l'abîme.

Pendant quatre jours les cérémonies religieuses et les réunions de parade se succédèrent à Prague. Tour à tour la place de Saint-Venceslas, le Théâtre national, les grandes salles de concert et de réunion, et finalement le stade furent envahis par la foule des congressistes. L'idée catholique, incarnée dans les milliers de manifestants appartenant à toutes les nations et à toutes les classes de la République, se trouvait chez elle dans la capitale et dominait la rue. Il n'y eut personne pour s'étonner, et quand, avant de quitter Prague, le Cardinal-légat tint une réception générale, on vit accourir tous ceux qui dans le pays possédaient un nom, une fonction ou une dignité. Des serments d'amitié furent échangés et rien ne semblait plus subsister de ce qui, autour du berceau du jeune Etat, s'appelait hussitisme, anticléricalisme ou *Kulturkampf*. On aurait pu croire que la Tchéco-Slovaquie s'était faite catholique en bloc, comme dans le bon vieux temps, quand les rois se convertissaient et se faisaient baptiser « avec tout leur peuple ». On aurait pu croire aussi que les catholiques sans exception étaient devenus de loyaux républicains tchéco-slovaques. Que ne se promettait-on pas, en ces jours, de l'union du catholicisme avec la démocratie dans le beau pays des Tchèques et des Slovaques?

Cette lune de miel, sans consistance, eut son épilogue en 1938, quand les trompettes de l'ennemi ébranlaient déjà les murailles de la cité. Pendant la première quinzaine de septembre, alors que l'Europe entière se penchait angoissée sur le drame tchéco-slovaque, l'on put voir (ce devait être la dernière fois sous la république) se dérouler à Prague d'imposantes solennités religieuses.

Le 7 septembre le clergé avait conduit en grande pompe à Prague une très vieille image de la Vierge, vénérée à Stará Boleslav. L'origine de cette Madone est incertaine. Il se pourrait qu'elle datât de l'époque de saint Venceslas. Toujours est-il qu'en 1632 les Saxons l'emportèrent à Leipzig et qu'en 1638 la comtesse Benigna de Lobkovicz la racheta. L'image fut alors rapportée à Prague et, de là, reconduite solennellement à Stará Boleslav. On l'invoque depuis comme la protectrice de la terre tchèque, le Palladium de la Bohême. Prague, menacée des pires malheurs, fêtait en ces jours le troisième centenaire de la restitution de l'image à son sanctuaire.

Pendant quatre jours les messes, communions, prédications, bénédictions, chants et invocations se multiplièrent dans l'église de Tyn ou le Palladium était exposé. Le samedi dans la soirée on le porta en procession à travers la ville. Le dimanche, un

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut St.-Louis

38, Boulevard du Jardin Botanique
BRUXELLES

INTERNAT EXTERNAT
Demi-Pension

(Maison de campagne à Zellick)

Section préparatoire.
Humanités modernes (scientifiques et
commerciales).

Humanités anciennes.

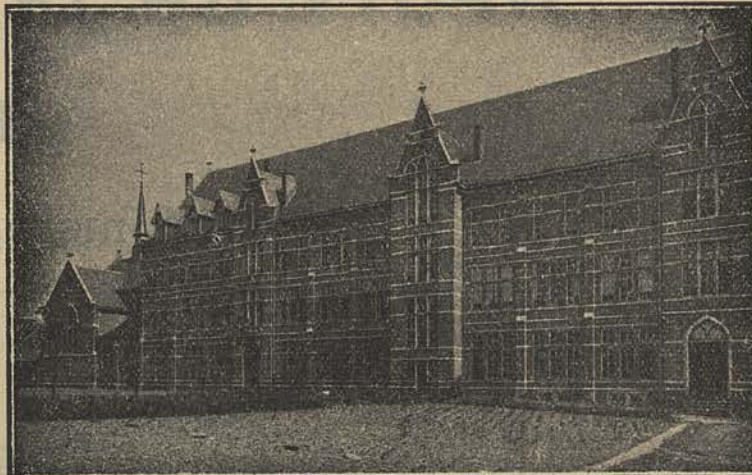
Cours spécial préparatoire à
L'ECOLE MILITAIRE

et aux Ecoles spéciales des universités.
Faculté de philosophie et Lettres.
Brochure sur demande.

Collège Ste-Gertrude

Faubourg de Mons, NIVELLES

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat



Humanités anciennes. — Humanités modernes.

Section scientifique. — Section préparatoire.

Ecole moyenne d'Agriculture sous le contrôle de l'Etat.

Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2

Pour renseignements demander prospectus.

Collège Saint-Paul

Sous la direction de la Compagnie de Jésus

GODINNE-SUR-MEUSE.

HUMANITÉS ANCIENNES

8^e et 7^e Préparatoires



Pensionnat situé à 25 min. de Namur, à 15 min. de Dinant. 300 chambres avec radiateur et eau courante. — Vie au grand air. — Education physique. — Etudes très soignées.

Réductions pour familles nombreuses.

PROSPECTUS SUR DEMANDE

Collège St-Jean Berchmans

(Ancien Collège Saint-Michel)

Rue des Ursulines, 4, BRUXELLES

Sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus.

DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Humanités anciennes — Humanités modernes.

Section commerciale — Section préparatoire.

A proximité de la gare du Midi, de la Bourse, du Grand-Sablon et de la place Rouppe.

SINTE BARBARAGESTICHT

WETTEREN (Gent).

INTERNAAT bestuurd door de Broeders van O.-L.-V. van Barmhartigheid (Broeders van Mgr Scheppers).

A. **VOLLEDIG LAGER ONDERWIJS (8 studie jaren).** De jongens worden aangenomen vanaf 6 jaar.

B. **MIDDELBARE TUINBOUWSCHOOL.** Driejarige theoretische en praktische leergang. De school levert officiële diploma's af van **TUINBOUWKUNDIGE.**

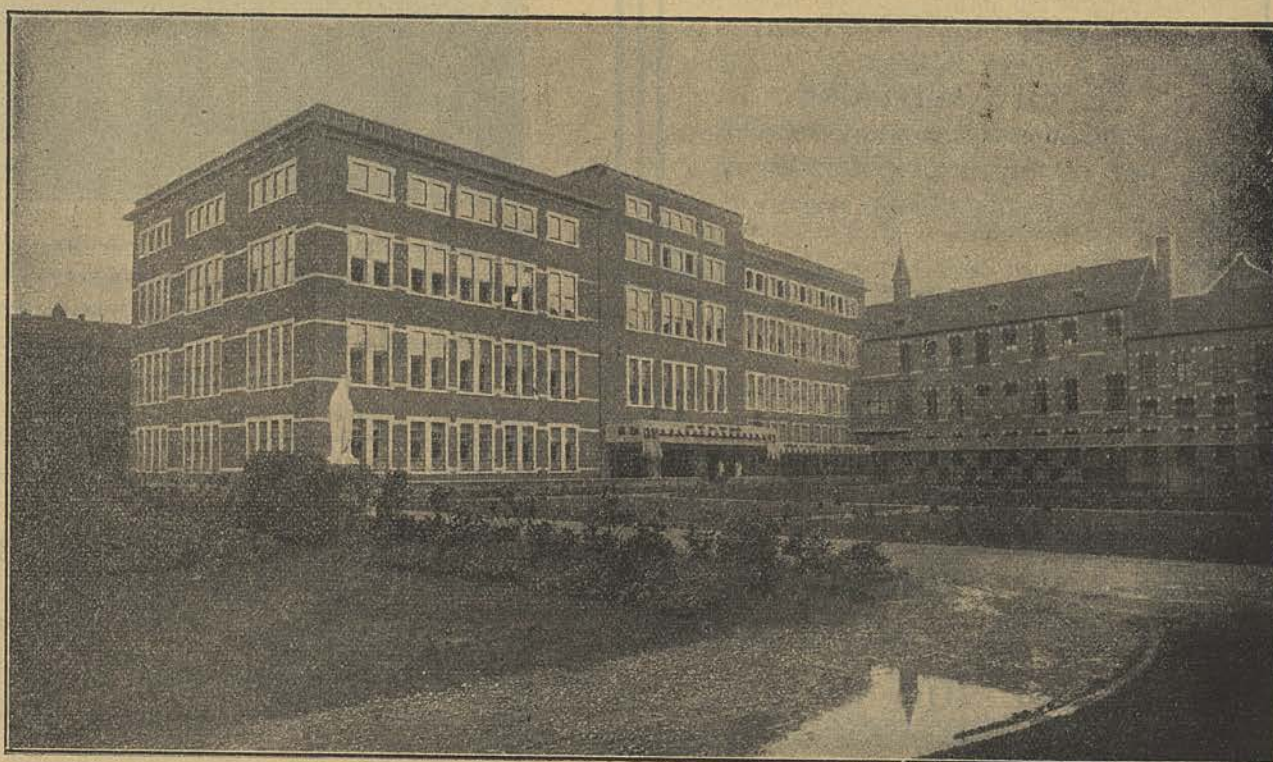
C. **BEROEPSSCHOOL** met volgende afdelingen: Drukkerij, Meubel- en Schrijnwerkerij, Klee- en Schoenmakerij met patroonknippen.

Kostgeld: 2.100 fr. of 2.400 fr. Vermindering voor kroostrijke gezinnen.

Om in de tuinbouw- of beroepschool aanvaard te worden moet de jongen 14 jaar oud zijn. Een bezoek aan het Gesticht zal U een gunstig gedacht geven over de degelijkheid der inrichting. Programma en prospectus op aanvraag.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT
DES
**Sœurs de la Charité de J.-M.
de Gand**

(Maison-mère, rue des Meuniers, 50)



Administration Centrale.

Photo Nels, Bruxelles.

CLASSES GARDIENNES, PRIMAIRES ET MOYENNES

PENSIONNATS ET EXTERNATS :

Auderghem, avenue Eglise-Saint-Julien.
Courtrai, Institut Notre-Dame-des-Anges (Fort).
Eecloo, Notre-Dame-aux-Epines.
Dilbeek, avenue des Roses (Rozenlaan).
Gand, Sint-Bavo, a) rue du Séminaire
b) quai du Bas-Escaut et rue Charles-Quint.
Ixelles, rue du Parnasse, 23. et rue du Trône.
Saint-Ghislain, place des Combattants.

PENSIONNATS :

Beirlegem (lez-Munckzwalm).
Bruges, rue Sainte-Claire.
Melsele (lez-Anvers).
Quatrecht (lez-Gand).
Saffelaere (lez-Gand).
Saint-Genois (par Helchin).
Velm (Limbourg).

Les cours moyens comportent un cours d'éducation familiale.

A Eecloo : Section Saint-Paul : Oxford School leaving Certificat et autres cours au choix.

EN ANGLETERRE :

Ansdell : Clifton Drives (Lytham St-Annes) Lancs. Pensionnaires de vacances. Séjour à la mer.
Northam : Lakenham (Devon). Pensionnaires toute l'année et Dames à la saison. Au bord de la mer.
Letchworth : St-Francis College (Garden-City près de Londres).
Hollymount : Tottington : Tottington near Bury (Lancs).

École Centrale d'Éducatrices

Rue du Trône, 84, IXELLES (Q.-L.)

DURÉE DES COURS : 3 ans dont une année de stage.

BUT : Donner aux jeunes filles une activité gaie, moderne, utilisant les ressources des aptitudes féminines d'éducation et donner éventuellement une occupation lucrative.

RENSEIGNEMENTS : Programmes et conditions, s'adresser à :

M^{me} la Supérieure, 23, rue du Parnasse, IXELLES
ou au Rév. M. l'Abbé Froidure, 3, rue aux Laines

Enseignement supérieur

Institut Supérieur de Commerce - Anvers
Internat et Externat. Courte rue Neuve, 37.

Études Universitaires pour jeunes filles
sans courir les dangers et les frais.

Diplômes de l'État

Candidat et Licencié en sciences commerciales,
consulaires, financières, maritimes.

CONDITIONS D'ADMISSION

Certificat d'humanités anciennes et modernes. Les jeunes filles ayant terminé leurs études moyennes peuvent être admises en 3^e Moderne (annexée à l'Institut.)

Ouvre le chemin à de magnifiques carrières !



Lakenham. — Façade vers la mer.

Les deux maisons anglaises de

LAKENHAM et de LETCHWORTH

reçoivent des pensionnaires toute l'année. Lakenham accepte Dames et Demoiselles pour séjour de vacances.

Conditions spéciales pour les Belges.

Enseignement Normal

Gardien, primaire, moyen à Eecloo, Notre-Dame-aux-Épines.
Professionnel : Institut Sainte-Claire, rue Sécheval, Verviers.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Pédagogie St-Augustin

DIRIGÉE PAR LES

Chanoinesses Régulières de la Congrégation
de Notre-Dame de Jupille

1, rue St-Hubert - LOUVAIN

Reçoit les jeunes filles fréquentant les
cours de l'Université

OVERYSCHÉ

Institut du Sacré-Cœur

PENSIONNAT DE JEUNES FILLES

dirigé par les Filles de l'Immaculée Conception

Études préparatoires et moyennes commerciales. —
Section d'éducation familiale ménagère et profess. —
Sténo-dactylo. — Langues étrangères. — Arts d'agrè-
ment. — École ménagère horticole agréée.

Autobus : Bruxelles place Jourdan. — Arrêt facultatif pensionnat
Réduction pour familles nombreuses.

Institut des Sœurs de la Présentation Notre-Dame à Saint-Nicolas (Waes)

1. Enseignement primaire et moyen.
2. Enseignement professionnel. — Ecole de commerce reconnue par l'Etat et la Province — Ecole ménagère — Cours de lingerie, de coupe, de confection et d'arts décoratifs.
3. Enseignements normal.
Ecole normale pour institutrices gardiennes.
Ecole normale pour institutrices primaires.
Ecole normale moyenne pour régentes : sections scientifique, littéraire et germanique.
Réduction pour familles nombreuses.
Missions au Congo Belge (Vicariat de Lisala).

Instituut der Zusters van O. L. Vrouw Presentatie te Sint-Niklaas (Waas)

1. Lager en middelbaar onderwijs.
2. Beroepsonderwijs — Handelsschool erkend door den Staat en de Provincie — Huishoudschool — Leergangen : Snijkunst — Confec-tie — Décoratieve kunst.
3. Normaalonderwijs :
Normaalschool voor bewaarschoolonderwijzeressen.
Normaalschool voor lagere onderwijzeressen.
Normaalschool voor regentessen : wetenschappelijke - letter-
kundige afdelingen en voor de Germaansche talen.
Merkelijke reductie voor kroostrijke gezinnen.
Missieposten in Congo (Vicariaat Lisala).

Filles de la Croix

LIÉGE, rue Hors-Château, 61

Ecole normale moyenne (régentes). — Cours préparatoire.
Ecole normale primaire agréée. — Cours préparatoire.
Ecole normale gardienne.

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

LIÉGE, rue Louvrex, 96

Enseignement gardien, primaire et moyen — Cours supérieurs —
Humanités gréco-latines — Cours de ménage.

DEMI-PENSION — EXTERNAT

COINTE-lez-Liége, place du Batty, 6

Enseignement primaire et moyen — Cours supérieurs — Cours de
ménage — Cours de français pour élèves étrangères.

INTERNAT

CHÉNÉE, rue Vieille, 67

Enseignement gardien, primaire et moyen. — Cours de ménage —
Cours de lingerie, coupe et confection, sciences commerciales.

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

LIÉGE, Mont-Saint-Martin, 45

Enseignement gardien, primaire et moyen. — Enseignement profes-
sionnel : Lingerie. — Coupe et confection. — Modes — Sciences com-
merciales.

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

WETTEREN

Pensionnat du Sacré-Cœur

MAISON D'ÉDUCATION DIRIGÉE PAR LES RELIGIEUSES
APOSTOLINES DE SAINT-JOSEPH

Situation unique. 12 ha. de parc et jardins. Toutes études primaires
moyennes, commerciales, professionnelles. — Arts d'agrément. —
Education physique. — Vie familiale. — Pension : 2.400 fr. —
Réduction importante aux familles nombreuses.

Demandez prospectus illustré à la Rév. Mère Supérieure

INSTITUUT HEILIG GRAF TURNHOUT

Prospectus op aanvraag.

NEDERLANDSCHE AFDEELING voor franschsprekende meisjes :

Instituut Maria Immaculata

Graafsche weg, 232, Nijmegen.

FRANSCHÉ AFDEELING voor nederlandschsprekende meisjes :

Instituut du Saint-Sépulcre

Rue Général Bertrand, 14, Liège.

cortège officiel de quatre-vingt-dix autos suivait la voiture militaire qui repartait avec la Vierge à Stará Boleslav. Là les fêtes furent clôturées par une journée de manifestations religieuses auxquelles le gouvernement, l'armée et tous les groupements d'action catholique prirent part. C'était comme le chant du cygne d'une époque, trop courte, qui s'écroulait.

Commencée au milieu des troubles anticléricaux, elle avait rapproché de plus en plus les deux pouvoirs et elle finissait par l'union, au moins de fait, entre l'Eglise et l'Etat. Le catholicisme tchèque, qui, dans son ensemble, gravitait plus ou moins autour du parti populaire — son idéologie et ses chefs — s'était placé dès le premier jour sur le plan de la collaboration loyale et de l'entente. L'épiscopat, sans sympathiser toujours avec tous les chefs et toutes les décisions du parti, avait encouragé cette attitude. Depuis 1925 on croyait les positions catholiques assurées; en 1935 on poussait de grands cris de triomphe. En octobre 1938, pour la presque totalité des catholiques, le Ciel sembla s'écrouler.

DOM PAUL DE VOOGHT, O. S. B.

(A suivre.)

En quelques lignes...

Chiropgraphie

Personnellement, je ne crois pas du tout au langage des mains. Passe encore pour le langage des fleurs, qui est si touchant sur les cartes violemment coloriées que le tourlourou, de la cantine où il soupire, adresse à sa belle! Passe pour le symbolisme des pleins et des déliés, des boucles et des accents, des points sur les *i* et des barres des *t*, dans l'écriture! Mais que la tuile qui tombera sur l'occiput d'un quidam, un jour de tempête, brise aussi, au creux de sa paume, la ligne de vie, c'est ce que je me refuse obstinément d'admettre, en dépit des chiropgraphes plus ou moins hindous qui sévissent dans les salons ou dans la logette du fakir, à la Fancy Fair.

Pourtant, M. Gabriel Marcel, qui est un critique délicat et un homme fort intelligent (j'aime à croire que les deux vont de pair), exprime, dans la *Revue hebdomadaire*, sa révérence grande à l'égard d'un M. Bénisti, qui est venu examiner ses mains. Il s'agit d'herméneutique, d'analyse interprétative. Mon Dieu, je veux bien! Et nous allons consulter M. Bénisti, dans le moment même qu'il se penche sur les mains de François Mauriac.

François Mauriac le surnaturaliste, comme a dit mon excellent collègue et ami Marcel De Corte. Et l'hérésie nouvelle a fait, dans le landerneau, tout son effet et grand chahut.

Il paraîtrait que la main de François Mauriac est une énigme. « Les lignes se superposent, dans la paume vivante, comme sur un cliché où deux ou trois empreintes auraient été prises. » Thème de travail et de haute lutte, conclut M. Bénisti. Mais on aimerait que le chiroplogue exerçât ses facultés critiques sur des données moins généralement connues.

François Mauriac est à un tournant... Il semble sortir d'une longue et lente enquête... Les deux empreintes (des deux mains) montrent une traction vers la gauche... Il me semble que, sans être le moins du monde chiroplogue, j'aurais raisonné aussi juste que M. Bénisti.

« Et d'ailleurs ne donne pas qui veut son âme au diable »,

note encore le fakir baptisé par Gabriel Marcel. Si ce trait n'est pas une roserie, je consens à oublier tout ce que m'inspira la délectation morose du romancier de *Thérèse Desqueyroux*. Ajoutons, pour être honnête, que M. Bénisti se porte garant de l'apostolat de Mauriac, lequel « demeurera avant tout au service de Dieu ».

Mais j'attends le chiroplogue qui dira « : Voici la main d'un père de famille, qui a trois enfants, une femme qu'il adore. Il obéit au Pape, paie ses impôts, lit son journal, mourra de la prostate, sans avoir été décoré. »

Quantum mutatus ab illo!...

On se souvient encore de la campagne à peine discrète que menèrent le *Peuple* et les antifascistes de tout poil en faveur de la candidature au pontificat suprême de celui qui n'était encore que le cardinal Pacelli. A les entendre, la désignation du vénérable secrétaire d'Etat s'imposait dans la mesure même où elle contrariait les visées mussoliniennes sur le Saint-Siège. L'élection se déroula avec l'unanimité que l'on sait. Le Sacré Collège, inaccessible aux criaileries du dehors, avait choisi — très simplement — le plus digne. Ce fut, dans la même presse de gauche et chez les mêmes démocrates virulents, une explosion d'enthousiasme comique. Pour un peu, Léon Blum et Louis de Brocquère eussent rédigé, à frais communs, le télégramme de félicitations. Roosevelt, qui n'en rate pas une, se fendit, d'ailleurs, d'un câble *made in U. S. A.* où il donnait exactement l'impression de taper sur le ventre du *jolly good fellow*.

Mais voici que S. S. Pie XII vient de recevoir, en grande pompe, les 3.000 combattants espagnols qui ont accompagné à Rome les légionnaires de la division *Littorio* et des Flèches. Il leur a distribué des chapelets et des louanges. Il les a remerciés d'avoir mis au service de l'Eglise et de la civilisation leurs bras vaillants.

Du coup, les métèques du *Peuple* s'étranglent d'indignation. Nous apprenons que le Pape s'est exprimé « sans retenue ni vergogne ». Et voilà découronnée — de sa tiare neuve — une idole du *Peuple* souverain! Celui qui fut le très grand, l'illustrissime cardinal Pacelli n'est plus qu'un pontife comme tous les autres : vendu à la réaction et prisonnier des congrégations les plus noires. Bientôt nous reverrons fleurir les blasphèmes et les imputations ordurières. Nous aimons mieux cela. Car le mot « papelardie » ne semble avoir été inventé par les poètes allégoriques du moyen âge que pour désigner ces Janus de la presse rouge qui ne flattent, sous le couvert d'une tolérance insolite, que leurs passions, leur sectarisme et leur mauvaise foi.

Faits divers

J'en épingle deux dans les journaux de ce matin.

A Bilbao, une équipe de fous ayant rencontré, sur le stade, des footballeurs parfaitement sains d'esprit, c'est les fous qui ont gagné par 4 buts à 2.

A Budapest, Silvestre Matuska, qui fût condamné à la prison perpétuelle pour avoir fait dérailler les trains, vient de demander l'autorisation d'enregistrer à l'Office des brevets une invention destinée à prévenir les catastrophes de chemin de fer.

Je trouve que l'actualité quotidienne est plus fertile en surprises et divertissements que n'importe quel fantaisiste de profession. Ainsi donc, le football, que des experts fort graves s'attachent à mettre en formules (le WM, le *third back game*, etc.), ne serait qu'une suite de mouvements parfaitement imprévisibles et désordonnés, où le minimum de cohésion, de raisonnement, d'esprit d'équipe garantirait le maximum de balles dans

les filets. Notre ami Paul Werrie a l'habitude de parler de l'étrange, de l'impondérable, du signe indien : de ce quelque chose qui nous échappe et qui fait que l'équipe battue d'avance sur le papier l'emporte, huit fois sur dix, au désespoir des pronostiqueurs pleins de sagesse. L'expérience de Bilbao nous enseigne qu'il ne faut pas chercher midi à quatorze heures. Du moment qu'on s'entête à donner des coups de pied dans un cuir rebondissant, mieux vaut laisser au vestiaire sa cervelle. Sans compter qu'un *heading* ne sera jamais si péremptoire que si le front n'a cure des méninges.

Quant au dérailleur professionnel qui use ses prisons à sauver la vie des usagers du rail, j'estime que son exemple illustre cette vérité que la sagesse populaire exprime ainsi : « Ce sont les anciens braconniers qui font les meilleurs gardes-chasses. C'est égal : ce Matuska, qui, lors de son procès, se targuait de communiquer avec le diable, est bien capable d'inspirer à un humoriste comme Erich Kästner un roman que nous lirions avec un plaisir extrême. Malheureusement, le déraillement de Biatorbagy, en 1931, fit 33 morts, il n'est plus permis de rire.

Démographie

Les Français viennent de s'apercevoir (mieux vaut tard que jamais) que le redressement national est aussi, est surtout une question de berceaux. Des statistiques irréfutables prouvent que, si le taux des naissances ne se relève pas, il y aura, dans cinquante ans, chez nos voisins du Sud, 2 vieillards de 60 ans et plus pour un seul « enfant » de 1 jour à 19 ans. A l'heure actuelle, 1.000 Parisiennes ne mettent au monde que 500 filles pour les remplacer à la génération suivante.

Or, et puisque l'on parle tant de la concurrence des deux axes, sur la ligne Rome-Berlin les naissances se multiplient à un rythme progressif. Consultons les chiffres pour ce qui concerne l'Allemagne.

Le taux actuel de la mortalité est très faible en Allemagne (moins de 11 pour 1.000). La longévité moyenne y est de 57 ans et 3 mois, ce record n'étant dépassé que par l'Australie. Mais il faut observer que les classes de la population allemande qui sont, normalement, appelées à mourir sont numériquement beaucoup plus faibles que celles qui ont, aujourd'hui, entre 5 et 45 ans, ces dernières correspondant à la période d'accroissement maximum de la population allemande (entre 1895 et 1905). Ceci devait être noté; car la démographie à longue échéance nous enseigne que, quelles que soient les apparences, l'image d'une Allemagne se gonflant sans cesse, d'une façon continue et illimitée, n'est pas exacte. D'autre part, immédiatement après la guerre et sous le régime républicain, l'Allemagne a connu, elle aussi, une crise de dénatalité.

Cependant, dès l'accession du national-socialisme au pouvoir, les indices démographiques montent en flèche. Hitler prend la chancellerie, le 30 janvier 1933 : et, cette année même, le chiffre des mariages passe de 516.793 à 638.573; l'année suivante on montera à 740.615 mariages. En ce qui concerne les naissances, nous assistons à un phénomène analogue (avec le décalage naturel de neuf mois) : le quatrième trimestre de 1933 avait accusé 49.002 naissances; pour les quatre trimestres de 1934 on aura, respectivement : 90.363, 116.755, 142.116, 116.358 berceaux.

A quoi faut-il attribuer cette montée subite? A la valeur du nouveau régime politique?... Mais il n'a pas eu le temps de faire ses preuves. A une législation sociale sur la répression de l'avortement?... Mais pareille législation ne pourrait exercer aucune influence sur le nombre des mariages. En réalité, comme

le montre fort bien M. Benoist-Méchin, nous sommes en présence d'un facteur psychologique : les individus ont l'impression que « ça va changer », que les choses iront mieux, que l'horizon s'éclaircit.

D'où l'importance de l'élément moral dans la réforme de l'Etat. La révolution des âmes est la condition première du relèvement d'une nation. Les Prix Cognacq, c'est bien. Mais il faut, avant tout rendre aux citoyens la confiance dans les destins de la patrie. Et ce qui est vrai pour la France, et ce qui fut vrai pour l'Allemagne, doit être vrai chez nous.

Franco

ou le dictateur inconnu ⁽¹⁾

On commençait à s'habituer aux dictatures *voulues* et délibérément réclamées par les peuples ou les chefs d'Etat. Ces dictatures-là sont, au départ, des sommets démocratiques assez inattendus mais démocratiques tout de même.

Mussolini était député de Milan et chef des Chemises Noires lorsque Victor-Emmanuel, son roi, lui remit le soin de gouverner l'Italie.

Hitler, tout juste naturalisé Allemand, était député et chef des Chemises Brunes, lorsque le maréchal Hindenburg, Président de la République allemande, l'appela à la présidence du Conseil des ministres.

Ces désignations, malgré qu'on en ait, étaient conformes au jeu démocratique qui veut que les charges aillent aux partis les plus nombreux ou aux meneurs d'une opposition triomphante. En vérité, on s'y habituaient. Et d'autant mieux que cela se passait hors de France. Or, voici que le général Franco a remis le bonapartisme à la mode en prenant le pouvoir sans attendre qu'on le lui offre et en devenant le conducteur d'un peuple qui pouvait, à la rigueur, connaître et admirer le nom de Franco, général, mais à coup sûr ignorait et ignore encore, sauf exceptions, sa personne.

Hitler et Mussolini et Roosevelt (pourquoi non?) ont longuement gravé leur image physique et les vibrations de leurs voix sur des centaines et des centaines d'auditoires; on peut affirmer que jusqu'à l'arrivée de l'un à la Wilhelmstrasse jusqu'à l'entrée des autres au Palais Chigi et à la Maison Blanche aucun d'eux, n'a inscrit sur ses listes un nouveau partisan, qu'il ne l'ait directement gagné à sa cause par la présence, par l'effort, par la puissance de persuasion et enfin par le magnétisme personnel, cette première et dernière raison de tout triomphe politique.

Francisco Franco n'a de sa vie tenu une réunion publique ni prononcé un discours polémique surtout improvisé. Rien de commun dans cet ordre d'idées avec le césarisme classique qui suppose une ambition préalable bien éclairée, la maîtrise politique ou si l'on préfère politicienne, la passion de l'Agora, de la tribune et de l'ovation populaire, l'opportunisme pour parvenir puis gouverner et le goût du risque pour soi et pour les autres. Pour soi contre créanciers, geôliers et assassins, pour les autres contre la force publique aux mains des adversaires.

(1) Ces lignes reproduisent l'essentiel d'une conférence faite à la tribune des Conférences Cardinal-Mercier, à Bruxelles.

PARMI NOS 200 CRUS

QUELQUES VINS PARTICULIÈREMENT RECOMMANDABLES

	Par bouteille.	Par 30 bout.	Par 60 bout.	Par 100 bout.
VINS DE TABLE				
Côtes de Saillac	4.25	4.—	3.75	3.50
Tordjman, vin d'Algérie	5.50	5.25	5.—	4.75
Clos du Manoir, vin rouge ou blanc	5.25	5.15	5.—	4.75
BORDEAUX ROUGES				
Château de Barbe, 1931	6.—	—	5.75	5.50
Saint-Emilion, 1929	13.—	12.50	12.—	—
* Saint-Estèphe, 1934	10.—	—	9.50	9.—
* Margaux, 1934	12.—	11.50	11.—	10.—
** Château Marquis de Terme, 1931	12.50	12.—	11.—	10.—
Château Pouget, 1929	17.—	16.50	16.—	15.50
* Etampé. ** Etampé bouchon capsulé.				
BORDEAUX BLANCS				
** Graves Saint-Hilaire	8.—	—	7.75	7.50
Barsac, 1923	18.—	17.25	16.50	15.50
Sauternes, 1926	18.—	17.25	16.50	15.50
Ste-Croix du Mont, 1923	18.—	17.25	16.50	15.50
* Château de Rauzan, 1934	7.—	—	6.75	6.50
* Etampé. ** Etampé bouchon capsulé.				
BEAUJOLAIS MACONNAIS				
Beaujolais	6.—	—	5.75	5.50
Beaujolais, 1926	9.—	8.50	8.—	7.50
Mâcon supérieur	7.50	7.—	6.50	6.—
Moulin-à-vent, 1926	15.—	14.25	13.50	12.50
Moulin-à-vent, 1924	16.—	15.25	14.50	13.75
BOURGOGNES				
Grand vin de Bourgogne Latour, 1929	22.—	20.75	19.50	18.—
Pommard, 1924	22.—	21.—	20.—	19.—
Gevrey Chambertin, 1926	21.—	20.50	19.75	19.—
Mercurey, 1924	21.—	20.—	19.—	18.—
Aloxe Corton, 1924	24.—	23.—	22.—	21.—
Pommard, 1919	25.—	24.—	22.50	21.—
Chablis, 1926	23.—	22.—	21.—	20.—
ORIGINE CONTROLEE ETAMPE RHONE				
Châteauneuf du Pape	13.—	12.50	12.—	11.25
MOSELLE RHIN				
Niersteiner	15.—	14.50	14.—	13.50
Riesling Auslese	9.—	8.25	7.75	7.—
Liebfraumlilch	26.50	25.—	23.—	21.—
VINS DE LIQUEURS				
Malaga Agulo	7.50	7.—	6.50	6.—
Tarragone	6.—	5.85	5.70	5.50
Tokay sec	15.—	14.25	13.50	12.75
PORTOS				
* Porto Agulo, rouge	15.—	14.25	13.50	12.75
* Porto Agulo, blanc	19.—	18.25	17.25	16.25
** Porto Tawny, 1917	35.—	33.50	32.—	30.—
* Etampé. ** Etampé bouchon capsulé.				
CHAMPAGNE				
Champagne M. Hemard, extra sec	33.—	32.—	31.—	30.—
VIN MOUSSEUX				
Jean d'Harbley, vin mousseux	15.—	14.25	13.75	13.—

AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE-CLAES ♦ BRUXELLES ♦ ANVERS ♦ LIÈGE ♦ BRUGES

EXPEDITION EN PROVINCE FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE DE
TOUTE COMMANDE D'UN MONTANT DE 200 FRANCS.

Voyages IMMO

Direction : Rue de Ligne, 15. Tél. : 17.23.90

Comptoirs : 12, place de Louvain (Hall Banque Nagelmackers
Fils et Cie). Tél. 17.22.90 et 30, avenue de la Toison d'Or. —
Tél. 11.52.09.

BRUXELLES

Ce bureau de voyages, patronné par la Banque Nagelmackers
Fils et Cie, à Bruxelles, se recommande aux lecteurs de la
« Revue catholique » pour tous leurs déplacements : chemin
de fer — bateau — avion — autocar.

Pèlerinages, Voyages de noces, etc.

Voyages en groupe

en autocar de luxe ou autocar et train combinés.

1 jour : l'« Exposition de l'Eau », à Liège et visite au Canal Albert	50
La Hollande et ses champs de fleurs	65
2 jours : La Hollande et ses champs de fleurs. Départs réguliers en mai et juin	275
3 jours : Les bords du Rhin et de la Moselle avec retour par la Hollande. Départs : 27 mai, 10 et 24 juin, 8 et 21 juillet, 13 et 26 août, 9 septembre	475
4 jours : la Bretagne. Départs : 26 mai (Pentecôte); 13 juillet, 12 août, 2 septembre	670
8 jours : Lourdes, Lisieux, les Pyrénées. Départs : 27 mai, 10 et 24 juin, ensuite tous les lundis, jusque fin septembre	990
8 jours : Auvergne, Gorges du Tarn, Cévennes. Départs : 3 et 17 juin, 1, 15 et 29 juillet; 5, 12, 19 et 26 août; 2 et 9 septembre	1.250
8 jours : Les Lacs Suisses et Italiens. Départs : 20 mai, 3 et 17 juin; 1, 15 et 29 juillet; 5, 12 et 19 août; 2 et 16 septembre	1.530
13 jours : La Côte d'Azur, la Suisse, les Vosges. Départs : 23 mai (Pentecôte), 18 juin, 3 et 30 juillet, 27 août et 23 septembre	1.645
16 jours : Lourdes, Marseille, la Côte d'Azur, Chamonix, la Suisse. Départs : 11 juin, 14 et 30 juillet, 13 août, 3 septembre	1.995

Demandez les programmes détaillés.

Quelques beaux voyages individuels

8 jours : Lourdes, Biarritz et les Pyrénées	1.040
10 jours : les Lacs Italiens — Lugano — Bellagio Côme — Stresa	1.650
11 jours : La Côte d'Azur et la Corse (en chemin de fer, autocar et bateau combiné)	1.945

Etc., etc...

Croisières

VERS LE NORD ET LE SPITZBERG
MADÈRE ET LES AÇORES

LES ANTILLES — HAWAÏ ET HAÏTI

L'AFRIQUE — LES INDES — L'EXTRÊME-ORIENT.

VOYAGES SPÉCIAUX AUX ÉTATS-UNIS

avec visites aux

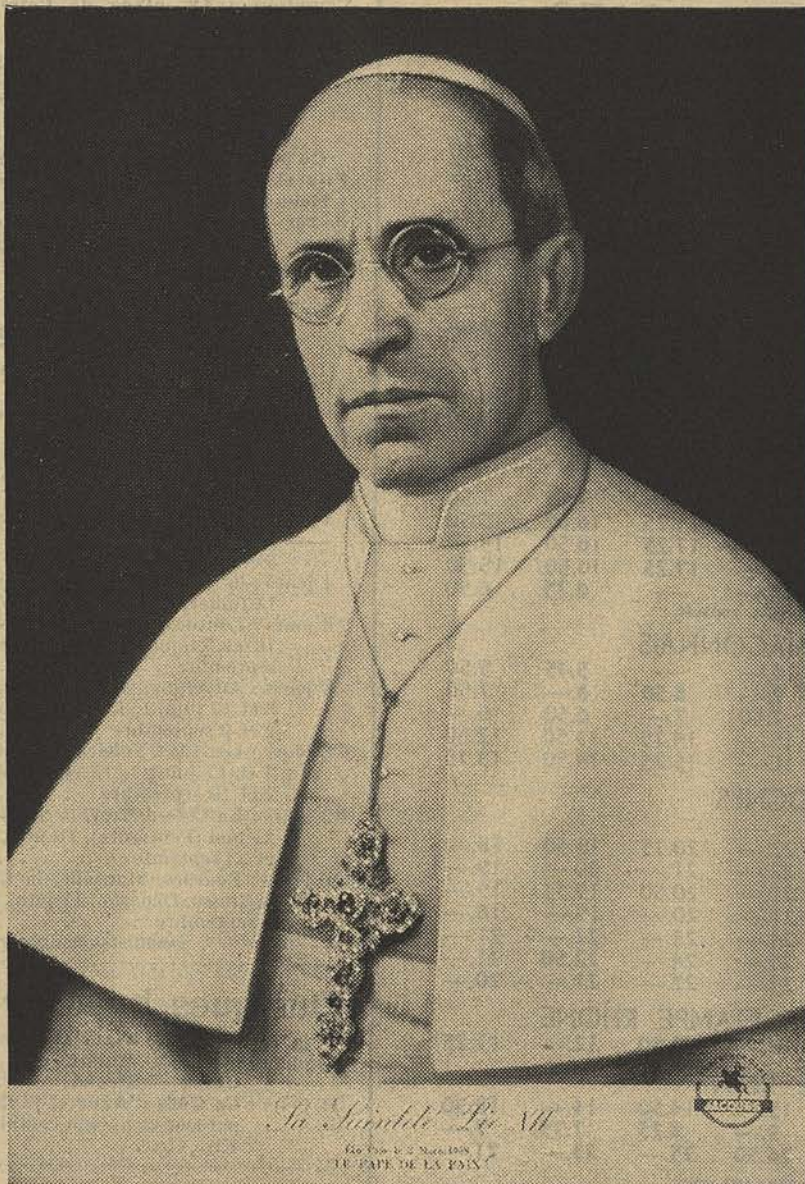
Expositions de New-York et San-Francisco et le CANADA.

Prix réduits de saison.

Programmes détaillés sur demande.

Nombreux voyages individuels et collectifs : France et la
Côte d'Azur — Italie — Tunisie — Algérie et Maroc.

Pour vos billets chemin de fer — réservation de places —
pullman — hôtels, etc. — un coup de téléphone — une demi-heure
après vous êtes servi à domicile — sans augmentation de prix.



Après les splendides portraits de S. M. la Reine Astrid et S.M. le Roi Léopold que les Usines du Superchocolat Jacques ont offerts contre 50 emballages de gros bâtons Jacques, voici une splendide reproduction d'une photographie en couleurs naturelles de

S. S. Pie XII — le Pape de la Paix. Vous l'obtiendrez aux mêmes conditions que les autres portraits édités par les Usines Jacques. Faites l'échange de nos emballages chez votre fournisseur habituel de Superchocolat.

AU BON MARCHÉ

AXELAIRE CIRES • BRUXELLES • ANVERS • LIÈGE • BRUGES
EXPOSITION EN PROVINCE TRAIQUE DE FORT ET DÉBALLAGE DE
TOUTE ÉCHANGÉ D'UN MONTANT DE 500 FRANCS

Voilà les caractéristique de César qu'on retrouverait assez facilement chez Mussolini, chez Hitler, chez feu Mustapha Kémal et même chez Roosevelt.

On les chercherait vainement chez Franco.

MALGRÉ LUI..

De là vient le désarroi de certains mémorialistes. Avant tout, comme d'autres tiennent aux textes (*Avez-vous un texte?* demandait Fustel de Coulanges), ces mémorialistes tiennent à l'enchaînement logique des faits et à des explications qui se puissent fonder sur les précédents historiques. L'entrée dans le jeu de Franco, si bonapartiste qu'elle paraisse, n'est pas pour autant conforme aux règles traditionnelles des 18-Brumaire. C'est pourquoi ces mémorialistes préfèrent considérer le Caudillo comme un homme parvenu *malgré lui* au premier rang par des voies successorales insoupçonnées. Ils constatent avec ennui qu'à la façon de la plupart des généraux de toutes les armées du monde, Franco n'avait jamais eu d'autre souci que d'accomplir brillamment, selon son incontestable génie, les missions à lui confiées par une autorité supérieure.

C'est ainsi que vous entendrez déclarer très sérieusement :

— Franco n'était pas le chef désigné de la contre-révolution, mais le général San-Jurjo.

Qui a connu San-Jurjo n'a jamais douté de vues qui ne furent jamais cachées. Nous-mêmes, au terme d'un reportage sur la jeune République espagnole de 1931, nous avons écrit : « *Le jour qu'il faudra, San-Jurjo fera pivoter la République vers une dictature militaire.* »

On oublie maintenant que San-Jurjo l'a voulu mais qu'ayant laissé enrayer le pivot, le 10 août 1932, il manqua son affaire, dut s'exiler et qu'à cause de cet échec *il ne pouvait plus être le « Premier »*.

En tout cas il est mort dans la chute de l'avion qui le conduisait vers Franco ou vers le poste que lui avait assigné Franco ou, pour être conciliant à l'extrême, vers la mission dont il était convenu avec Franco.

Après San-Jurjo on oppose Goded. Le général Goded a été fusillé à Barcelone.

On ne se tient pas pour battu, on proclame :

— Le grand homme politique de l'affaire était le général Mola.

Mola est mort sur le front Nord. Personne n'a attendu cette disparition pour rendre hommage à ses mérites, ni surtout l'ennemi puisqu'on raconte que l'aviateur qui conduisait Mola, et dont l'avion capota, était un « *rouge* » qui offrit volontairement sa vie pour ravir celle d'un ennemi trop avisé et trop heureux.

San-Jurjo, Goded, Mola! On s'aperçoit tout à coup qu'on n'oppose en somme au Caudillo que des compagnons d'armes et de combat qui ne peuvent plus protester contre les desseins personnels qu'on leur prête.

FRANCISCO FRANCO BAAMONTE

Il n'en reste pas moins que Franco n'avait jamais manifesté d'autre ambition que la mort glorieuse sur le champ de bataille. Il ressemble en cela à notre Bournazel, au Maroc, et à notre Collet, en Syrie.

Le capitaine Henry de Bournazel, après dix ans d'imprudences héroïques au Riff et au Tafilalet, est tombé au Djebel-Sagho.

Le colonel Collet, le chef des tcherkesses de Syrie, s'est mille fois placé au bout de lignes de mire syriennes ou druses. Aucune balle ne l'a atteint.

D'ailleurs entre Franco et Collet on observe une ressemblance

physique frappante, non de traits mais de type d'homme et surtout de regards.

Si Franco avait nourri le moindre projet d'accession au pouvoir, la voie lui fut très souvent ouverte par les partis nationaux inquiets de la tournure que prenaient les ivresses républicaines en Espagne. Depuis la Révolution d'avril 1931 on le supplia souvent d'accepter un siège aux Cortès. Il refusa toujours. On n'imagine pas d'ailleurs Franco dans une Chambre des députés. Il a bien trop horreur des bavardages et des criaileries.

Cette extrême réserve, l'amour de son métier, son héroïsme et sa chance de trompe-la-mort nous inclinent à quelques constatations essentielles qu'on n'a pas jusqu'ici fixées noir sur blanc.

Franco naquit au Ferrol le 4 décembre 1882 où il fit ses premières études, entra le 29 août 1907 à l'École d'infanterie de Tolède (parce qu'il n'y avait plus de place à l'École navale où l'aurait conduit ses préférences et l'exemple paternel) et en sortit le 13 juillet 1910 pour rejoindre le régiment de Zamora, au Ferrol. Donc pas de contact important avec l'Espagne territoriale en dehors du pays natal et de l'École militaire.

En février 1912, il part volontaire pour le Maroc, où il reçoit presque aussitôt le baptême du feu à Yadumen.

Ceux qui s'imaginent que le Maroc était pour les officiers espagnols une satrapie et que la guerre y était une partie de plaisir apprendront, sans doute avec intérêt, que cinq ans après leur arrivée sur les quarante-deux officiers volontaires du régiment des « *regulares indigènes de Melilla* » il n'en restait que sept sains et saufs, dont Franco.

QUATORZE ANNÉES DE BLED

C'est en 1916 qu'il reçut sa première et unique blessure. Une balle dans le ventre. Convalescence : le Ferrol.

L'affectation qui suit : Oviedo, toujours, chez lui, dans sa Galice.

Il est chef de bataillon à vingt-quatre ans. Il ne connaît encore que sa terre natale et le Maroc. Il redemande le Maroc. Il y crée, avec la pittoresque et admirable Millian Astray, la légion étrangère espagnole.

Au milieu de ses graves préoccupations militaires, c'est à peine si, pour un sacrement aussi grave que le mariage, il reprend pied en Espagne, à Oviedo, où il se marie.

Un mois de congé et retour à son poste de combat où il multiplie si bien les actions d'éclat et les opérations de grand capitaine qu'à trente-deux ans il est promu général.

Il a travaillé en liaison avec Lyautey, avec Pétain, et il est chevalier de la Légion d'honneur française, mais il ne connaît de l'Espagne que la Galice, c'est-à-dire une province aussi différente des castilles nucléales que le pays basque ou la Catalogne.

Imaginez maintenant Bonaparte ayant fait ses études à Ajaccio et sa campagne d'Égypte sans stations préalables à Autun, Brienne, Paris, Valence, Toulon, et parlez-moi quand même du 18 Brumaire. Tel est pourtant le passé de Franco lorsqu'au terme de la guerre du Riff il rentre en Espagne. Il vient de passer quatorze années sous la tente ou dans les blockhaus d'Afrique.

Qui dans la Péninsule a pu, en dehors d'Oviedo et du Ferrol, le connaître autrement que de nom? Et lui? Il va découvrir enfin son pays. Oui! Saragosse tout juste. Il y crée cette École des cadets qui étonnera Maginot, les inspecteurs militaires du monde entier... et plus tard le monde entier même lors de la résistance de l'Alcazar de Tolède.

La République supprime l'École et l'envoie à la Corogne. Toujours dans sa province. Mais le voici qui sort enfin de Galice. Il va étudier la défense de Majorque, puis lors de la Révolution

de 34 qui le surprend alors qu'il est en congé à Oviedo, chez lui, il rallie Madrid et y collabore avec le ministre de la Guerre, Diego Hidalgo. C'est lui qui limite et terrasse le mouvement marxiste des Asturies. En 1935, il devient le chef d'état-major général de Gil Robles, ministre de la Guerre; mais après les élections de février 1936, le Front Populaire exige l'éloignement du jeune général. Il est envoyé aux Canaries d'où il s'envolera en avion le 18 juillet 1936, vingt-quatre heures après que, sur son ordre, les troupes d'Afrique se sont soulevées.

Qu'on excuse cette esquisse très sommaire d'une carrière fulgurante, car ces traits de feu nous sont indispensables pour nous convaincre que nous sommes devant un personnage désormais historique, d'une complexion jusque-là inconnue.

— Il n'a pas d'ambition.

— Il ne montre aucun des signes caractéristiques de l'aspirant politique.

— Il n'a presque jamais vécu dans son pays. Il n'a guère respiré que l'air de la province natale.

— Sur vingt millions d'Espagnols, il en compterait à peine quelques milliers qui l'ont rencontré avant son retour des Canaries.

On déduit naturellement que s'il lui manque les moyens extérieurs qui ont si puissamment aidé ses collègues dictateurs de l'univers, il lui a fallu pour réussir de plus fortes ressources intérieures.

Ainsi de Salazar, dictateur du Portugal.

On pense que s'il apporte à gouverner, autant de hardiesse, de précision, d'autorité et de chance, qu'il en a montré pour accéder aux leviers de commande, il étonnera l'Espagne d'abord, et le monde ensuite.

Pour l'Espagne c'est fait!

FRANCO L'ÉLU

On prétendait volontiers qu'il est arrivé tout botté et la cravache à la main chez l'innocente République espagnole et qu'il ne daigne accepter ni blâmes ni louanges. On le prétendrait à tort. Franco est désormais un élu au même titre que M. Jeanney, président du Sénat français. Entendez qu'il est un élu au suffrage restreint et, pour certains bulletins de vote, à un degré très élevé mais un élu tout de même.

D'abord choisi et nommé par des chefs militaires ce qui est la définition même, aux premières pages de l'Histoire, de l'Aristocratie.

Ensuite des chefs civils ce qui remet le Caudillo dans le rang des démocrates.

Il y a là deux étapes de la carrière de Franco dont la seconde n'a guère eu de témoins ni d'écho, encore qu'elle fût, à tous points de vue philosophique, militaire, social, politique, religieux, d'une extrême importance.

« JE PRENDS »...

Franco, on le sait, a été dans « sa classe » ou pour son époque le plus jeune général de l'Espagne et de toutes les armées du globe. Lorsque la Contre-Révolution éclate, il arbore les étoiles depuis douze ans et demeure encore le plus jeune des généraux.

Il n'a prononcé qu'une seule fois ces deux mots : « Je prends ». A Tétouan, le 19 juillet 1936, lorsqu'il s'est servi du micro pour annoncer qu'il ne laisserait pas inachevé ce qu'il avait enfin commencé : « Au moment où je prends le commandement de l'armée... »

Vingt-quatre heures après l'explosion qu'il a préparée.

Tout bien considéré, on ne saurait trouver là la moindre trace

d'usurpation hiérarchique. Vigny a dit : « C'est une chose toute commode aux médiocrités qu'un temps de révolution », mais cette observation, si souvent confirmée par les faits, ne saurait s'appliquer à Franco, même si l'on considère son initiative, sans l'approuver nullement.

Lorsqu'il prend le commandement de l'armée, personne ne peut nier sa compétence. Il a été généralissime de l'armée de la République. On ne l'a jamais pincé en flagrant délit ni même soupçonné de noirs desseins contre cette République. L'accusation finira bien par l'atteindre, mais ce n'est plus la République espagnole qui l'accuse de tiédeur démocratique, c'est le *Frente Popular*, ce qui n'est pas tout à fait la même chose.

Et le *Frente popular* au surplus ne le raye pas des cadres. Il l'envoie aux Canaries. Aux Iles.

Il en est revenu.

FRANCO ÉLU

Parce qu'il en est revenu dans les conditions que l'on sait, a-t-on le droit de le considérer comme un dictateur réactionnaire qui, selon la puérile mais percutante terminologie révolutionnaire, « se consacrera au maintien et à la défense des forces obscures du conservatisme social »?

Encore un jugement assez répandu sur lequel on est contraint de revenir, maintenant que voici solennellement formé le *Grand Conseil national espagnol*, qui correspond au Grand Conseil fasciste italien et le Gouvernement de la Nouvelle Espagne.

J'étais présent à l'importante cérémonie de la présentation et du serment des membres du Grand Conseil. Seul Français. Seul journaliste étranger. Je n'avais rien préparé pour une telle exclusivité. La chance m'a souri. Cela se passait à Burgos, le 2 décembre 1937. Les marxistes ont intérêt à ignorer cette cérémonie. Les modérés l'ignorent par essence et destination comme ils ignorent à peu près tout.

Ce Grand Conseil composé de cinquante personnes est une image exacte des tendances politiques actuelles du généralissime. En effet, ou bien Franco maître absolu a choisi, à sa guise, ses collaborateurs politiques, selon sa seule volonté, et donc nous retrouverons dans les individus qu'il a appelés et groupés la forme, la couleur et la densité de ses opinions; ou bien les chefs de groupes se sont rassemblés et disposant de la puissance politique, ils l'ont offerte à un chef unique. Dans ce cas, le chef unique prendra au moins, pour commencer, la forme, la couleur et la densité de l'opinion politique moyenne, fondue, harmonisée de l'Espagne nationale. Les deux hypothèses correspondent chacune à une part de réalité. Les choix furent réciproques.

Il nous reste donc à étudier la composition de ce Grand Conseil ce qui nous conduit à énumérer d'abord les principaux groupes politiques qui opposèrent au *Frente Popular* leurs forces d'abord éparpillées, aujourd'hui unies et triomphantes.

REQUETES, PHALANGISTES, J. O. N. S'

Par assimilation aux partis français, assimilation sans détails, bien sûr, mais qui demeure convenable à un examen rapide, on trouvait en Espagne :

Les Requetes, parti monarchiste, que nous pouvons assimiler à l'Action Française.

Puis venaient les Phalangistes de Primo de Rivera, assimilables au Parti social français.

Enfin la *Junte Offensive Nationale Syndicaliste*, qui se situerait dans l'axe de notre Parti populaire français; quelque chose comme une Confédération Générale du Travail d'avant l'Unité, mais résolument antimarxiste.

Ajoutons comme il convient, mais en marge : l'Eglise, l'Armée. C'est devant les trois partis principaux que surgit l'observation la plus importante.

Mussolini fut le créateur des faisceaux et l'animateur des fascistes dont il demeure le *Duce*.

Hitler est le créateur, l'animateur et demeure le *Führer* du parti nazi.

Franco ne fut jamais ni créateur, ni animateur des *Requettes*, des *Phalangistes* et des *Jons*.

Et voici que les uns et les autres lui remettent les destinées du pays.

Est-il trop osé d'affirmer que si les masses nationalistes l'ignoraient, les meneurs du jeu, les conducteurs de ces masses connaissaient bien celui qu'ils devaient choisir pour *Caudillo*?

Il est donc logique et équitable de tenir Francisco Franco comme l'élu des masses, mais au second degré. Des masses nationales antibolcheviques, s'entend?

REVISION DES VALEURS

L'erreur — ou le procédé polémique — des contempteurs des régimes totalitaires est de les situer par rapport au capital. Il est communément admis par exemple que la Russie de Staline est anticapitaliste, que l'Allemagne d'Hitler et l'Italie de Mussolini sont soumises au capital. Si cela fut vrai un mois, une année ou un lustre, et il reste à le démontrer, c'est désormais faux. Staline apparaît même à certains égards comme un néo-capitaliste bien plus près de capitalisme classique que Mussolini et Hitler.

Franco est antimarxiste, mais il ne semble pas disposé pour autant à créer une République capitaliste bourgeoise. D'où vient notre conviction? De la désignation de M. Fernandez Cuesta au deuxième poste du régime : *Le Secrétaire général du Grand Conseil fasciste*.

M. Fernandez Cuesta a pris la suite d'Onesimo Redondo, fondateur de la J. O. N. S. (Junta Offensive Nationale Syndicaliste), tué au début du mouvement Franco. J. O. N. S. : la raison sociale du groupement dit bien ce qu'il veut dire, mais si vous demandez à un de ses membres quelque explication complémentaire, il vous dira tout net qu'on ne subit pas une pareille Révolution pour rendre leur quiétude matérielle et politique à des nobles, à des bourgeois, voire à des prêtres dont l'égoïsme a si mal organisé la résistance aux propagandes néfastes et qui portent, dans l'atroce et interminable aventure, une si lourde responsabilité.

Bon gré, mal gré, nobles et bourgeois devront s'incliner devant le travail d'autrui et se résoudre à travailler eux-mêmes.

LE CAPITALISME ET LA PHALANGE

Le seul espoir qui pourrait demeurer au cœur des négligents et des paresseux est que quelque parti ou quelque région les accueillera toujours avec déférence. On n'imagine pas une Navarre sévère à ses prêtres, à ses nobles... On ne l'imagine pas, mais elle vient d'être durement forgée, elle existe aujourd'hui.

Les *Requettes*, les plus passionnés pour Dieu, le Roi et la Patrie, reviendront de cette guerre jaloux de voir chacun servir, selon son sacerdoce et dignement et dévotement. Dieu, le Roi et la Patrie comme ils viennent de les servir eux, en acceptant héroïquement toutes les souffrances et jusqu'au suprême sacrifice.

La morgue puérile, nonchalante et gourmande de certains Grands d'Espagne ne trouvera plus de refuge dans la Péninsule car la *Phalange traditionaliste* où se groupent désormais *Requettes*, *Phalangistes* et *Jons*, c'est-à-dire toute l'Espagne

de Franco, a proclamé, entre autres articles de foi, que le nouvel Etat n'admettra le Capital que comme *un associé de bonne foi*, attaché à la plus équitable distribution du travail et de ses produits, du loisir et pour tout dire du bonheur.

Si le Capital ne consent pas à s'humaniser devant le Travail, jusqu'à cette sollicitude, *jusqu'à ce respect*, le nouvel Etat saura restreindre ses propriétés et ses libertés. La Jons l'affirme et Fernandez Cuesta ne se gêne pas pour le répéter à chacune de ses manifestations publiques.

Lors de la formation du Gouvernement, Franco l'appela au Ministère de l'Agriculture. Tout le monde du travail se trouve donc sous le contrôle de Fernandez Cuesta : l'ouvrier par la J. O. N. S., le paysan par le Ministère.

Nous savons bien que cette présence ne convaincra pas les adversaires du général Franco du caractère révolutionnaire de cette contre-révolution. La raison ne peut rien contre le sentiment surtout quand le sentiment se nourrit de ce qu'on appelle aujourd'hui des slogans. La paix, le pain, la liberté sont communistes. La famine, la guerre, la contrainte sont anticommunistes. Démontrer cent fois le contraire et jusqu'à l'évidence n'y changera guère. Ce qui ne veut pas dire qu'il faut renoncer aux études objectives. La vérité finit toujours par triompher mais à la longue. Avant de créer un nouvel état d'esprit et de nouvelles habitudes, il faut d'abord abolir les anciennes et changer le rythme des pensées et des réflexes. Rien de plus difficile lorsqu'on n'en appelle qu'à l'intelligence et à la bonne volonté.

Pour Franco et Fernandez Cuesta toutefois, la partie constructive de leur œuvre aussitôt entreprise le jour même de chaque nouvelle avance des troupes nationalistes va pouvoir s'étendre sur l'Espagne tout entière.

Une nouvelle expérience dictatoriale commence semblable et différente à la fois du fascisme et du national-socialisme. Nous serions bien étonnés si elle ne se montrait pas plus humaine à l'intérieur et plus conciliante à l'extérieur que les dictateurs de M. Hitler et de M. Mussolini.

PIERRE BONARDI.

François Mauriac et le problème de l'homme

L'œuvre de François Mauriac est si représentative d'une certaine atmosphère qui tend de plus en plus à imprégner la conception moderne du monde et de l'homme, qu'il convient de l'examiner du point de vue philosophique et de porter sur elle un jugement de valeur où seraient confrontés l'attitude normale, et comme jaillie de sa substance même, de l'homme devant la vie, et le comportement des créatures enfantées par le romancier.

Quelques importantes remarques sont ici, au préalable, nécessaires. Le conflit entre l'art et la morale est vieux comme le monde, et l'on sait que le sévère et tendre Platon chassait les poètes de sa République idéale. Sur cette opposition naturelle qui a été maintes fois déviée de part et d'autre sous l'empire de préoccupations qui ne ressortissaient ni à l'art ni à la morale, mais à une critique purement affective où surgissait inmanquablement en fin de compte le classique concept d'autonomie, — sur cette antinomie aisément soluble dès que l'on se place sur le plan d'un art *sain* et d'une morale *saine* est venu se greffer le

conflit entre création poétique et religion. Nous ne nous plaçons aucunement ici à ce point de vue théorique. C'est dans la sphère concrète du jugement de mœurs, c'est-à-dire dans un rayon où le regard de l'esprit tombe sur le comportement vital des êtres qui se meuvent à travers l'existence romanesque, que s'inscrit cette brève étude. Le critère n'est plus en ce cas une loi morale dont l'empire s'exerce sur des actions et par rapport à quoi le romancier n'est responsable qu'en égard aux lecteurs que ses songes peuvent influencer. Sans nier l'importance et la réalité de la juridiction que le moraliste dresse devant l'artiste, nous croyons, en vertu de l'adage selon lequel le bien moral dérive du bien ontologique, qu'une œuvre d'art, et en particulier le roman qui double la vie humaine, doit être d'abord jugée en fonction de l'être même que le créateur prête à ses personnages. En d'autres termes, lorsque le philosophe exerce son droit de critique sur le roman, il doit se placer au point de vue anthropologique et mesurer le degré d'être, la réalité humaine concrète des créatures auxquelles l'artiste inocule la vie. Il importe donc assez peu que le romancier soit ou ne soit pas libre à l'endroit de la morale et de la religion, mais il importe beaucoup au contraire qu'il soit dépendant à l'égard de l'être. Car la loi du roman est précisément — le cas aberrant du « roman » poétique, genre hybride, mis à part — la création d'êtres humains qui peuvent répondre ou ne pas répondre à une structure authentiquement humaine. C'est donc à l'intérieur même du roman et non pas à l'extérieur et du haut d'un impératif moral que nous nous placerons. Nous éliminons ici les critères : bien moral ou mal moral, au profit des normes : santé ou maladie, vigueur équilibrée ou morbidité décadente, humain ou inhumain. Le jugement moral ou religieux, s'adossant ainsi au jugement de mœurs, ne plane plus entre ciel et terre, il s'inscrit sur le plan même de l'art. Une continuité ininterrompue s'établit de la sorte entre l'art et les juridictions hiérarchiquement supérieures.

Notre deuxième remarque est relative à l'aspect général du roman tel que le conçoit M. Mauriac. L'auteur de *Genitrix* a l'ambition du romancier, mais il a aussi celle du philosophe qui spéculé sur l'homme. C'est une *Wellanschauung* qu'il nous propose : « Le plus humble romancier, écrit-il, dès qu'il décrit un homme, doit avoir l'ambition formidable de peindre tout l'univers. » Avec moins d'art et plus d'habileté, M. Mauriac est de la lignée de Tolstoï. Recueillons précieusement cet aveu : il nous montre que l'œuvre de M. Mauriac, si assujettie qu'elle soit aux conditions concrètes de l'art, procède néanmoins d'une certaine vision de l'homme et du monde, d'ordre philosophique. Sans doute la conception que M. Mauriac se fait de l'homme n'est-elle pas formellement délibérée; M. Mauriac est assez fin pour la laisser à l'état implicite. L'artiste utilise ici non seulement ses dons de créateur, mais une certaine conception universelle de la nature humaine qu'il est d'ailleurs aisé de retrouver dans tous ses romans. Les êtres qu'il met au monde sont marqués du coin d'une frappe qui ne trompe pas. M. Mauriac ne crée pas seulement des personnages qui imitent la vie humaine, le délire créateur prolonge chez lui une interprétation lucide de ce qu'est l'homme. Disons que l'art procède chez M. Mauriac de la nature, mais d'une nature philosophiquement conçue, encore que cette philosophie soit virtuelle ou, plus exactement, dissimulée. Le cas de M. Mauriac n'est d'ailleurs pas unique. Sous l'effet de causes diverses dont l'exposé déborderait le cadre de cette étude, le roman contemporain, en sa presque totalité, s'est lesté de philosophie. L'art ne jaillit plus aujourd'hui des seules nécessités créatrices, il a pris conscience de lui-même et en même temps il a voulu pénétrer l'essence des choses. Tout le drame et aussi toute l'indigence de l'art contemporain résultent de cette contamination. La comparaison d'un Balzac et d'un Proust serait ici significative.

Notre troisième et dernière remarque, plus délicate, mais nécessaire, porte sur le caractère catholique qui affecte l'œuvre de M. Mauriac, quelles que soient sur ce point les intentions de l'auteur. Celles-ci n'interviennent pas en l'occurrence : les meilleures intentions peuvent accompagner des actions détestables ou des productions à tout le moins ambiguës. Il est indéniable en effet, que François Mauriac passe pour le grand romancier catholique actuel. Il exerce, comme tel, une influence; il remplit une mission; il signifie à ses lecteurs, catholiques ou étrangers à la foi, une certaine qualité du catholicisme. La question de la sincérité ou même de la pureté de son christianisme ne doit pas être mise en jeu. Le critique n'a ici aucun droit de regard. Mais l'œuvre même qui est ainsi affectée d'un indice catholique, compte. Notre deuxième remarque prend alors sa pleine signification, au même titre que la première. Leur continuité se manifeste. Et le problème se pose : qu'en est-il de ce triple point de vue ?

* * *

S'il est un caractère saillant des personnages nés de l'imagination de M. Mauriac, c'est bien le comportement maladif, disons même *malsain*, non seulement de leurs actes extérieurs, mais de leur être profond. Il semble qu'un déséquilibre essentiel les ébranle d'une manière permanente et que leur substance soit atteinte jusqu'en sa racine par la corruption. Il s'agit ici d'une loi générale dont l'application est constante, de l'aveu même de l'auteur qui écrivait naguère : « Je rate tous mes personnages vertueux. » En fait, il est beaucoup moins question ici de vertu que de mœurs saines. Ce n'est pas tant le parfum capiteux du péché dont l'auréole pare les créatures de M. Mauriac, que l'odeur vireuse de la maladie qui accable les hommes d'aujourd'hui et qui affecte la source même de leur humanité. De ce point de vue, le roman de M. Mauriac n'est qu'un épisode de la déshumanisation qui accable l'homme contemporain, tant dans l'art que dans la vie quotidienne. Aussi pouvons-nous considérer comme un symptôme et comme une issue de cette maladie l'importance exorbitante que prend dans l'œuvre de M. Mauriac, comme dans le roman en général, l'instinct sexuel. Le freudisme édulcoré, adapté au climat chrétien, qui affleure ici est l'indice d'une dégénérescence, dont nous pouvons dès à présent mesurer l'ampleur des mœurs et du comportement vital de l'homme d'aujourd'hui. Il est indéniable que l'instinct sexuel jouit pour M. Mauriac, d'une sorte d'autonomie qui, au regard du philosophe codifiant l'impression de l'homme normal, le dégrade. Coupé de ses attaches à la finalité biologique et, disons-le immédiatement, à l'amour spirituel véritable qui couronne notre humanité, il devient un centre, le centre à l'entour duquel viennent s'agrèger toutes les manifestations humaines supérieures dont il constitue en quelque sorte la raison séminale et le principe d'explication. Les personnages de M. Mauriac sont certes loin de manquer de vie et on ne peut dénier au romancier une certaine puissance créatrice, mais cette vitalité est l'effervescence malade d'êtres qui s'effondrent, comme des volcans minés de l'intérieur, en laissant fuir d'eux-mêmes des vapeurs méphitiques et nauséabondes. On chercherait en vain dans cette œuvre qui répète constamment le même cri monotone une créature capable d'une robuste réaction humaine. L'instinct désaxé ne s'accorde plus avec les autres puissances volontaires et libres qui composent l'harmonie de l'homme, et par la-même il devient une sorte d'automatisme inquiet, peureux, sauvage, heurté, bondissant, affamé, aveugle, surgissant en de soudaines protubérances, se repliant incestueusement sur lui-même, et soumis à un pur déterminisme mécanique. Les personnages proprement mauriaciens, telle la fameuse Thérèse Desqueyroux, sont en proie à la fatalité. Aussi a-t-on pu dénoncer dans le roman de M. Mauriac une infidélité manifeste

PÈLERINAGES — et — VOYAGES

Lourdes, 8 jours : 5 juillet, 10 et 28 août. Depuis 675 francs.
 Sans parcours de nuit, 9 jours, 17 juillet, 1^{er} août : 890 francs.
Rome : 12 jours, Départ : 12 août. **Sicile** : 15 jours, 3 septembre.
Lisieux, Mont-Saint-Michel, 5 jours : 7 juillet, 18 août : 550 frs.

En autocar : le **Rhin**, 5 jours, tous les lundis : 575 fr. — **La Suisse normande**, 29 juin, 19 juillet : 695 fr. — **La Côte d'Azur**, 9 jours : 1^{er} et 15 juil. : 995 fr. — **Lourdes, Lisieux**, 12 j., t^s les mardis : 1395 fr.
 Brochures gratuites au 23, avenue du Mont Kemmel, Bruxelles.

Les Grands Pèlerinages

Directeur : **M. CAUCHIE** **Voyages Viator**

LE COKE DE TERTRE

COMBUSTIBLE ÉCONOMIQUE - 100% BELGE

recommandé aux
COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Demandez-le à votre fournisseur habituel ou écrivez à :
COKE ET SOUS-PRODUITS DE TERTRE, S. A.
 48, rue de Namur, Bruxelles



MONTRES
 en tous genres

Vente exclusive en gros
 Marques **COD-REGI**
 et qualité courante
 Réveils **SWIZA**
 Bracelets pour montres - Médailles religieuses en or

J. LATRUFFE 162, rue de Laeken
 18, rue des Commerçants
 Téléphone 17.15.02 **BRUXELLES**



GABARDINES ET IMPERMEABLES

64-66, RUE NEUVE
 BRUXELLES

Le Spécialiste en Vêtements imperméables

Grande Maison de Blanc

Rue du Marché-aux-Poulets
 BRUXELLES



Fournisseur de la Cour

Spécialiste de la qualité
 au meilleur prix

BLANC

AMEUBLEMENT

TISSUS

Achetez vos IMPERMÉABLES, GABARDINES

et tous vêtements

de SPORT, PLUIE ou de VOYAGE

AU ROI DU



CAOUTCHOUC

Exécution sur mesure au même prix

RÉPUTATION GARANTIE

PRIX LES PLUS BAS

60 Succursales en Belgique

Liste de nos principales Succursales :

Bruxelles : 103, boul. Ad. Max. 161, chauss. de Waterloo. 141, rue Haute 51, rue de Flandre. 15, chaussée de Louvain.	Liège : 36, rue du Pont d'Ile. Louvain : 39, rue de Diest. Luxembourg : 4, Marché-aux-Herb. Malines : 12, Bruul. Menin : 272, rue de Lille. Mons : 28, Grand'Rue. Mouscron : 9, Petite Rue. Nivelles : 4, rue de Namur. Péruwelz : 40, Grand'Place. Renaix : 47, rue des Jardins. Saint-Ghislain : 26, Grand'Rue. St-Nicolas : 73, rue de l'Ancre. Saint-Trond : 30, rue de Liège. Tirlemont : 62, rue de Louvain. Turnhout : 18, Grand'Place. Verviers : 126, rue Spintay. Wavre : 52, rue du Pont. Ypres : 4, rue du Temple. Athus : 57, Grand'Rue.
Anvers : 80, rue Carnot. 77, Meir. 69, rue Nationale. 56, rue Basse.	
Arlon : 29, Grand'Rue. Bruges : 34, r. Sud du Sablon. Courtrai : 21, Grand'Place. Eecloo : 101, Marché. Gand : 16, r. des Champs. Hasselt : 14, rue Neuve. Huy : 15, rue Neuve. Knooke : place Van Bunnan.	

VOLETS

J. Van Huyneghem & Fils

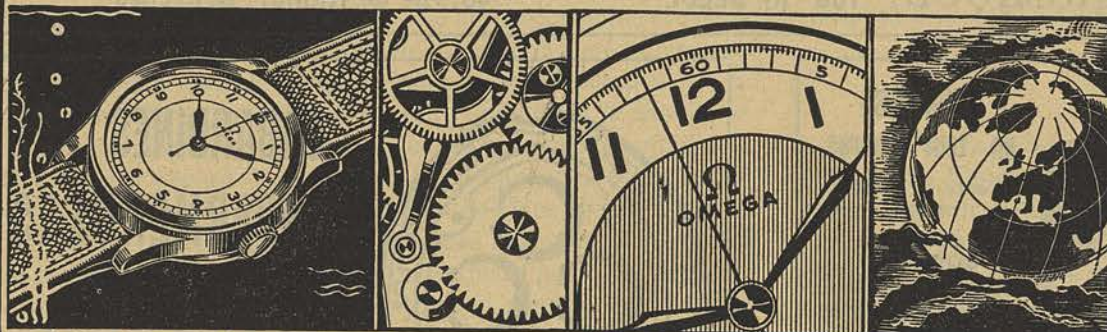
fournisseurs des Ministères

Jalousies. — Volets légers et demi-lourds. — Stores hindous. — Stores Ombra.
— Claires fixes et roulantes pour ombrage des serres et verandas. —

RÉPARATIONS

151, rue Jourdan, 151, BRUXELLES Tél. 37.28.35

OMEGA "Naïad" La nouvelle montre étanche



Boîtier inoxydable en acier Staybrite. Verre pratiquement incassable

Mouvement de précision Omega

Grande aiguille des secondes - pour médecins, ingénieurs et sportsmen

Distribuée dans le monde entier, la montre Omega peut être réparée partout avec un minimum de frais.

à l'eau et à la poussière - contrôlée sous 2 atmosphères de pression avant de quitter l'Usine.

avec bracelet cuir Fr. 725.-

OMEGA

Record mondial de précision

VINS des COTEAUX de l'HARRACH

des RR. PP. Missionnaires d'Afrique

(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 881

C. Chèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

Samedi 24 juin

TIRAGE

de la 6^e tranche 1939

de la

LOTÉRIE COLONIALE

selon le Nouveau Plan

GROS LOT : UN MILLION

25 lots de 100.000 francs

25 lots de 50.000 francs

50 lots de 20.000 francs

1.200 lots de 1.000 à 10.000 francs

60.000 lots de 100 à 200 francs

Des fortunes à 50 francs



Tailleur - 1^{er} Ordre

DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE

BRUXELLES

à la création romanesque qui implique l'intervention de la liberté. Ce que M. Mauriac considère comme liberté est presque toujours l'inquiétude d'être asservis à un instinct *privé de sa fin normale* et qui lance dans le vide ses tentacules obstinés. On peut dire que les créatures de M. Mauriac sont, de ce point de vue, l'exact reflet de l'homme moderne, animal déraisonnable, livré à des réflexes devenus morbides parce qu'amputés de leur relation native à l'intelligence et au vouloir dominateurs, emportés sur le fleuve de feu d'une animalité désorbitée. C'est pourquoi elles excitent beaucoup plus l'écœurement que la pitié, le dégoût que l'amour : pour que naissent la pitié et l'amour il faut un minimum d'égalité entre le sujet et l'objet, et ces tristes êtres manœuvrés par une inconscience qui imite lointainement la vie n'ont plus rien d'humain. Les vices qui les accablent ne sont plus le débordement de forces déchaînées qui submergent la raison, ils sont un produit résiduel d'une dégénérescence cancéreuse. Ils ne sont plus l'expression d'une positivité outrée et qui par là-même se nie, ils sont la traduction désespérée d'une négation initiale de la vie.

M. Mauriac a merveilleusement peint cette décadence moderne de la nature humaine, et le succès de son œuvre n'est peut-être dû en un sens qu'à la nourriture nativement adaptée qu'elle apporte à l'homme contemporain. Une telle « intelligence » peut paraître à bon droit suspecte. Certes, il n'est nullement interdit au romancier de se pencher sur la pathologie humaine. Dostoïewsky l'a fait avec une géniale maîtrise. Saint Thomas écrit souvent sans pessimisme : *malum ut in pluribus in specie humana*, et Pascal analyse d'une manière inoubliable ce cœur humain creux et plein d'ordures... Chez eux, toutefois, la névrose et le vice, la maladie et le péché apparaissent comme des formes secondaires, *surajoutées* à une nature qui en elle-même demeure inébranlée. Cette bonté intrinsèque de la nature modelée par les mains divines, ou même, puisqu'il s'agit ici plus d'un romancier que d'un philosophe, cette aspiration naturelle à la santé naturelle si remarquable chez Dostoïewsky sont inexistantes ou inapparentes dans l'œuvre de M. Mauriac. Ce qu'on a nommé le jansénisme mauriacien, avec une certaine inexactitude, ne résulte pas selon nous d'une vision pessimiste à l'extrême de la nature humaine. Nous songeons plutôt ici à un *paganisme* décadent, à un *orphisme* modernisé qui sépare l'inconscience et la conscience, et qui oppose, jusqu'à les rendre antinomiques, l'instinct d'une part, et, de l'autre, l'intelligence et la volonté. Le roman de M. Mauriac n'est pas pessimiste, il se situe en dehors de la morale et de ses normes. Il y aurait plutôt chez M. Mauriac un optimisme *théologique* exacerbé qui sauverait le pécheur presque malgré lui. Bien des critiques se sont laissés abuser par cette optique déviée. La perspective véritable où l'homme selon M. Mauriac se situe est le *dualisme* absolu, le conflit passé à la limite, poussé jusqu'à l'absurde, entre la vie et l'esprit, et qui, encore une fois, est si caractéristique de l'homme moderne. Le secret mépris que M. Mauriac professe pour la santé de l'homme, pour l'équilibre harmonieux de l'âme et de la chair prédisposée à l'âme *dans l'unité naturelle* de l'être humain, dérive d'un dualisme métaphysique qui soutient de son axe toutes ses constructions romanesques. Sans doute insinuera-t-on que le romancier est toujours plus ou moins dualiste puisque le drame est nécessaire à la croissance de son œuvre. Il y a là une excuse sur la vanité de laquelle on ne saurait assez insister, et dont la racine est précisément une aveugle dépréciation de la santé : cette cime de l'homme naturel et surnaturel est ici *déformée*, considérée faussement comme statique, rabaissée au niveau d'un durcissement de l'être, alors qu'elle est le fruit normal et comme l'aboutissement victorieux d'un mouvement dramatique, et intensément propice au roman, où les deux parties composantes

de l'homme s'appellent l'une l'autre à travers la lutte, l'effort et l'échange. L'homme que conçoit M. Mauriac a désappris cette loi fondamentale de son élaboration humaine : que le triomphe de l'unité est au croisement de sacrifices compensateurs. Le conflit qui est le *moyen* de l'unité devient alors *une fin en soi*, se développant jusqu'à l'écrasement d'un de ses termes. Aussi constatons-nous chez l'homme mauriacien « une impuissance extraordinaire par laquelle l'homme domine rationnellement le réel », non le réel philosophique, mais ce réel banal et cependant divin puisqu'il amorce la courbe de notre vie. Jamais peut-être dans la littérature française la dissolution romantique de l'homme en proie aux forces néfastes de l'instinct et du sentiment n'a été portée à ce degré. A cet égard, l'homme selon M. Mauriac répond adéquatement à l'homme selon Rousseau.

Avec une différence toutefois, et qui ajoute à ce rousseauisme d'inspiration une suprastructure mystique conférant à l'œuvre de M. Mauriac son ambiguïté essentielle : les remous de l'instinct et de l'affectivité dérationnalisées se dirigent, dans une giration implacable et comme strictement déterminée, vers la Grâce et le surnaturel qui sauve : « Cette furie pour se perdre, ce renoncement qu'à son comble le vice exige, n'étaient-ils pas souvent le signe d'une vocation ? » Ce n'est pas ici la postulation du péché vers l'absolu, et dont l'implicite ferveur rend témoignage à l'élan de l'homme vers Dieu, qui entre en jeu ; c'est la maladie elle-même, la chair rebelle et corrompue *sur le plan naturel* qui aspire à la santé et *qui l'engendre d'elle-même*. Il faut reprocher fortement au romancier — d'un point de vue moral étayé par un jugement de mœurs — de ne jamais mettre en relief suffisant l'inéluctable nécessité de la Grâce de se greffer sur une partie *saine* ou *assainie* de l'homme. Si nous recherchons les raisons de cette carence, nous les trouvons encore dans le dualisme qui constitue l'angle de vision anthropologique propre à M. Mauriac. Toute dissociation extrême de la chair et de l'esprit, analogue à celle que nous révèle l'œuvre du romancier catholique, aboutit inévitablement à la *spiritualisation du charnel*. Le sentiment de l'unité entre la matière et l'esprit est si profondément ancré dans l'homme que le philosophe ou le romancier le plus nettement enclin à l'imagination dualiste est, malgré lui et inconsciemment, forcé d'en tenir compte. Mais avec une terrible conséquence dont on n'a pas assez souligné l'importance concrète : l'unité se déplace vers l'un des termes séparés érigé en centre et, en l'occurrence, la spiritualisation de la chair rend la chair malade. L'impression d'écœurement pathétique que l'on éprouve souvent à la lecture de M. Mauriac provient de là : l'instinct et l'affectivité n'exercent plus leurs fonctions propres, naturelles ; elles se déploient en lieu et place de l'esprit défaillant ; ils *miment* la vie spirituelle. D'où cette gêne insurmontable qu'engendre la lecture de nombreux romans de M. Mauriac et aussi, car le roman moderne est infecté de pseudo-spiritualisme, tant d'œuvres contemporaines analogues.

Il n'est dès lors nullement étonnant que la santé naisse de la maladie, la vertu du vice, la Grâce du péché : une subtile dialectique inconsciente, prolongement d'un dualisme appelé, en dépit de tous ses vœux, à l'unité, brouille les termes en présence. Faut-il ajouter que le roman de M. Mauriac, non plus que les œuvres similaires, n'exprime point théoriquement cette position ? Ce mal profond qui atteint l'art du roman et, par contamination, l'âme du lecteur, imbibe plutôt une *atmosphère*. Il est impossible d'ailleurs qu'il en soit autrement : formulée théoriquement, l'anthropologie de M. Mauriac devient une sorte de matérialisme dialectique. Au contraire, coulée dans une atmosphère, elle se dilue et perd de sa virulence. Elle permet, au surplus, l'éclosion d'un pathétique morbide dont le charme envoûte parce que sa loi même est l'incantation : le halètement caractéristique du

roman de M. Mauriac, son rythme si particulier anesthésie la réflexion critique et emporte l'esprit dans une espèce d'euphorie magnétisante qui imite la démarche spontanée et comme inconsciente de la santé authentique. Le lecteur qui subit l'influence débilante de ce climat est alors subjugué. L'atmosphère opère et il prend pour la vie ce qui en est la caricature ou, plus exactement, le mimétisme croulant : le néant plagie l'être.

En fait, et en dépit du catholicisme d'intention qui la recouvre, la conception que M. Mauriac se fait de l'homme est tributaire de Rousseau : ce maître à sentir est intimement présent à notre époque, et il a, le premier, fait passer sous un sentimentalisme de contrebande les poisons qu'un christianisme affaibli, divisé, misant sur une affectivité inhumaine, revendique aujourd'hui comme un élixir de santé au milieu du désordre universel.

MARCEL DE CORTE,
Professeur à l'Université de Liège.

Serait-ce déjà la fin de la « prochaine » ?

Comment prédire s'il y aura, cette année ou l'année prochaine, de grandes batailles sur terre, sur mer ou dans les airs ? Car le développement et le dénouement du grand drame européen ne dépendent qu'en partie de l'aboutissement logique, et donc prévisible, de la situation politique et économique. Ils dépendent bien davantage du caprice, de la déraison, de la panique et de la passion du public et de ses chefs dans quatre ou cinq pays. A nous en tenir, pour l'instant, à notre côté de la barricade, soulignons que récemment encore il était généralement affirmé que si on voulait la paix il fallait préparer la paix, c'est-à-dire désarmer ; alors qu'aujourd'hui tout le monde (à l'exception de ceux qui désirent ouvertement la guerre) est convaincu que le moyen le plus sûr d'obtenir la paix, c'est de préparer la guerre et donc de réarmer. Récemment encore la Russie était regardée comme l'épouvantail de la civilisation européenne ; aujourd'hui on la salue comme son sauveur. Récemment encore on nous assurait que jamais l'Angleterre ne s'engageait de façon ferme et précise ; aujourd'hui cette Angleterre s'est engagée à combattre suivant qu'en jugera tel ou tel d'une série de pays étrangers. Récemment encore on supposait que d'autres nations seraient heureuses de fournir des armées à l'Angleterre ; aujourd'hui on se rend compte que cette Angleterre doit lever sa propre armée par conscription. Récemment encore on approuvait avec enthousiasme ceux qui poursuivaient l'apaisement — fût ce au prix d'une trahison ; aujourd'hui les mêmes hommes sont loués parce qu'on les croit opposés à la moindre concession dans la cause de la paix. Je pourrais allonger la liste de ces contradictions — mais à quoi bon ? Bornons-nous à dire que, de notre côté, la guerre ou la paix dépendent d'une opinion publique essentiellement instable et de chefs qui, en quelques mois, vont de l'extrême de la conciliation à l'extrême de la défiance — et sont donc capables de revenir, comme un pendule, à un point intermédiaire ou même à l'autre point extrême. Notre politique n'est qu'une improvisation perpétuelle.

Mais, s'il est donc impossible de dire comment nous considérerons demain le réarmement, la Russie, les alliances, les enga-

gements, la conscription, l'apaisement ou la défiance, on est pourtant à même de répondre, maintenant, à une question très discutée il y a quelques années. Quelle serait la caractéristique d'une nouvelle guerre ? demandait-on. J'ai là, devant moi, les réponses fournies par l'Union Interparlementaire, à Genève, en 1931. Certaines émanent de ministres des Affaires étrangères, d'autres de généraux. Il y est beaucoup parlé du facteur militaire de la future guerre, de sa mécanisation, de ses horreurs. Les nouvelles données du problème sont étudiées au long et au large : l'emploi de bacilles, de bombes incendiaires, de courants électriques, de gaz délétères. On en examine les effets sur le moral de la population civile. Rien ne semble omis et la conclusion générale paraît bien être que cette hypothétique nouvelle guerre dépasserait ce que peuvent supporter les nerfs de l'humanité et qu'elle achèverait notre propre destruction.

C'est mus par une pareille conviction qu'agissent en ce moment les gouvernants dans les principaux pays d'Europe. Ils attribuent une importance spéciale aux attaques aériennes dans une prochaine guerre. De terrifiantes visions sont brossées de la démolition de Londres ou de Berlin. Nous, nous serons évacués — horde désespérée de réfugiés « retournant » à la terre dans les pires conditions. Comme alternative on pourra chercher refuge sous terre, dans une promiscuité horrifiée, et circuler avec des masques hideux telles des créatures irréelles d'un monde wellsien. Les places les plus recherchées seront celles du front, dans des tranchées bien éclairées, bien chauffées, bien aérées, où les soldats penseront avec commisération à l'inutile population de l'arrière.

Loin de moi l'idée que pareille forme de guerre ne se verra pas, encore que, personnellement, il me soit possible d'imaginer pas mal d'autres façons de faire la guerre ressemblant à peine aux sinistres tableaux des prophètes militaires. Mais il importe davantage, en ce moment, de révéler le secret tenu soigneusement caché jusqu'à présent : c'est que, en fait, « la prochaine guerre » a commencé et que, si nous sommes assez intelligents pour découvrir son existence, nous pourrions bien, par la même, y mettre fin.

Cette guerre n'a été faite avec un tel succès par l'Italie et par l'Allemagne que parce qu'on ne nous disait pas que c'était une guerre. Dès que nous serons conscients du fait, non révélé par la presse populaire, qu'il s'agit bien d'une guerre, alors Hitler et Mussolini pourraient bien s'arrêter. Ils gagnent parce que nous n'y voyons goutte.

* * *

La « prochaine guerre » commença le jour où les Anglais concentrèrent leur flotte en Méditerranée contre l'Italie et où, malgré cela, les Italiens partirent pour la conquête de l'Abyssinie avec cinquante Etats membres de la S. D. N. d'accord pour leur appliquer des sanctions. Bataille qui ne ressembla en rien aux batailles décrites par l'Union Interparlementaire de Genève. Il y eut bien, incidemment, une certaine dose de guerre coloniale, menée *grosso modo* à l'ancienne mode encore qu'avec des modifications modernes. Mais la véritable bataille ne fut pas sanglante.

La bataille suivante — l'une des plus importantes de l'histoire — fut la réoccupation allemande de la Rhénanie. Il s'agissait bien ici d'une vaste opération militaire aux conséquences redoutables. Ce n'est pas parce que les Français s'abstinrent de s'opposer à l'avance allemande, ou parce que les Anglais étaient absorbés par leur guerre non sanglante contre l'Italie, que l'opération militaire allemande ne fut pas une opération militaire. La nature de cette opération avait été spécifiquement stigmatisée à l'avance par le Traité de Versailles comme un acte de guerre.

Et pourtant nous ne nous rendimes pas compte que nous

étions en guerre. Cette guerre était tellement différente de la « prochaine » dont on nous avait fait des descriptions terrifiantes, que le mot « guerre » était bien la dernière qualification que nous lui eussions donnée. Au contraire, nous continuâmes calmement à disserter sur la paix. Hommes d'Etat français et anglais firent des centaines de discours sur la paix; les écrivains journalistes (dont moi) écrivassaient sur la paix; à la S. D. N., M. Litvinoff proclamait, avec son accent si particulier, que « nous sommes ici pour faire la paix », et M. Eden était décrit assez comiquement comme « le terrible jeune homme très pressé de faire la paix ».

Nous étions tous illusionnés par notre propre propagande à propos de la « prochaine guerre ». Nous ne vîmes pas que nous étions en guerre. De toute évidence, Hitler et Mussolini avaient l'esprit autrement prompt. Ils savaient, eux, que la « prochaine guerre » avait commencé. Très vite, ils se rendirent compte du caractère de cette « prochaine guerre ». Pour nous, nous attendions autre chose — quelque chose de dramatique et de dévastateur — et nous ne vîmes pas ce qui était pourtant sous nos yeux. Avant 1914, la « prochaine guerre » était conçue en termes anciens, comme une guerre de mouvements, de batailles rangées avec peut-être quelques sièges occasionnels. Et les manuels étaient remplis d'instructions à l'usage de la cavalerie. La guerre de tranchées pratiquement immobile n'en fut pas moins une guerre pour n'avoir pas été généralement prévue. De même aujourd'hui, bien que nous nous soyons attendus à des bombardements terrestres et aériens comme dans la dernière guerre, plus intenses seulement, il appert que nous avons vécu et continuons à vivre une guerre sans bombardements terrestres et aériens.

Alors que, par une opération militaire sans précédent, l'Autriche était incorporée au *Reich*, M. Chautemps et M. Blum se livraient, le cœur léger, à l'une de ces combinaisons politiques si fréquentes en France. On n'eut pas conscience qu'une nouvelle bataille gigantesque avait été livrée et gagnée. L'occupation du pays des Sudètes par l'Allemagne fut incontestablement une victoire militaire, encore que l'opération militaire fut facilitée par la capitulation des ministres français et anglais à Munich. L'occupation subséquente de la Bohême et de la Moravie — qu'est-ce donc si ce n'est pas une opération de guerre? Et la soumission de l'Albanie à l'Italie fut un autre épisode de cette étrange guerre unilatérale.

Peu importe, en vérité, le nom que nous donnions à la chose. S'il nous plaît de l'appeler paix au lieu de guerre, les faits n'en restent pas moins ce qu'ils sont. Mais il est de la plus haute importance, et il était de la plus haute importance au cours des quatre dernières années, quel que soit le nom que nous donnions à la chose, que nous sachions exactement ce que cette chose était et est. Ce n'est pas parce que cette « chose » est unilatérale et non sanglante, à cause de nos capitulations répétées, qu'elle cesse d'être une série d'opérations militaires couronnées de succès. Et la conquête par les armes, quelque facile qu'elle puisse être, a toujours été considérée jusqu'à présent comme une guerre.

Nous avons été hypnotisés par les prophètes flamboyants. Ils ont détourné notre attention de la guerre réelle et impitoyable qui se livrait, en vaticinant à propos d'une « prochaine guerre » dépeinte par eux sous les plus horribles couleurs. Même les armements amassés, nous ont induits en erreur. Nous nous attendions à les voir employés, et employés normalement. Notre esprit était lent au point de ne pas comprendre qu'on s'en servait pour nous effrayer jusqu'à nous faire capituler. C'est bien ainsi qu'un voleur de grand chemin se sert de son arme. Il ne tire pas nécessairement. Il menace. Et voilà comment nous avons perdu l'une bataille après l'autre sans même savoir

que la guerre avait commencé. Et il est même possible — bien que je ne veuille pas jouer au prophète — que la guerre inconnue faite par le soldat allemand inconnu soit à sa fin et qu'aussitôt que nous réaliserons qu'elle a commencé, elle en deviendra impossible et se terminera. Car la « prochaine guerre » fut gagnée par l'Allemagne et par l'Italie parce qu'elle fut une guerre secrète, et elle serait certainement perdue par elles si elle devenait une guerre publique.

SISLEY HUDDLESTON.

(Traduit de l'anglais
The Weekly Review.)

Tragédie autrichienne

La *Ringstrasse* retentit des acclamations d'une foule immense : c'est Adolf Hitler qui roule lentement dans son auto ouverte, répondant du geste automatique que l'on connaît aux manifestations d'un enthousiasme que tout autre chef d'Etat, l'ami Mussolini inclus, ignore. Le Führer se rend à l'Opéra pour y assister à la représentation d'une œuvre de M. Richard Strauss, *Der Friedenstag*. Titre et acte de présence également symboliques : le plus grand compositeur de la nouvelle Allemagne, entré aujourd'hui dans sa soixante-seizième année, invite le « plus grand Allemand de tous les temps » à une « journée de la paix ». La Paix, les arts, les cris joyeux de la foule : ô heureuse Autriche, en demandes-tu davantage, *tu felix Austria nube*, Autriche triplement heureuse, va faire la noce et ne porte pas le deuil de ton propre décès!

Mais on devine, derrière les haies des S. S., des S. A., de la police, des militants, des membres du parti, des sympathisants et des gens intimidés, on devine les victimes du régime, ceux qui n'exhibent pas leur liesse débordante, faute de vouloir ou de pouvoir en faire autant. Adolf Hitler entre dans la loge impériale où jadis François-Joseph écoutait les harmonies ensorcelantes de son « orchestre impérial et royal de l'Opéra de la Cour », le chant des sirènes plus ou moins corpulentes, honorées du titre de Cantatrice impériale et royale de la Chambre (ou simplement de l'Opéra de la Cour), la basse et le ténor des grands chanteurs, recrutés dans tous les pays du monde. Le regard du Führer embrasse la salle et l'assistance, brillantes toutes les deux. Est-ce de l'orgueil, un rêve ou un souvenir haineux qui glisse soudain sur la face du tout-puissant? Se rappelle-t-il les soirées où il stationnait, pauvre et miséreux, devant ce même *k. u. k. Hofopertheater*, tandis que défilaient devant le peintre en bâtiments, chômeur malgré lui, archiducs et archiduchesses, ministres, généraux, aristocrates et surtout juifs et juives, descendant de leurs autos et de leurs équipages? Pense-t-il à ce « paradis » perdu, du haut duquel il savourait, au prix de maints sacrifices, les délices d'un drame musical de Wagner?

Où s'est-il dispersé, ce monde d'antan? Les uns sont morts, les autres végètent derrière les murs d'une prison ou dans un camp de concentration, d'autres encore promènent leur malheur à travers les deux continents, exilés, pourchassés et traqués; ceux-ci rongent leur frein dans un coin oublié de Vienne nazifiée, ceux-là enfin, les privilégiés de la Fortune, sont admis à rehausser par les beaux restes de leur éclat le triomphe du nouveau Maître. Cet autre maître, celui de la musique germanique, Richard Strauss, héraut de la *Vie héroïque*, se sent plus à son aise dans son rôle de courtisan du Troisième Reich que ne le sont les débris de la haute société viennoise. Il a oublié Schuschnigg et

Dollfuss et les Festivals de Salzbourg, de mémoire néo-autrichienne, il a oublié la municipalité socialiste de la capitale et le don qu'elle lui fit d'un ravissant hôtel, il ne pense certes plus à Hofmannsthal, l'ami et le librettiste du *Chevalier à la Rose* et d'*Electra*, le « quarteron de juif », ni encore moins à Stefan Zweig, le sémite pur-impur, successeur éphémère de Hofmannsthal comme fournisseur des textes pour les mélodies de Richard Strauss.

Maître et maître se rendent au Kahlenberg — le spectre de Sobieski et des méchants Polonais hantera-t-il Adolf Hitler? —; un banquet est servi au *Schloss-Hotel Cobenzl*. De sa terrasse une vue unique s'offre aux yeux des illustres convives : les lumières sans nombre de Vienne nocturne; l'immense cité s'étale dans la plaine, que parcourt — à peine visible dans l'ombre — un ruban argenté, le Danube. Très loin, à l'horizon, on devine les collines de la Leitha, qui marquent la frontière hongroise; d'autres petites montagnes annoncent la Slovaquie. Une auréole de clarté entoure la vénérable cathédrale de Saint-Etienne, d'où l'aigle impérial bicéphale n'a pas encore disparu. Et la chaîne du *Wienerwald* rejoint dans un demi-cercle boisé la haute montagne au delà de laquelle conduit le chemin vers Salzbourg et l'Ouest. Que de misères, spirituelles et physiques, les vainqueurs, le mécène et l'artiste ne trouveraient-ils pas s'ils pouvaient scruter tous les secteurs de ce paysage!

* * *

Là-bas, à Salzbourg, la force brutale vient de chasser de son palais, du siège des primats d'Allemagne, des princes-évêques, protecteurs de tous les arts, et plus spécialement de l'immortel Mozart, Mgr Waitz, le pasteur actuel de l'archidiocèse. Avec la cruelle ironie qui les caractérise, les chefs nazis ont informé le métropolitain qu'ils lui accordent provisoirement l'usage de trois chambres dans son palais, transformé soudain en caserne des milices du parti. A Vienne, la Gestapo arrête avec une belle impartialité légitimistes et marxistes, adversaires authentiques et prétendus du régime. Il y a parmi eux des vieillards et des femmes; les uns attendent leur punition, les autres se sont vu décerner récemment des peines qui vont de deux à cinq ans de détention.

On a dissous le comité pour l'érection d'un monument à François-Joseph. Geste significatif et dénouement d'une tragédie bien autrichienne! Pendant des lustres, on s'était disputé sur l'emplacement de la statue de l'empereur, sur l'attitude qui conviendrait le mieux au monarque tel qu'en lui-même enfin le sculpteur le devait changer, sur le style, sur les frais, sur la valeur éducatrice dudit monument. Enfin, on se décida très démocratiquement à soumettre le cas au suffrage du public. Une maquette gigantesque en toile fut un jour disposée sur le grand balcon de la *Neue Hofburg*; elle y restait également la nuit et c'était un véritable cauchemar : ce spectre impérial, sombre et énorme, qui flottait au vent. Pourtant, les Viennois n'arrivèrent pas à se prononcer, car M. Hitler s'empara du château, le fit décorer de drapeaux à la croix gammée et adieu maquette, monument, François-Joseph, opinion publique et Autriche! L'épilogue, la dissolution du comité et la confiscation des fonds qu'il avait rassemblés pour honorer le vieil empereur ne font que sanctionner une catastrophe de plus, épisode du cataclysme général.

* * *

La lourde main naziste ne saurait cependant détruire que ce qu'elle atteint. Elle ne pénètre pas dans le règne de l'Esprit, ni, si vous préférez, dans la République des Lettres, au delà des frontières néo-allemandes! C'est pourquoi le monument érigé

à François-Joseph par le grand écrivain autrichien Joseph Roth échappe à la vengeance et aux sévices du Troisième Reich : la merveilleuse synthèse de l'ancienne Autriche, le *Radetzky-Marsch*, survivra à la monarchie des Habsbourg, à son auteur et, qui sait, à ceux qui ont persécuté l'Autriche, la marche et l'idéologie de Radetzky, la monarchie, les Habsbourg et ce pauvre Roth. Il était lui-même une synthèse de tout ce qui était autrichien, ce fils de fonctionnaire autrichien-allemand et d'une juive polonaise de Galicie, né en Silésie, élevé à Vienne, lancé dans la dernière guerre de la Double Monarchie, arraché à ses études de germaniste pour faire un magnifique volontaire, un excellent officier et finalement un témoin désespéré de la débâcle.

Roth avait une âme d'enfant, simple et généreuse, il voyait le monde à travers un tempérament de poète, mais avec l'exactitude d'un observateur minutieux. Romantique par ses élans, il était réaliste dès qu'il décrivait les hommes, les choses et les événements auxquels il prêtait, après infortune faite, un sens mystique. Roth, c'était toute l'Autriche en ce qu'elle avait de mieux : une Foi inébranlable en Dieu, dans les vérités du catéchisme et dans la monarchie des Habsbourg, un goût artistique inné, qui embrassait musique et théâtre, lettres et vie quotidienne, une ironie fine qui n'excluait pas l'émotion et une grande bonté qu'aucune mauvaise expérience ne réussit à altérer. Mais il possédait aussi des défauts de ses vertus : une mollesse qui ne résiste pas au mal; il était désarmé devant la vie, dès qu'elle ne correspondait plus à ses idées. Imperméable à l'expérience, fidèle à ses croyances, il ne trouvait qu'un seul moyen pour résoudre le conflit entre une Foi irréfutable et une réalité importune : la fuite.

C'était alors cette « Fuite sans fin », qu'il raconte dans le premier de ses hallucinants romans, qui sont tous plus ou moins autobiographiques. Avant d'avoir dépassé sa vingt-cinquième année, Roth perdit sa patrie, « la seule que j'aie jamais eue, la monarchie austro-hongroise ». Dès ce moment, voyageur inquiet et instable sur notre terre inhumaine, il erre d'un pays à l'autre, d'un paysage de son âme à un autre. Il habite l'Allemagne et plus tard Paris; le cadre ne l'intéresse que peu : ses yeux spirituels contemplent uniquement la patrie perdue et même plusieurs patries perdues. Car, ainsi que nous indiquent les origines de l'auteur, il relevait de l'Autriche allemande et des régions slaves de l'ancienne monarchie; il était catholique croyant et fervent, mais fils d'une mère juive. Tantôt il narre donc les avatars d'Israël, du Juif errant de Pologne en Amérique, et c'est *Hiob*, livre émouvant qui tient une rare gageure, celle de nous rendre sympathiques des personnages peu attrayants. Tantôt, et c'est là qu'il s'affirme maître, il ressuscite toute l'Autriche de François-Joseph.

La tentative n'était pas la première, ni la dernière de ce genre. On a employé pour la mener à bonne fin les méthodes les plus diverses. Aucune n'a donné de résultats comparables à ceux de Joseph Roth. Ce demi-Juif, touché par la grâce d'une Foi peu commune chez ceux de son sang, a puisé dans cette Foi un immense amour pour son sujet, et il a gardé de ses origines sémites assez d'ironie pour ne pas se noyer dans le pathétique qui pèse sur une œuvre de tendance apparentée, par ailleurs hautement artistique, la *Kaiserhöhe* de M. Winterholler. Il s'inspire de la Foi, et cela le distingue à son avantage de l'Aryen Robert Musil, dont l'*Homme sans qualités*, avec ses fresques très brillantes de l'ancienne Autriche, est analysé avec trop de scepticisme à la juive. Roth dessine ses tableaux avec beaucoup d'amour pour ceux qu'il croque, et cela l'élève au-dessus de M. Bruno von Brehm, narrateur extrêmement doué et cher aux dirigeants du Troisième Reich, qui lui ont décerné cette année le Grand Prix de Littérature pour sa trilogie autrichienne (*Apis et Este*, et deux autres volumes).

Guidé par la Foi, l'amour et l'ironie, sûr de sa plume et sachant composer à merveille, l'auteur a donc terminé, après de longs préparatifs, son extraordinaire récit, le *Radetzky marsch*. C'est là une sorte de « Cavalcade » autrichienne, l'histoire d'un règne reflété dans celle d'une famille, les Trotta de Sipolje, issus de simples paysans slovènes, accédés au grade d'officiers, puis de fonctionnaires supérieurs, anoblis, dégénérés et disparus, au cours de trois générations qui n'ont connu qu'un seul Soleil, François-Joseph. La figure de ce héros nullement héroïque de l'idée monarchique nous regarde de chaque page du livre; elle le remplit, comme elle a rempli et maintenu tout l'Empire défaillant, l'Autriche-Hongrie. Rien n'a été embelli, supprimé, ni ajouté par Roth. La gloire de François-Joseph, telle que la racontent les livres classiques pour écoles primaires et que l'humble ancêtre des Trotta a contribué à établir, repose sur un mensonge officiel. Les Trotta, officiers et fonctionnaires peu modèles, mais très typiques, sont, qui de fiers imbéciles, qui des hommes d'une intelligence morbide, décrépite, qui n'en ont pas l'allure plus fière. Tout le volume, toute cette Autriche terriblement vivante sont peuplés de comparses médiocres ou, au maximum, très Autrichiens moyens. Et pourtant : un souffle de grandeur s'exhale de cette atmosphère impériale et royale. Ce monarque, ces dignitaires, ces soldats et ces loyaux sujets ignares du geste martial et théâtral, ces troupes qui ne défilent pas au pas d'oie, mais d'une allure souple et dégagée : ils font surgir en nous de la sympathie, des regrets et finalement de l'admiration. Oh, les mains criminelles, oh, les cerveaux malades et les cœurs pervers qui ont détruit, sans nécessité aucune, ce chef-d'œuvre d'harmonie, la monarchie des Habsbourg!

A la place de l'Empire de Sa Majesté Apostolique, voici que surgit le règne de l'Antéchrist, ou plutôt de l'Antichrist, comme disent les Allemands qui sont payés pour le savoir. Roth a dépeint les horreurs de ce règne avec autant d'art breughélien, avec autant de passion que M. Merejkovsky l'a fait par rapport à l'Antéchrist rival ou que M. Papini quand il nous a parlé de Gog et Magog. Mais l'âme candide du poète autrichien lui dicte encore de la pitié pour Satan, tel l'ange de Klopstock qui s'apitoie sur le malheur éternel des anges déchus. Et si Roth n'a pas imité la sensiblerie anarchique de certains autres Judéo-Autrichiens qui assurent que « les coupables, ce sont les victimes, et non pas les assassins », il incline dans sa *Confession d'un meurtrier* à l'indulgence chrétienne, sinon envers un forfait abominable, du moins pour celui qui a accompli le crime et qui le regrette.

Disparu en plein épanouissement de son très grand et très pur talent, délivré d'une existence qui restait précaire, grevée de funestes tares héréditaires — son père avait fini dans la folie et lui avait légué un penchant pour la boisson et la vie vagabonde — et marquée à jamais par la nostalgie d'une patrie perdue, Joseph Roth s'éteignit paisiblement, entouré d'affection et sans avoir été avili dans sa dignité d'homme. Le sort du second Autrichien décédé en cette fin de printemps 1939, de Friedrich Funder, fut beaucoup plus triste.

* * *

L'ancien directeur de la *Reichspost*, du plus important quotidien catholique autrichien, était arrivé au seuil de la vieillesse sans avoir connu les caprices d'une vie aventureuse et mouvementée, comme celle de Roth. L'écrivain du *Radetzky marsch* avait traversé le purgatoire de la guerre des tranchées et l'enfer d'une prison bolchévique en Sibérie, il avait affronté la misère avant d'effleurer soudain la richesse, le succès et la gloire : il est décédé pauvre, mais sa fin ne jure pas tellement avec les débuts de son pèlerinage terrestre. La carrière de Friedrich Funder s'annonça vertigineuse, elle s'achève dans les tourments et dans l'avis-

ment immérités. Né à Gratz en 1872, fils de petites gens, il dirigeait la *Reichspost* avant d'avoir atteint la trentaine. Il devint tour à tour le porte-parole du parti politique le plus influent de l'ancienne Autriche, les chrétiens-sociaux, maîtres de la municipalité de Vienne et chefs de la coalition gouvernementale, enfin l'un des hommes de confiance de l'archiduc François-Ferdinand. Pareille ascension aurait continué bien au delà de ces limites si la victime de Sarajévo était montée sur le trône. Le successeur présomptif de François-Joseph appréciait hautement les qualités de Funder, dans lequel il sentait une âme parente de la sienne, une énergie de fer, une honnêteté foncière et un attachement fidèle aux grandes traditions catholiques et monarchiques de l'Autriche. Au moment où il fut percé par les balles de Princip et de Cabrinovic, François-Ferdinand avait préparé non seulement son futur programme, mais aussi le gouvernement, ou plutôt les gouvernements qui auraient exécuté ces projets. Funder se serait trouvé à la tête de l'équipe ministérielle de Vienne, tandis que Joseph de Kristoffy aurait dû présider à la transformation de la Hongrie et le comte Czernin, celui qui devint plus tard ministre des Affaires étrangères, aurait dirigé la diplomatie de la monarchie bicéphale.

Il s'était formé, autour de l'héritier du trône, un groupe, dit « du Belvédère » (d'après le nom du palais où résidait l'archiduc); presque tous les membres de ce cercle ont joué ultérieurement un rôle considérable dans l'histoire européenne. MM. Hodza et Vaïda-Voëvod ont été Premiers ministres de Tchécoslovaquie et de Roumanie, les comtes Czernin et Sylva-Tarouca, Clam-Martinić et Esterhazy se sont usés au pouvoir encore pendant la Grande Guerre, il en fut de même pour Henri Lammasch, le grand juriste, dernier président du Conseil de l'Autriche impériale. Deux conseillers de François-Ferdinand, publicistes politiques d'une vive imagination, le Roumain Popovici et l'Austro-Allemand Theodor von Sosnosky, sont aujourd'hui oubliés, Kristoffy n'a plus reparu à la surface de la politique magyare où il avait émergé brièvement comme ministre de l'Intérieur et champion du suffrage universel. Mgr Seipel et Funder apportèrent à la petite Autriche d'après-guerre le grand héritage des idées d'un François-Ferdinand et d'un Karl Lueger, le génial bourgmestre de Vienne, qui eux-mêmes continuaient la tradition du prince Eugène de Savoie, de Marie-Thérèse et de Schwarzenberg : la *monarchia austriaca*, Etat super-national, multi-national, fédéral et catholique.

Le directeur de la *Reichspost* lutta pour ses idées dans les circonstances les moins favorables. Pendant les premières années de la République socialiste ou, plus tard, semi-socialiste, il fut seul contre tous et contre tout. Avec infiniment de courage, il défendit sa cause qui était délaissée même par les leaders de son propre parti. Cette cause, que Mgr Seipel ne pouvait préconiser qu'avec réticence et prudence, devint celle de l'Autriche officielle sous Dollfuss et M. de Schuschnigg. L'histoire a décidé contre elle, mais cela ne prouve rien contre sa justesse. Bien au contraire, tous les hommes politiques raisonnables savent maintenant que la destruction de l'ancienne monarchie des Habsbourg constitue le point de départ de tous nos embarras actuels et futurs. Funder et Mgr Seipel avaient tracé un chemin qui aurait pu être celui du salut. Ils obtinrent la réalisation de leurs premiers buts : l'élimination du marxisme et le retour à l'idée danubienne, mais la chance les quitta avant qu'ils pussent aller plus loin. Le 15 juillet 1927, jour de l'insurrection bolcheviste à Vienne, forme l'apogée des deux grands Autrichiens traditionalistes : l'un et l'autre démontrèrent alors leur bravoure personnelle et leur présence d'esprit. Funder, assailli par une horde rouge, refusa toute concession et ne recula pas même devant les menaces de mort ; la *Reichspost* fut saccagée et brûlée, mais avec son énergie indomptable, au bout de quelques mois après l'émeute, il recon-

struisit sa maison, plus belle, plus imposante que jadis. Mgr Seipel brisa l'insurrection et l'on se mit à reconstruire tout l'édifice de l'Etat.

Mais un autre ennemi, plus dangereux que la seconde et la troisième Internationale réunies, surgit, le national-socialisme. Funder ne plia pas non plus devant ce nouvel adversaire. Il soutint la lutte de Dollfuss et de Schuschnigg. Le 25 juillet 1934 il paya encore de sa personne et c'est grâce à lui que M. Rintelen, le chancelier désigné par les nazis pour succéder à Dollfuss, put être arrêté. Funder s'empara de lui, avec l'aide de quelques hommes rapidement alertés, tandis que la police oscillait encore entre la passivité suspecte et l'obéissance aux pouvoirs établis. Sans l'intervention du directeur de la *Reichspost*, le rattachement se serait peut-être réalisé quatre années plus tôt, momentanément du moins. Cela aurait peut-être mieux valu, car en ce temps les divisions italiennes montaient encore la garde au Brenner, et l'aventure aurait mal tourné pour le Troisième Reich. N'importe, l'action de Funder sauva l'indépendance de sa patrie pour près d'un lustre.

* * *

Lorsque M. de Schuschnigg s'engagea dans la voie malheureuse qu'inaugurait le *modus vivendi* du 11 juillet 1936, la *Reichspost* soutint loyalement la tentative de régulariser les rapports entre les deux Etats allemands. La presse de gauche accusa Funder d'être en connivence avec M. von Papen, ce qui était faux, tandis que les nazis lui imputaient des relations suspectes avec M. Puaux, le ministre de France, ce qui n'était pas plus vrai. L'horizon s'obscurcissait sans cesse. Funder ne se faisait aucune illusion sur l'issue finale, mais il ne déserta pas son poste. Il resta aux côtés de M. de Schuschnigg jusqu'à la dernière minute. Depuis l'entrevue de Venise, il savait que tout appui italien était illusoire, il n'avait jamais escompté le moindre appui ni du côté franco-britannique, ni du côté polonais, tchèque ou hongrois. Lui, l'ami des Roumains, des Croates et des Ukrainiens, considérait les Italiens, les Magyars, les Serbes, maîtres de la Yougoslavie, et les Polonais comme également indifférents sinon hostiles à la restauration d'une grande Autriche et il pensait qu'une petite Autriche était à plus forte raison incapable de subsister.

Et pourtant, il ne recula pas, il ne chercha aucune assurance secrète auprès des futurs vainqueurs — assurance qui lui fut offerte à plusieurs reprises —; la seule chose que l'on pouvait lui reprocher, c'était sa confiance dans le potentiel de résistance

de ses compatriotes pusillanimes. Cette confiance lui était commune avec le chancelier; c'était peine perdue que de la lui ravir. Ainsi il attendit la catastrophe fatale, tels les dieux de Walhalla qui ne fuient pas devant le feu mortel. Le 12 mars 1938, après la prise du pouvoir par les nazis, Funder écrit son dernier éditorial dans la *Reichspost*, où il rend justice aux mérites de M. de Schuschnigg déchu et à l'idée autrichienne, puis il cède la place à ses indignes collaborateurs qui, à deux exceptions près, passèrent d'un jour à l'autre dans le camp hitlérien. Cela ne leur a pas servi, la *Reichspost* nazifiée a cessé de vivre, après quelques mois d'agonie. Funder fut arrêté, par suite d'une dénonciation odieuse. On le couvrit d'insultes et le transporta à Dachau. Les bourreaux n'épargnèrent aucune honte à leur noble victime, pas même celle de l'accuser, lui l'homme à la vie privée irréprochable, des pires ignominies de vice contre nature.

La santé de Funder n'a jamais été très forte. Malgré ses soixante-six ans, il se surmenait, vaquait tantôt à ses devoirs de directeur, tantôt à son activité au Parlement fédéral. Ses heures libres, il les consacrait à de remarquables études de politique internationale. Le dernier de ces travaux, passé inaperçu — car l'auteur ne signait pas de son nom — traçait une magistrale image de l'Europe d'après-guerre, de la situation désespérée des petits Etats et de la nécessité d'un arrangement amiable entre les deux blocs idéologiques qui se dessinaient d'ores et déjà. Dans cette étude, comme partout, il s'abstenait de toute attaque contre l'Allemagne, ses chefs et sa doctrine officielle. Cette correction ne lui concilia point le respect et la clémence des envahisseurs. Ils le firent périr lentement à Dachau, où il expia le double crime d'être catholique et Autrichien. La pitié envers le faible, le vieux publiciste intègre et sans défense n'est pas d'un monde où oblige la *Herrenmoral* nietzschéenne. Mais le moindre résidu d'esprit chevaleresque n'aurait-il pas commandé des égards envers un homme tellement courageux et droit? La lamentable fin du Dr Friedrich Funder ne comptera certes pas parmi les titres de gloire du Troisième Reich.

Mais la roue de l'histoire tourne et tourne; pareille à la roue de la voiture du cruel dieu hindou, elle écrase ceux qui croisent son chemin. Et les foules, légères, inconscientes et lâches, exaltées et trompées, glorifient le favori du Destin et méprisent, oublient les victimes de son triomphe. Tragédie autrichienne, véritable tragédie, où se marient la pitié (pour les héros sacrifiés) et la terreur, la crainte, l'angoisse de la voir se répéter ailleurs sur une autre scène.

GEORGES MONTALBAN.

Institut des Religieuses Ursulines

PENSIONNAT : Programme officiel d'études primaires et moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce — Coupe et confection — Cours ménagers — Dessin — Peinture — Arts décoratifs — Piano, violon, etc.

ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE ET MÉNAGÈRE, agréée par l'Etat : Cours moyens. Cours ménagers. Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

Rue de Bruxelles, 76-78, Namur

Institut Sainte-Élisabeth

dirigé par les Sœurs Augustines Hospitalières

206, avenue Deffré, 206, UCCLE

Téléphone 44.39.49

Hospitalise à prix modérés toutes les catégories de malades (cas médicaux, chirurgicaux, contagieux)

L'Établissement est ouvert à tous les médecins.

Y est annexée une clinique d'accouchements avec Ecole provinciale d'accoucheuses (section française et flamande), chaussée de Waterloo, 985; tél. : 44.44.27.



Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaus
Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles
Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES
Tél. 12.63.59

Manufacture de Tabacs

Joseph DUBROUX, Fils aîné

Rue de Marvis, 5-7

TOURNAI

Téléphone : 1195

Compte-Chèques 1844 92 — Registre du Comm. Tournai 10.105

Pour l'achat de vos

Tissus Lodens Imperméables

nous vous recommandons la maison

T. DEVAUX

25, rue Bériveau, VERVIERS

Spécialités : de noir inverdissable pour religieux et d'articles pour
congrégations, pensionnats, ligues, scouts, etc.
Aussi filatures de cardés en tous genres depuis 1869.

Echantillon et visite sur simple demande.

JACQUES DRIESSEN

Anolens Etablissements

I. Brixhe-Deblon

Maison fondée en 1860

SPÉCIALITÉS :

GROUPEMENTS RAPIDES sur TILBOURG

GELDROP-HELMOND-EINDHOVEN et toute LA HOLLANDE

VERVIERS
49 à 53, rue Tranohée
Téléph. 156.20 (2 lignes)

ANVERS
16, rue des Récollets
Téléph. 202.23

Etablissements Textiles De Witte-Lietaer

SOCIÉTÉ ANONYME

à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télégr. : DEWITTELIT.

Téléph. COURTRAI 1382

FILATURE — TISSAGE

SPÉCIALITÉS : Linge de table tous genres. — Inclus nappes
pour autels — Purificateurs — Corporaux — Lingerie,
draps, essuies, toilettes, nappes, serviettes pour couvents
et institutions.

COUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS
PONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES

POUR VOS TRICOTS n'employez que les
laines de marque

LES LAINES ANGLAISES **LADYSHIP** vous donneront en-
tière satisfaction

Pour vos bas, chaussettes, sous-vêtements,
la laine **VIGOQNE**
s'impose; souple, solide, irrétrécissable



En vente dans tous les bons magasins de laines

Concessionnaires pour le gros :

FLAMENT & VERMAST, 4, rue d'Artois, BRUXELLES

S. A. FILATURES et TISSAGES

GOOSSENS Frères

ZELÉ (Belgique)

Téléphones : Zele 22-24 et 193

Télégr. : Goossens-Zele

SACS, TOILES D'EMBALLAGE, bâches, tissus filtrants

SACS neufs pour tous usages

PAPER-LINED BAGS

Spécialité de SACS pour SCORIES, CEMENTS, etc.

SOCIÉTÉ ANONYME
IWAN SIMONIS

VERVIERS

Maison fondée en 1680



Laines

Fils de Laine

Draps et Etoffes de Laine

Laines pour tricoter à la main

DRAPS DE BILLARD

La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique :
Textile-Pepinster.



Filature de Laine peignée

Fils pour tissage et bonneterie, simples et retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

Filature de Laine cardée

Fils écrus et teints, simples et retors pour tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantaisies. Qualités pure laine, laine et coton, laine et soie.

Manufacture de Tissus et Etoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés en peigné et cardé — Serges — Beaver — Draps de cérémonie — Velours de laine — Flanelle — Genre tropi*aux — Draps d'administration — Draps militaires — Draps pour ecclésiastiques — Loden — Gabardines

APPRÊTS TIQUET-WÉRY

Fondée en 1868

DISON-VERVIERS

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage

Imperméabilisation

DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE

Noirs lavables et Inverdissables sur Tissus
pour Communautés

Filature de Laine Cardée

Hauzeur-Gerard Fils

VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés, flanelles et sous-vêtements, en pure laine et en mélange laine et coton
Fils fantaisies pour la robe



QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre climat exige des vêtements chauds. La chaleur de la laine est la plus saine.

GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS

résisteront à l'usage, si tricotés en

LAINES VESDRE

Merceries — Bonneteries — Lingeries

Mercerie Franz LEFEVRE

4, rue du Beffroi (ancienne rue Gendarmerie).

CHARLEROI

Seul Spécialiste-Grossiste de la région

Tél 104.61

C. ch. post. 2712.60

Bas chaussettes, sous-vêtements, tabliers, draps de lit, pull-overs, laines, cotons, essuie-mains, etc.

AVEC TOUT ACHAT D'UN TISSU TOOTAL

*exiger désormais
ce bon de garantie*

EXIGEZ LA MARQUE TOOTAL SUR LA LISIÈRE

**GARANTIE
TOOTAL**

TOUS LES TISSUS PORTANT LA MARQUE TOOTAL SUR LA LISIÈRE SONT GARANTIS DEVANT DONNER SATISFACTION POUR TOUTE FAUTE IMPUTABLE A NOS TISSUS. NOUS NOUS ENGAGEONS AU REMPLACEMENT OU AU REMBOURSEMENT. EXIGEZ LA MARQUE TOOTAL SUR LA LISIÈRE. TOUTE RÉCLAMATION DOIT ÊTRE ADRESSÉE A VOTRE FOURNISSEUR.

NOM ET ADRESSE DU FOURNISSEUR :

TOOTAL

Article :

EXIGEZ LA MARQUE TOOTAL SUR LA LISIÈRE

... QUI CONSTITUE POUR VOUS UNE
protection totale!

Non ! la garantie Tootal n'est pas un vain mot ni une vaine promesse. La qualité de nos tissus est telle que depuis toujours nous les vendons sous une garantie *formelle*. Afin de vous assurer une protection encore plus efficace, nous avons créé à votre intention, un « bon de garantie Tootal » imprimé en bleu, que le détaillant est tenu de vous remettre avec tout achat de tissu Tootal. Il est de votre intérêt d'exiger partout ce bon de garantie auquel vous avez droit.

Les tissus

TOOTAL MARQUE DÉPOSÉE

SONT FORMELLEMENT

garantis!

TOBRALCO ◊ TARANTULLE ◊ TISSUS ANTICHIFFONNABLES TOOTAL :
LYSTAV - TOOTAMA - ROBIA ET TOILE DE LIN TOOTAL ◊ AUTRES
PRODUITS TOOTAL : TISSUS D'AMEUBLEMENT, CHEMISES ET CRAVATES
TOOTAL ◊ ROBES ET BLOUSES CHESRO ◊ MOUCHOIRS PYRAMID

TOOTAL — 18, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles

TÉLÉPHONE 21.47.68.

FABRIQUE
DE DRAPERIES ET NOUVEAUTÉS
Tissage WILLIAM FEY

S. P. R. L.

Spécialités
pour couvents, missions, pensionnats et séminaires.

Usine et Bureaux :
21, avenue de Scheut,
BRUXELLES

Teinture et Apprêt :
A VERVIERS

POÊLES
GODIN

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, BRUXELLES
et à Guise (Aisne) France

EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX
ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

Manufacture de Tissus pure laine et laine peignée

Tissage COGETEX s. a.

Tél. :
17.42.22



C. Ch. P. :
3538.78

Nouveautés. — Fantaisies en tous genres

Bur. et Mag. :
36, bl. Baudouin, BRUXELLES

Usines :
A COURTRA

Chauffage-Ventilation

Établissements

HENIN & VERLINDE

Société Anonyme

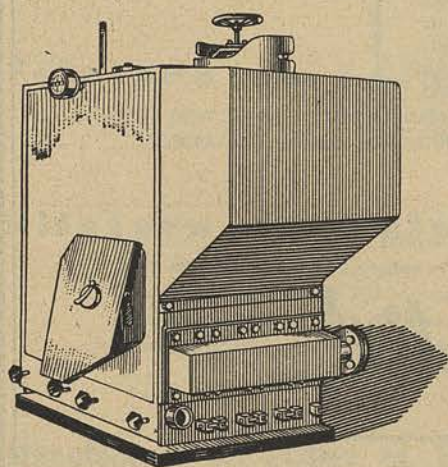
Successeurs de HENIN, SNOECK & C^{ie}

Maison fondée en 1873

Rue des Alliés, 235-237, Forest-Bruxelles

NOËL...1938

15° sous 0



DES MILLIERS DE CHAUDIÈRES DE CHAUFFAGE CENTRAL MISES
BRUTALEMENT HORS SERVICE... AU PLUS DUR DE L'HIVER, DES MILLIERS
DE PERSONNES PRIVÉES DE CHAUFFAGE... DES DÉGATS MATÉRIELS PAR
MILLIONS...!

LA S. A. DES CHAUDIÈRES

AUTOMATIC-A. C. V.

INFORME LES NOMBREUX USAGERS DU CHAUFFAGE CENTRAL QU'IL NE
LUI A ÉTÉ SIGNALÉ, AU COURS DE CETTE DURE ÉPREUVE, AUCUNE DÉFAIL-
LANCE SURVENUE A DES APPAREILS DE LA CONSTRUCTION.

LA SÉCURITÉ COMMANDE L'USAGE DE CHAUDIÈRES EN ACIER SIGNÉES

AUTOMATIC-A. C. V.

TOUTES LES PUISSANCES DE 10,000 A 600.000 CALORIES - HEURE. PLUSIEURS
MILLIERS DE CHAUDIÈRES EN SERVICE.

CHAUDIÈRES-A. C. V. Ruysbroeck
Téléphone BRUXELLES 44.35.17

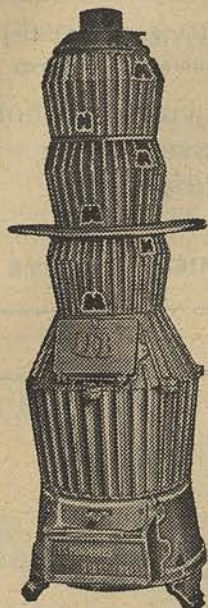
POUR LE CHAUFFAGE RATIONNEL DES
ÉGLISES, ÉCOLES, PENSIONNATS, etc.,

rien ne surpasse les poêles

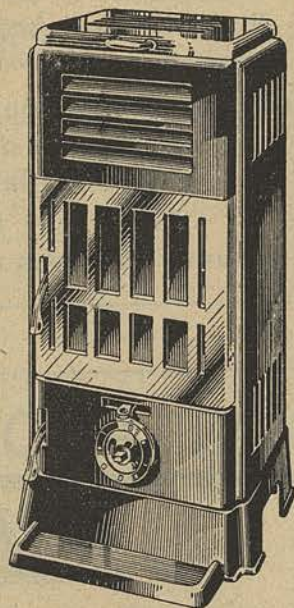
« L. F. B. 236-3 »

et

« GRANUM »



L. F. B. 236-3



Granum 1688

Grande capacité de chauffe - Consommation réduite au minimum

Les Fonderies Bruxelloises

Société anonyme

HAREN-lez-BRUXELLES

Les Fonderies Lallemand

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE
EVERE - lez - Bruxelles

Tél. 15.73.33

Tél. 15.05.99

Foyers à feu continu

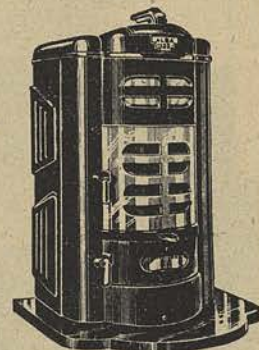
ALBA

Poêles-Bufferets

Toutes pièces détachées en fonte
pour la

POÊLERIE

et la petite mécanique en
général



Nickelage — Chromage — Émaillage

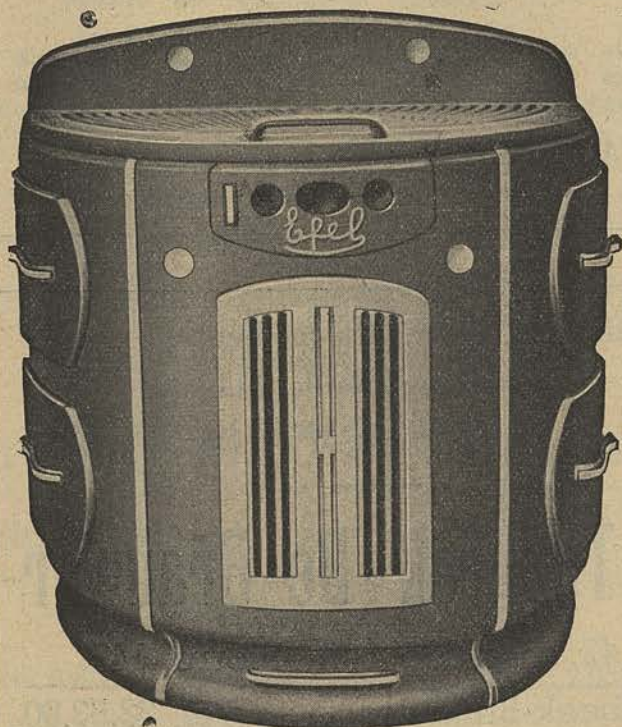
Une réalisation
merveilleuse des

FONDERIES DU LION

FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



Poêles Parisiens
Poêles Flamands
Poêles Crapauds
Poêles Triangulaires
Cuisinières
Poêles Buffet
Foyers
Dressoirs



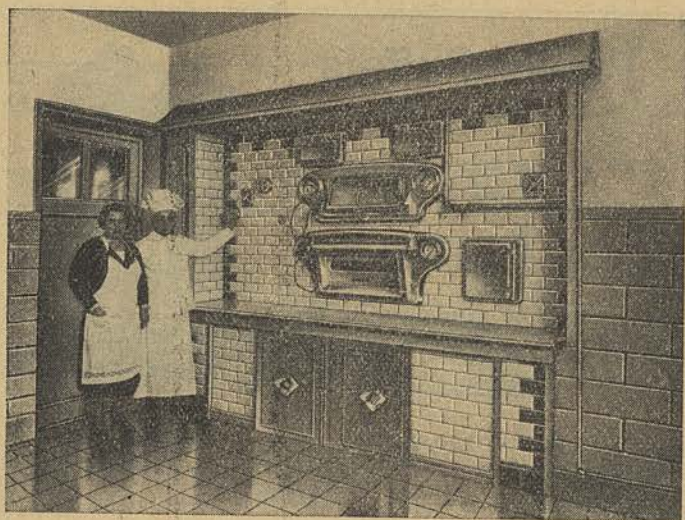
Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

LES
ATELIERS de CONSTRUCTION de BOUSSU

à Boussu-lez-Mons

(firme fondée en 1843 par M. Fr. Dorzée)
construisent pour les Couvents, Instituts, Pensionnats, etc., les
FOURS A VAPEUR pour Boulangerie et Pâtisserie
spécialement conçus et étudiés pour eux, assurant le minimum de
consommation et d'entretien, le maximum de sécurité, de régularité
et de rendement.

Ils étudieront, sans aucun frais, tous vos projets d'installation
ou de transformations.
Un siècle d'expérience et de probité commerciale vous garantit
une fourniture irréprochable.



Comptoir des Salaisons

104, BOUL. LAMBERMONT, BRUXELLES — Tél. 15.84.81

Produits des Ardennes (Origine garantie)
(Jambons avec ou sans os — Saucissons — lard)

Jambons de Prague extra, cuits. en boîtes
Tous genres de saucissons fins
Lards anglais et indigènes
Conserves de viande etc.

TOUTES SALAISONS DE PREMIÈRE QUALITÉ

BON AROME

MAZA

Cafés extras

V^o JEAN WELTER & Fils

Usines et Bureaux :

155-159, rue de Plainevaux — SERAING

Tél. Liège 302.11

DU

DES LÉGUMES FRAIS

grâce aux légumes

DÉSHYDRATÉS - VITAMINÉS

1^{er}

JANVIER

LEKA

AU

31

DÉCEMBRE

Leka est un légume frais deshydraté, c'est-à-dire simplement privé de son eau. Au contact de l'eau il reprend la forme et la couleur du légume frais duquel il a conservé toutes les vitamines, toute l'ardeur, tout le goût et toute la saveur.

Leka est nettoyé, prêt à l'emploi et de conservation indéfinie.

Produits LEKA, 51, avenue de la Gare, Arlon

**SAVONNERIE
PARFUMERIE**

COXIA

Société de Personnes à responsabilité limitée.

RUE BEAU-MUR, 53, LIEGE

Téléphone : Liège 277.79 — Chèque postal n° 176.93.

Télégr. : Coxia-Liège. — Reg. comm. Liège : 172.78.

**SAVONS DE TOILETTE
SAVONS DE MÉNAGE
SAVONS INDUSTRIELS**

**EAUX DE COLOGNE
EXTRAITS - LOTIONS
POUDRES DE RIZ, etc.**

COXIA se recommande tout particulièrement pour son savon en poudre qu'il fournit à de nombreuses institutions religieuses. Spécialité de sticks pour la barbe.

Pudding Powders "Deliss"

Goût : Vanille, Chocolat, Amande, etc., pour Crèmes et Pâtisseries.

DÉJEUNER-DELISSINE INSTANTANÉ —

fortifiant spécialement recommandé aux enfants, convalescents et personnes surmenées.

QUALITÉ SUPÉRIEURE. — PRIX TRÈS INTÉRESSANTS

Demandez ÉCHANTILLONS et TARIF

Établ. Marc Van de Castele

à HÉRINNES-LEZ-PECQ (Hainaut) Téléphone : Pecq 212

Spécialité de Beurre des meilleures Laiteries
Lards et Jambons des Flandres

GROS

Salaisons de 1^{er} choix

GROS

R. Tilburck - De Brauwer

147, chaussée Saint-Pierre, 147

Etterbeek-Bruxelles

Tél. 33.53.90

LA BLANCHISSERIE NATIONALE

ÉTABLISSEMENT MODÈLE

90, avenue Adolphe Buyl — IXELLES

Téléphone : 48.95.39

Vastes installations pour blanchissage de tous linges
Blanchissage à l'air sur pelouse pour linges de corps
— Département spécial pour linge de famille —
Service journalier pour linges d'Hôtels, Restaurants
— Coiffeurs, Instituts, Pensionnats, etc. —

“ LE BON CAFÉ ”

Société Anonyme

CAFÉS CRUS

IMPORTATION DIRECTE

44, Meir, ANVERS

Téléphone :
281.48

Adresse télégraphique :
Boncafé-Anvers

Consignation de Cafés du Congo Belge

Maison BELLEFROID Frères

FONDÉE EN 1750

VICTOR de BELLEFROID, Successeur

24, RUE DE LA GOFFE, LIÈGE

Compte chèques postaux 342.455
Registre du commerce LIÈGE 398

Téléphones : Bureaux : 115.79
Privé : 283.46
Sart : 110

VOUS DÉSIREZ ACHETER DU SIROP!

Demandez échantillons et prix
à l'adresse suivante :

Siroperie MEURENS, à Aubel

Sirop mélangé, marque POMONA

3 QUALITÉS : Sirop purs fruits, poires et pommes,
gelées de poires (Spécialité)

Téléph. Aubel N° 9

Reg. du Comm. Verviers 12153

LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PERI-
ODIQUES - SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES

L'efficacité toute spéciale de l'anti-
douleur "LA CROIX BLANCHE,"
trouve sa source dans la "synergie
des composants", c'est-à-dire
l'exaltation des propriétés parti-
culières de chacun des ingrédients
par leur association mutuelle.
Grâce à elle chacun d'eux ap-
porte à l'ensemble son effica-
cité propre et pleine tout en n'y
figurant qu'en dose très réduite
d'où toxicité nulle, tolérance par-
faite, absence de toute réaction
secondaire désagréable. Les cal-
mants exercent souvent
un effet dépressif sur le sys-
tème nerveux et circula-
toire, et provoquent de
la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas
pour l'antidouleur "LA CROIX
BLANCHE," qui compte aussi par-
mi ses ingrédients un élément
tonifiant, dont la présence a pour
effet d'annihiler l'influence dépri-
mante des éléments calmants de
l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLAN-
CHE," a maintenant plus de 35
ans d'existence. Grâce à ses
qualités réelles il a su conquérir
la confiance des malades et
s'imposer dans la majeure
partie du monde civili-
sés. Quiconque en a fait
l'essai, continue à en faire
son calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUPÈNS ST NICOLAS-WAES
DANS TOUTES PHARMACIES

Depuis 1876

ON ACHÈTE

LES FINS CAFÉS

TORRÉFIÉS

« AROME RÉPUTÉ DES FLANDRES »

CHEZ :

J. VAN DEN BERGHE

ROULERS, 11, rue du Nord Tél. : 472

Confiserie Nationale

Belge

USINE A VAPEUR

Léon HORLAIT

Braine-le-Comte

Tél. : Braine-le-Comte n° 21

Reg. du Commerce : Mons 1157

CHARBONNAGES DE
Gosson-La Haye & Horloz Réunis

S. A. A TILLEUR LEZ-LIÈGE



Charbons de première qualité — O. B. O. pour usages domestiques et industriels

Si vous ne traitez pas directement avec notre Société

EXIGEZ de vos fournisseurs les
ANTHRACITES-GOSSON
qui vous donneront la plus complète satisfaction

Téléphone : Liège 30860 (2 lignes) - Livraisons rapides et soignées

Spécialistes des véritables Anthracites

SANTRAS

154, chaussée de Turnhout
ANVERS Tél. 556.56

Charbons tamisés et pesés avant la mise en sacs

Fournitures en vrac et en sacs plombés de 50 kgs

CIDRERIE STIMART

Tél. Huy 692 TIHANGE (HUY) Fondée en 1919

CIDRE MOUSSEUX PUR JUS DE POMMES

Garanti à l'analyse

DEMI-SEO

SEC



TOUS LES CHARBONS

des meilleures usines belges

ANTHRACITES - COKES - BRIQUETTES

JEAN MEEUS

15, Courte rue des Claires — ANVERS

Tél. 223.05

SOCIÉTÉ ANONYME DES

Charbonnages de Bonne-Fin

Rue de Hesbaye, 8, LIÈGE

Tél. : 110.46-243.73

Adr. télégr. : Charbonnages Bonne-Fin, Liège.

G. C. P. : 48.340

CHARBONS

Anthracites — Industriels et domestiques
pour tous usages

Houilles et Gailletteries — Gailletins 50/80 mm. — Têtes de moineaux lavés. — Braisettes lavées 20/30 mm. — Braisettes lavées 10/20 mm. Grains lavés 6/10 mm. — Fines lavées 0/6 mm. — Criblé — Tout-venant Menu graineux.

Charbons anthracites de première qualité pour feux continus et chauffage central.

Grains 6/10 spéciaux pour chauffage central.

ANTHRACITES

S. A. DES

Charbonnages d'Ans et de Rocour

A Ans-lez-Liège

Tél. : Liège 605.36 et 605.67

Produit exclusivement l'anthracite de toute première qualité

RENDEMENT SUPÉRIEUR DANS :

Chauffage central

Foyers continus

et

tous systèmes de chauffage modernes

Spécialité de grains pour foyers à soufflerie automatique

Tous usages domestiques et industriels

Office des Fabricants Japonais

21, avenue de l'Astronomie, Bruxelles

Téléphone : 17.89.98

CONSERVES

Saumon

Pilchards

Thon

Crabes

Ananas

Pêches

Poires

Achetez directement au JAPON

CASINO - KURSAAL OSTENDE

PROGRAMME DU 17 AU 25 JUIN 1939.

TOUS LES JOURS : A 3 h. : Concert symphonique sous la direction de **M. Aimé Mouqué**; à 4 h. : Séance d'orgue par **M. Léandre Vilain**; de 4 h. 30 à 6 h. 30 : Thé-dansant. **Orchestre The Lanigiro's**; à 9 h. : grand concert symphonique, sous la direction de **M. Aimé Mouqué**. Après le concert, **Soirée dansante**.

Samedi 17 juin, à 8 h. 30 : **Concert de gala**, organisé à l'occasion du 10^e anniversaire de la fondation de la Fraternelle des 3^e et 23^e régiments de ligne d'Ostende, avec le concours de **M^{me} LOTTE LYRA**, cantatrice, de la musique du 3^e régiment de ligne, sous la direction du sous-lieutenant-chef de musique **L. Gasia**, et de l'orchestre symphonique du Casino-Kursaal, sous la direction de **M. Aimé Mouqué**.

Dimanche 18 juin, à 9 h. : **JULES SALES**, baryton, du théâtre royal de la Monnaie.

Samedi 24 juin, à 9 h. : **ALBERT LE ROY**, basse, du théâtre royal Français de Gand.

Dimanche 25 juin, à 9 h. : **JACQUELINE DE KESEL**, cantatrice.

L'Ecole Berlitz

n'enseigne que les
LANGUES VIVANTES
mais les enseigne BIEN

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

Etienne Van Oost

précédemment Etienne et Jean VAN OOST
Maison fondée en 1865

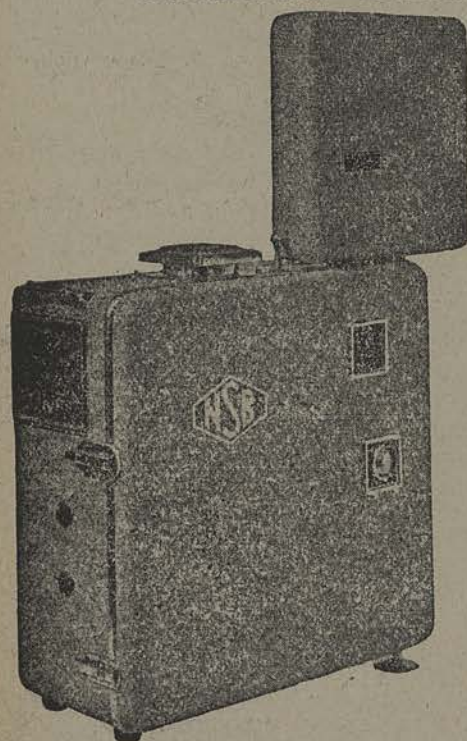
Béverlaai, 18 COURTRAI

Chèq. Post. 372543 — Téléphone 63

Berges, velles, camelots, draps, estons divers, toiles, laines à tricoter, etc. — Viesue pour processions. — Spécialité d'articles pour communautés religieuses et pour confectiens

PORTATIF 35 m/m STANDARD 35 NATIONALSONOREB

Film standard, parlant 35 mm. — projection de 15 à 30 m. — écran de 4 mètres — grande clarté — fixité parfaite — silence absolu du fonctionnement mécanique — capacité sonore pour 1,000 places et système haute fidélité — carters 600 mètres, 2 caisses en tout. — Prix imbattables.



N.S.B.

Tous ce qui
concerne le
CINÉMA

National Sonore

Construction
Électro-
mécanique

FRANCO - BELGE

36, rue des
Vétérinaires
BRUXELLES

Tél. 1 21.37.54

PHARMACIE

A. De Pannemaeker

Maison fondée en 1876

GAND, rue de Bruges, 28-30, Burgstraat, GENT
Téléphones : 179.54 et 179.14.

Spécialités en gros

Dépôts et Monopoles

Produits chimiques s/cachets. — Tous sérums. — Tous vaccins.
Ampoules à tous médicaments. — Accessoires.

Comptoir de

SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES

PRODUITS chimiques purs pour Laboratoires
pharmaceutiques pour Infirmeries

Boîtes de secours pour Entrepreneurs et Industriels. —
Parfumerie — Articles sanitaires — Herboristerie



PHARMACIE du NORD

Pharmacie : M^{me} HOFMANS

RUE MAGHIN, 11
LIÈGE

Téléphone 233.26

Raffinerie Tirlemontoise Tirlemont

Exigez le Sucre
scié-rangé
en boîtes de 1 kilo

Tous les grands voyages en autocar : Lourdes — Bretagne
— Suisse — Italie — Corse — Liégeois — Paris — Auvergne —
Touraine, etc.

VACANCES ET LOISIRS 13, rue de la Madeleine

BRUXELLES - Tél. 11.01.31

DEMANDEZ BROCHURES DÉTAILLÉES

Nos voyages à **LOURDES** avec retour par Gorges du Tarn
Auvergne — 12 jours — 1.500 francs — tout confort. Départ
10 mai — assuré. Deux départs chaque mois.
Tous frais — même boissons.

FINANCIÈRE D'ENTREPRISES

Société coopérative.
204, rue Royale

Reg. comm. 103016.

BRUXELLES

Ses départements :

Offices Immobilier : Achats, ventes de terres, terrains à bâtir,
immeubles, constructions. Crédit hypothécaire. Financement des
achats.

Industrie et commerce : Recherche, étude, création, administra-
tion d'affaires industrielles et commerciales.

Ses correspondants à l'étranger, ses services financiers, juri-
diques (recouvrement de créances), d'assurances, de publicité, d'im-
primerie sont à la disposition des coopérateurs. Ouvertures de crédit
pour escompte de papier commercial et de ventes à tempérament.

Demandez tous renseignements : 204, RUE ROYALE,
BRUXELLES



LE "MOSAN"

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux
ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES



Le "Mosan"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

et absolument sans
danger

Société Anonyme
LES FONDERIES DE LA NEUSE
HUY (Belgique)